[VOL]UME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 JANVIER 1942 — NUMERO 37



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Le chef conservateur demande un gouvernement d'union

TORONTO—Le très honorable Arthur Meighen s'est prononcé vendredi dernier en faveur d'un gouvernement national et il a déclaré que le parti conservateur était prêt à prendre sa part du fardeau des affaires du pays.

Après avoir rappelé que sir Robert Borden créa un gouvernement national pendant l'autre guerre le nouveau chef du parti conservateur dit que les choses étaient différentes maintenant, que le Canada n'est pas à la hauteur de ses besoins et il ajouta:

Gouvernement d'union

"Nous sommes prêts à aider le gouvernement dans la direction des affaires. Nous demandons que l'on oublie la politique; que l'on fasse ce qu'il faut faire et que l'on se fie à la conscience de la nation. Quand nous demandons au gouvernement d'abandonner les raisons politiques c'est que nous sommes prêts à le faire.

"Nous sommes donc prêts à nous joindre au gouvernement, à partager ses responsabilités, à supporter le fardeau s'il y a fardeau et à supporter les conséquences qui pourront survenir. Si nous sommes prêts à supporter les fardeaux des affaires nous ne demandons pas d'avoir une place dans les affaires mais de lutter pour la victoire. Il y a de grandes tâches à accomplir et maintenant le Canada ne doit pas rester en deçà de ce qu'il peut faire de mieux. Le Canada doit agir avec une vitesse redoublée."

La conscription

Sur la question de la conscription et après avoir comparé la position du Canada et de la Nouvelle-Zélande en fait de potentiel humain et la situation du Canada dans l'autre guerre, M. Meighen dit:

"Pouvez-vous exagérer l'absurdité d'amener la conscription pour entraîner des hommes à servir où la guerre ne peut être gagnée et de laisser à la douce volonté, au caprice du soldat en puissance tout le devoir de servir où seule la guerre doit être livrée et doit être gagnée?"

Des Canadiens entreront dans les Commandos

QUELQUE PART EN ECOSSE.—Un groupe de jeunes officiers canadiens au nombre de 41 viennent de terminer leur entraînement d'un mois qui doit leur permettre d'entrer dans les Commandos, ces soldats spécialisés affectés à des tâches particulièrement difficiles.

Les jeunes Canadiens ont subi leur entraînement de 4 semaines dans un centre spécial de l'Ecosse. Ils ont appris là les principes essentiels enseignés aux Commandos, ces troupes d'avant-garde de l'armée d'invasion de la Grande-Bretagne.

On a montré à ces Canadiens comment faire des débarquements-surprises, prendre d'assaut les falaises et les plages, comment se battre de près à l'aide de grenades, utiliser les petites armes et les armes blanches, et comment vivre dans un pays difficile.

Parmi les étudiants les plus en vedette on peut noter le lieutenant Eric Forgave, de St-Jean, et le lieutenant A. E. Cannon, de Québec.

Campagne en faveur de la conscription

Un groupe de financiers s'assemble à Toronto dans le but d'organiser une campagne dans toute la province en faveur de la conscription.

TORONTO—Environ 200 personnes venant de différents districts de l'Ontario se sont assemblés samedi dernier, à Toronto, dans le but d'organiser dans toute la province une campagne pour faire pression sur les membres du Parlement et hâter l'adoption de la conscription pour service outre-mer.

Il fut décidé à cette réunion qu'une annonce intitulée "Total War Now" serait insérée dans tous les journaux, quotidiens et hebdomadaires, de l'Ontario.

Les organisateurs

Les invitations qui auraient été envoyées portaient la signature de M. Charles L. Burton, gérant général du magasin Robert Simpson, de James Y. Murdoch, président de la "Noranda Mines Limited", de F. K. Morrow, riche financier de Toronto.

Dissidents

Deux délégués refusèrent de signer l'annonce qui doit paraître simultanément dans tous les journaux de l'Ontario. Mlle Agnes Macphail, de Ceylon, Ont., et M. F. W. Michel, autrefois député conservateur.

Mlle Macphail ne voulut pas qu'on mette son nom au bas de l'annonce avant qu'elle connut les noms de ceux qui en défrayeraient les dépenses. Les organisateurs refusèrent de se rendre à son désir et se contentèrent de dire qu'un petit groupe de citoyens patriotes s'en chargeraient; mais ils ne révélèrent pas leurs noms.

M. Michel dit qu'il était opposé à cette campagne et que les deux partis avaient pris des engagements formels au sujet de cette question et qu'ils n'avaient pas le droit de ne pas en tenir compte sans consulter l'électorat.

Le plan de campagne

On distribua à tous les délégués présents de petits drapeaux qu'ils devaient s'engager à porter. On leur remit aussi un memorandum dans lequel on leur recommandait d'atteindre tous les électeurs au moyen du téléphone pour les inviter à faire pression sur leurs représentants au parlement afin qu'ils votent en faveur de la conscription.

Autres orateurs

Parmi les autres orateurs qui prirent la parole à cette occasion signalons entre autres, M. James S. Duncan, de Toronto, gérant général de la Compagnie Massey-Harris, et M. W. S. Middleboro, d'Owen Sound, député conservateur de 1908 à 1921.

La conscription dans les autres Dominions

Il est à remarquer que ni l'Australie, ni l'Afrique du Sud, ni l'Irlande du Nord, ni l'Inde, n'a la conscription pour service outre-mer. De plus, l'Angleterre doit payer la solde et l'entretien de tous les soldats d'Australie.

Le discours de Roosevelt en France

WASHINGTON — La semaine dernière des avions ont jeté au-dessus de la France occupée des quantités énormes de feuillets de propagande contenant un message d'espoir de la part du président Roosevelt et disant que la paix suivrait la victoire qu'allaient remporter les Etats-Unis.

Au cours de leur première mission pour le compte du gouvernement des Etats-Unis les avions de la R.A.F. ont jeté 1,380,000 feuillets sur la région de Paris et plus de 600,000 sur celle de Lille.

Le message imprimé en français portait une photo de la statue de la Liberté, le drapeau américain et la note "feuillet no 1 des Etats-Unis".

On ignore le but poursuivi par le gouvernement américain en faisant répandre ces feuillets au-dessus de la France. Mais dans son message au peuple, le président Roosevelt a parlé de la supériorité des armements qui deviendrait telle que les armes pourront un jour être mises entre les mains des nations conquises, prêtes à saisir la première occasion de se révolter.

Le secrétaire d'Etat Hull, à une conférence de presse, a dit que le pamphlet était conforme à la politique américaine de tenir le peuple français renseigné sur l'attitude amicale envers lui.

Le problème de la mobilisation et de la main-d'oeuvre

Le ministre des services nationaux de guerre espère présenter cette semaine aux membres du Cabinet un rapport détaillé sur le problème de l'enrôlement et de la main-d'oeuvre au Canada. Il est possible qu'une décision soit prise à ce sujet bientôt; mais probablement elle ne sera pas connue des électeurs avant l'ouverture du Parlement.

La main-d'oeuvre féminine

On avait annoncé il y a quelques jours que 200,000 femmes seraient mobilisées pour travailler dans les industries de guerre au Canada. De sources autorisées on apprend que cette nouvelle est tout à fait contraire aux plans du gouvernement.

Réorganisation

Le nouveau plan de mobilisation comprend une réorganisation complète du service militaire obligatoire et de l'industrie de guerre. Il est possible que quelques classes de gens soient obligées d'accepter de travailler dans une industrie autre que celle dans laquelle ils ont travaillé jusqu'à maintenant. Il est question également d'obliger tous les célibataires et les veufs jusqu'à l'âge de 45 ans à comparaître devant un tribunal qui fera enquête au sujet de leurs aptitudes. Après que cette classe de citoyens aura été ainsi examinée, on appellera les femmes non mariées, les hommes mariés mais sans enfants, et enfin en dernier lieu seulement les personnes mariées qui ont des enfants.

Dans les industries

Il est question également que l'on demande aux chefs d'industrie de rédiger un rapport détaillé sur les aptitudes des hommes qu'ils ont à leur service. Si les patrons peuvent se dispenser d'un certain nombre qui travaillent pour eux, ils devront en avertir les autorités fédérales qui verront à les placer ailleurs.

La vente des pneus plus restreinte

Des changements sont apportés à l'ordonnance du 11 décembre. Seules quelques catégories de personnes auront droit à des pneus neufs.

OTTAWA—Dans un communiqué, publié récemment, le ministre des Munitions, M. Howe, a déclaré que les propriétaires d'autos de promenades et de camions de livraison aux maisons particulières ne pourront avoir que des pneus usagés.

Pourront se procurer des pneus neufs: les médecins, les infirmières visiteuses, les vétérinaires, les départements d'incendie et de police, les propriétaires d'autobus et de camions employés à des fins nécessaires et non pour la livraison à domicile.

Devront se servir de pneus retouchés ou de pneus usagés les propriétaires de taxis, d'autos de magasins à rayons, de voitures de laitiers, de boulangers, de camions de livraison de charbon.

Les personnes ayant droit à l'achat de pneus neufs ou de chambres à air neuves devront faire une demande spéciale et présenter les vieux pneus ou chambres à air usagés, avant de pouvoir se procurer du matériel neuf.

Il n'y a pas de restriction sur la vente des pneus et chambres à air usagés, mais les acheteurs devront prouver qu'ils ont réellement besoin de ces articles. Les marchands devront tenir des registres de leurs ventes et toute infraction sera sujette à une amende pouvant aller jusqu'à $5,000 ou à un emprisonnement maximum de cinq ans, ou aux deux à la fois.

Les fermiers pourront avoir des pneus pour leurs camions de livraison au marché et pour leurs instruments aratoires.

La cause de béatification de Catherine Tekakwitha

CITE VATICANE (BUP)—La cause de béatification de la jeune iroquoise Catherine Tekakwitha, morte en odeur de sainteté en 1680, progresse en cour de Rome. Le 6 février, sous la présidence de Sa Sainteté Pie XII, la Sacrée Congrégation des Rites proclamera "l'héroïcité des vertus" de la vierge Catherine. C'est la première phase de la béatification, la deuxième sera l'examen des miracles obtenus par l'intercession de cette personne. Si sa cause triomphe, Catherine Tekakwitha deviendra la première sainte née en Amérique du Nord.

Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre!

DANS L'ASSURANCE

RECEIVED the premium mentioned below.
REÇU la prime mentionnée ci-dessous.

.... (Cashier-Caissier) — J. P. DOE, Manager-Gerant

Premium-Prime	Payable	Date Due	Policy-Police
$25.35	ann.	.....	.....

M. Albert Lafortune,
Winnipeg, Man.

NOTE—Il est à remarquer que ce reçu d'une compagnie d'assurance anglaise est bilingue. Pourquoi, lorsque vous prenez une police d'assurance, ne pas demander toujours des formules bilingues? C'est si facile et vous rendrez un tel service aux vôtres!

M. Godbout et la conscription

QUEBEC—"Si j'étais sous l'impression que la conscription était le dernier moyen de gagner la guerre, je serais certainement pour la conscription," a déclaré l'hon. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec, après avoir demandé à quelques centaines de délégués canadiens et américains, réunis au Château Frontenac pour le congrès de la "Canadian Fruit Wholesalers Association", de bien comprendre le sentiment de la province de Québec.

L'unité de sentiment

"Si le Canada doit devenir un grand pays... et je suis sûr qu'il le deviendra, ce sera par l'unité de sentiment entre tous les éléments de sa population et entre les diverses provinces qui le composent. J'espère que vous profiterez de votre séjour à Québec pour mieux connaître et apprécier les Canadiens français. Vous trouverez dans leurs coeurs le même amour du pays, le même désir de maintenir dans le monde les conditions qui nous ont fait ce que nous sommes. Nous faisons notre part comme toutes les autres provinces pour gagner cette guerre. Nous faisons autant de sacrifices que n'importe où dans les autres provinces et dans les autres pays du monde. Aucun autre gouvernement provincial en ce Dominion ne peut dire qu'il a donné au gouvernement fédéral une coopération plus constante et plus complète que la province de Québec. Comme population vivant dans des conditions spéciales, vous comprendrez que nous avons fait notre part.

Situation particulière du Canadien français

"Car vous devez réaliser que les Canadiens français participent à cette guerre dans des conditions spéciales. Ils ne peuvent éprouver autant d'attrait à aller se battre outre-mer que ceux d'entre vous qui ont là-bas des parents et des amis ou qui y retrouvent les cendres de leurs ancêtres. Cette guerre n'est pas seulement pour vous une guerre économique. Pour vous, il y a là, à part toutes les autres questions, une question de sentiment. Tandis que nous, nous avons à raisonner notre participation. Mais notre devoir est quand même de faire tout en notre pouvoir pour écraser la tyrannie qui essaye d'écraser le monde."

"Il y a place en ce pays pour toutes les opinions respectables. Celle de la province de Québec mérite d'être respectée comme les autres. Vous songez sans doute à la conscription. Si j'étais sous l'impression que la conscription était le dernier moyen de gagner la guerre, je serais certainement pour la conscription. Mais vous pouvez être assurés que la province fait déjà sa large part. Les chiffres qui concernent l'enrôlement, ne nous donnent pas toujours entièrement justice. Beaucoup de nos recrues sont entraînées dans les autres provinces et sont enrégimentées dans les unités d'autres provinces. Ce sont ces dernières qui en ont le crédit. De plus, la plupart de nos soldats ne savent pas assez bien l'anglais pour obtenir le rang auquel ils auraient droit par ailleurs."

Le catholicisme aux îles St-Pierre-et-Miquelon

WASHINGTON.—La prise de possession des îles St-Pierre-et-Miquelon par les Français Libres a mis en lumière l'oeuvre colonisatrice de la congrégation des Pères du St-Esprit. Les îles forment un vicariat apostolique, le préfet étant Mgr Alphonse Poisson, C.S.Sp., qui s'est opposé à l'invasion récente.

La population de St-Pierre-et-Miquelon est presqu'entièrement catholique. Dans l'île de St-Pierre, il y a une église paroissiale et une chapelle, ainsi que le collège St-Christophe et deux écoles secondaires. A Miquelon, il y a 450 paroissiens, et à l'Ile-aux-Marins, 230.

Mgr Poisson, le vicaire apostolique, a informé le chef des forces navales Françaises Libres, l'amiral Muselier, qu'il ne pouvait pas reconnaître la domination de de Gaulle sur les Iles.

Croisade de prières aux Etats-Unis

PEORIA, Ill.—Dans une lettre pastorale adressée au "Diocesan Council of Catholic Women", Mgr Joseph Schlarman, évêque de Peoria, leur demande d'organiser une croisade de prières. Ceux qui se joindront à cette croisade, s'engageront à réciter le chapelet tous les jours. Chaque famille devra être représentée à la Sainte Messe tous les jours.

La nouvelle session fédérale

OTTAWA—En ce moment où l'univers entier est pratiquement engagé dans la guerre, le parlement canadien ouvrira, le 22 janvier, une nouvelle session pour discuter de mesures immédiates.

On a annoncé au bureau du premier ministre, l'hon. Mackenzie King, que l'on prorogera la présente session le 21 janvier, jour auquel elle avait été ajournée en novembre dernier.

Le jour suivant, le gouverneur général ouvrira la nouvelle session par la lecture du discours du trône qui, de l'avis de plusieurs, annoncera de nouvelles et graves mesures en vue d'un effort de guerre total.

On croit que le ministre des finances, l'hon. M. Ilsley, demandera un budget de guerre qui dépassera de beaucoup les $1,300,000,000 qui lui furent votés pour l'année fiscale qui se terminera le 31 mars prochain.

On s'attend à ce que d'autres mesures fiscales, visant probablement à imposer de nouvelles taxes et des nouvelles restrictions des dépenses privées, seront votées au cours de la session.

M. Aberhart et les partis politiques

EDMONTON.—M. William Aberhart, premier ministre de l'Alberta, a fait une déclaration publique où il dit définir "le caractère" de la "Democratic Monetary Reform Organization of Canada." Il a dit, entre autre choses, que le système des partis politiques au Canada est devenu "un danger national que l'on doit écarter."

M. Aberhart, président national de la "Democratic Monetary Reform Organization of Canada," constituée à un congrès tenu à Winnipeg l'automne dernier, ajoute que le régime des partis politiques n'a pas, en général, donné satisfaction à la population. Il prétend que ce régime n'est pas démocratique et qu'il est indésirable.

Dans cette même déclaration, M. Aberhart dit encore que "l'organisation" dont il préside les destinées "n'est pas un parti politique."

Hepburn opposé au referendum de la conscription

TORONTO.—Le premier ministre, l'hon. M. Hepburn, a exprimé l'opinion que c'était au gouvernement fédéral de décider de la question de conscription et qu'Ottawa ne devrait pas soumettre la question au peuple dans un referendum.

"Il est de la responsabilité et du devoir du gouvernement au pouvoir de prendre cette décision, dit l'hon. M. Hepburn. S'il n'est pas prêt à prendre cette décision, il devrait se retirer ou en appeler au peuple plutôt que de faire un referendum."

M. Hepburn ajouta qu'un referendum "diviserait le pays comme il ne l'a jamais été avant."

Le premier ministre commentait une dépêche d'Ottawa disant qu'on tiendrait un referendum sur la conscription.

Washington obligerait les Français Libres à se retirer des îles

WASHINGTON—Une dépêche de la **British United Press** datée du 9 janvier annonçait la nouvelle suivante: Des diplomates ont dit, en connaissance de cause, que les chefs des Français libres donneront sous peu à leurs troupes l'ordre d'évacuer les îles françaises de St-Pierre-et-Miquelon et qu'ils signifieront leur adhésion au pacte des 26 puissances.

On rapporte que tous les gouvernements concernés par l'entrée des forces françaises libres dans ces possessions françaises qui se trouvent au large des côtes de Terreneuve s'accordent en substance pour dire que les soldats doivent évacuer les îles.

On prétend que les Etats-Unis optaient pour une évacuation qui précéderait le 15 janvier, date à laquelle les ministres des affaires étrangères américains doivent se réunir en conférence à Rio de Janeiro. On croit cependant que la chose est impossible et on exprime, en haut lieu, l'espoir que ce point ne deviendra point l'objet d'une controverse.

L'opinion de Washington

D'après les diplomates de Washington, tous les partis intéressés ont la conviction que cette initiative des Français libres constitue un faux pas militaire. Ni les Etats-Unis, cependant, ni la Grande-Bretagne ne désirent causer des ennuis au Général de Gaulle ou à ses partisans puisque ceux-ci ont aidé la cause des Alliés.

Engagements pris par les Etats-Unis

L'importance commerciale et militaire des îles St-Pierre-et-Miquelon est peu considérable. Il n'en reste pas moins que cette aventure de France Libre a violé au moins deux engagements pris par les Etats-Unis.

L'un des deux était une entente conclue avec les vingt autres républiques américaines d'après laquelle toutes les parties intéressées s'engageaient à prendre sous leur protection, jusqu'à la fin de la guerre, toute région de l'hémisphère occidental soumise à une puissance européenne et qui serait menacée de passer sous le contrôle d'une puissance étrangère.

L'autre engagement fut pris par les Etats-Unis envers Vichy et assurait ce dernier que le statu quo de toutes les possessions françaises de l'hémisphère occidental serait maintenu.

Muselier

Le vice-amiral Muselier a fait la déclaration suivante la semaine dernière: "Il n'est pas de puissance au monde capable de nous déloger de ces îles, mes hommes et moi. Le peuple ici a fait son choix librement et nous sommes liés par tout ce pour quoi nous combattons à demeurer avec lui jusqu'à la fin. Si, par une circonstance incroyable on tentait de nous déloger, alors il n'y a plus de démocratie sur terre et il ne reste plus aux démocrates qu'à mourir. Notre sang resterait dans l'histoire et la démocratie serait notre tombeau."

Nouveau journal des Français libres à New-York

NEW-YORK.—Le premier numéro d'un nouveau journal français, publié à New-York, sous le nom "Pour la Victoire", a paru récemment. Il a à sa direction Mme Geneviève Tabouis, autrefois de "l'Oeuvre", de Paris, et le professeur Frederick G. Hoffherr, vice-président de "France Forever". Les rédacteurs réguliers en sont Pertinax (Henri Géraud), Henri de Kérillis et Pierre Lazareff.

Dans le premier numéro de cet hebdomadaire, on estime les Forces de France libre à 100,000 hommes, la flotte à 40 navires de guerre et 105 navires marchands et navires-citernes et les aviateurs entraînés à environ 2,000. Le journal ajoute que, le 20 novembre, le général de Gaulle n'avait que 20 navires de guerre et 20 navires marchands.

Rutherford est décédé

SAN DIEGO, Cal.—Le Juge J. Franklin Rutherford, chef de la secte des "témoins de Jéhovah", est décédé le 8 janvier, à l'âge de 72 ans. Le certificat de décès dit qu'il souffrait de troubles d'estomac. Il était malade depuis plusieurs mois.

Rutherford était aussi le chef de l'Association internationale des "Bible Students", affiliée à la secte des Témoins de Jéhovah.

La Convention des Commissaires

La Convention générale des Commissaires d'Ecoles du Manitoba, aura lieu les 21-22-23 janvier.

Il est important que nos Commissions scolaires soient représentées. D'après la constitution de notre association, chaque District scolaire qui emploie une ou deux institutrices a droit à un délégué, celui qui emploie trois à cinq institutrices a droit à deux délégués et celui qui emploie six à dix institutrices a droit à trois délégués. La sous-clause P de la clause 135 de l'Acte des Ecoles Publiques pourvoie au paiement des dépenses de délégués à la convention.

Chaque district doit être représenté et les taux de transportation sont uniformes. Quelle que soit la distance, le prix de passage est le même. Les délégués de langue française doivent se rendre à St-Boniface, le lundi soir 19 courant, et les soirs suivants durant la convention, afin de se renseigner sur les questions qui seront discutées à la Convention.

J.-A. MARION,
Président de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

L'enrôlement a été très bon en décembre

HALIFAX.—Le ministre de la défense nationale, le col. l'hon. J.-L. Ralston a déclaré, dans une conférence de presse que l'intérêt dans le recrutement au Canada s'accroît sans cesse. Il a révélé que durant le mois de décembre seulement, 6,700 hommes s'étaient enrôlés dans l'armée canadienne, ajoutant que dans les deux derniers jours 1,000 autres recrues avaient répondu à l'appel aux armes.

Le ministre a dit que vers l'été ou même avant cette date, les soldats de l'armée canadienne recevraient un uniforme neuf, d'une meilleure apparence que l'uniforme actuel.

"Le soldat moyen d'aujourd'hui a à peu près le même équipement que durant la dernière guerre mais il est beaucoup mieux entraîné et il possède des armes plus perfectionnées."

7,000 recrues pour l'instruction militaire obligatoire

OTTAWA.—Le major-général L.-R. Laflèche, sous-ministre des services nationaux de guerre a déclaré que le nombre d'hommes requis par le ministère de la Défense nationale pour la treizième période d'instruction militaire, laquelle a débuté le 8 janvier a été porté de 5,000 à 7,000 hommes. Sur ce total, il y aura 3,300 hommes qui n'ont pas encore été appelés à l'instruction militaire obligatoire des 3,700 qui ont déjà subi l'instruction de trente jours et qui sont rappelés. La réquisition ne demande que des sujets de la catégorie "A".

L'Irlande refuse de prêter des bases aux Anglais et aux Américains

Il semble que les chancelleries de Downing Street et de Washington ont renouvelé leur demande à Dublin dans le but d'obtenir des bases navales et aériennes en Irlande. Une certaine pression diplomatique aurait même été exercée sur Leinster House—(ministère des affaires étrangères irlandais)—mais le président s'en tiendrait à sa première décision et refuserait d'accéder aux demandes américaines et anglaises.

Telles sont les nouvelles qui parviennent au Canada de Londres et de Washington.

Les résultats qui pourraient être obtenus par la création de bases anglo-américaines, aériennes et navales en Irlande, constitueraient un atout formidable pour les Alliés dans la bataille de l'Atlantique qui ne va déjà pas si bien pour les Allemands.

De nouvelles ouvertures ont été faites à l'Irlande la semaine dernière, apprend-on dans des milieux très autorisés. Ces ouvertures n'ont encore été jusqu'à présent qu'officieuses. Mais d'après la méthode diplomatique, voici comment on agit entre chancelleries.

Un fonctionnaire important des affaires étrangères d'un gouvernement reçoit la visite d'un attaché d'une ambassade ou légation accréditée auprès de ce gouvernement qui lui demande: "Si une question officielle dans ce sens-ci ou ce sens-là était posée par mon ambassadeur ou mon ministère au chef de votre gouvernement ou à votre ministre des affaires étrangères, quelle serait la réponse?"

C'est ce qui a été fait à Dublin. On a demandé: "Si Monsieur le Président de Valera recevait une demande officielle de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis de leur accorder des bases navales et aériennes en Irlande, quelle serait sa réponse."

On dit que les représentants diplomatiques des Etats-Unis ont plaidé la cause des bases navales et aériennes avec une telle insistance que leur popularité à Dublin — toujours très grande dans la capitale irlandaise — en avait souffert. Les diplomates américains ne cachent pas qu'ils cherchent à obtenir de bases à Cobh — (anciennement Queenstown) — Berehaven et Lough Swilly.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 7 janvier

Les autorités chinoises annoncent que sur le front de Tchangcha les pertes japonaises s'élèvent à plus de 30,000 hommes. Le communiqué ajoute que l'armée japonaise recule sur presque toute la ligne.

En Malaisie, les Japonais ne sont qu'à une heure de vol de Singapour. Ils occupent la ville et la base aérienne de Kuantan. Les Britanniques ont entrepris plusieurs offensives et la situation générale s'améliore progressivement.

Les troupes de l'Axe en Russie sont menacées d'un désastre complet, les armées soviétiques continuant leur avance en Crimée et au nord, près de Léninegrad. Des centaines de villages ont déjà été libérés.

Jeudi 8 janvier

Les japonais lancent une attaque de front contre la ville de Kouala-Lumpour, en Malaisie. D'après le dernier communiqué, les troupes britanniques les tenaient en échec.

Les Russes lancent de nouvelles offensives contre le front finlandais, dans l'est de la Carélie. La bataille fait rage dans les ports de Mourmansk et d'Arkhangelsk.

Les troupes allemandes et italiennes en Libye, à Agedabia, sont en fuite. Les colonnes mobiles britanniques sont à leur poursuite.

Vendredi 9 janvier

Les sièges de Léninegrad et de Sébastopol sont levés. L'armée russe a l'initiative des opérations sur toute la ligne du front.

Les Japonais ont attaqué les lignes américaines au nord-ouest de Manille, par un assaut sur terre et par air. Dans les milieux officiels on croit que les Philippines sont en danger.

En Malaisie, les lignes britanniques sur la rivière Slim, à 220 milles au nord de Singapour, tenaient toujours, arrêtant l'offensive japonaise.

Les troupes chinoines ont pénétré dans les défenses extérieures de la ville de Canton.

Samedi 10 janvier

L'armée soviétique s'avançant vers l'ouest a repris la ville de Mosalsk, et menace d'encercler les Allemands qui occupent actuellement la ville de Moshaisk.

L'Offensive russe près de Sébastopol se continue avec succès et il semble que les Nazis perdront la Crimée.

Les Japonais semblent abandonner leur offensive contre les Philippines pour concentrer leurs forces du côté des Indes néerlandaises.

La bataille se continue depuis trois jours en Malaisie centrale, à 230 milles de Singapour. L'attaque japonaise est furieuse mais les lignes britanniques tiennent.

Dimanche 11 janvier

Des troupes japonaises ont envahi les îles Tarakan et Célèbes, dans la Malaisie hollandaise. La bataille fait rage de ce côté, les Japonais visant à encercler Singapour.

Les troupes britanniques en Malaisie se sont retirées jusqu'à Seremban, à 30 milles au nord de Kuala Lumpur, afin de refaire leurs lignes.

Les troupes impériales continuent à harceler les armées allemandes et italiennes en Libye, qui continuent leur retraite.

Lundi 12 janvier

L'armée russe a repris la ville de Balaclava, durant sa grande offensive du côté de la mer Arctique.

De Moscou, on rapporte que les troupes ont fait une nouvelle avance de douze milles au nord de Kalugo et ont repris 30 villages.

La retraite de Changsha a coûté aux Japonais 8,000 hommes. Les Chinois ont pris une grande partie de leur artillerie et plusieurs chars d'assaut.

L'aviation britannique a attaqué plusieurs ports du nord de l'Allemagne et de la Hollande, ainsi que le port de Brest.

Mardi 13 janvier

Les Allemands ont abandonné la ville de Smolensk, poste important sur la ligne de Moscou.

Les avions japonais attaquent furieusement la nouvelle ligne de défense des britanniques, en Malaisie, à 150 milles an nord de Singapour.

La situation dans les Philippines devient de plus en plus critique. Les Japonais continuent à gagner du terrain dans la province de Bataan. L'île de Tarakan, sur la côte de Borneo, est tombée aux mains des Japonais.

Les troupes britanniques ont capturé la ville de Salum, en Egypte.

6,000 avions de guerre par mois

ROME.—Virginio Gayda écrit dans l'Il Giornale Italia, que les nations axistes produisent de six à sept mille avions de guerre par mois, et que les puissances de l'Axe contrôlent non-seulement toute la production industrielle d'Europe mais qu'elles ont amassé suffisamment de butin de guerre sur les fronts russe et français pour se fournir de matériel pour plusieurs années de guerre.

Le Canada compte plus de 100,000 aviateurs

Au moment où l'exécution du plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique entre dans sa troisième année, l'honorable C.-G. Power, ministre de l'aviation, a annoncé que l'effectif total en hommes du C.A.R.C., à l'intérieur du Canada et outre-mer, dépasse 100,000. On compte, en plus, quelque 12,000 civils à l'emploi de notre Corps d'aviation.

Pour des raisons de sécurité, M. Power n'a pas dévoilé quel pourcentage du personnel total représente les équipages de bord, pas plus que le nombre d'aviateurs outre-mer. Mais il a rappelé que, le plan d'entraînement étant en avance de plusieurs mois sur le programme fixé au début, on fournit des équipages de bord entraînés, à un rythme toujours croissant.

Le ministre de l'aviation a bon espoir que le plan produira bientôt des pilotes, des observateurs et des télégraphistes (mitrailleurs) en nombre beaucoup plus considérable que celui prévu lors de l'inauguration du projet en décembre 1939.

"Ainsi, a-t-il dit, nous créons un vaste réservoir de jeunesse, de compétence et de bravoure, qui devient un facteur important de suprématie aérienne contre l'ennemi."

Toutes les écoles et tous les établissements prévus par le plan sont parachevés. M. Power a déclaré qu'on n'imposera pas de bornes au rendement du plan, mais il a expliqué qu'on n'a pas l'intention d'en étendre la portée en augmentant le nombre d'établissements. On arrivera à ce but en agrandissant les unités qui existent déjà.

Opérations d'outre-mer

M. Power a annoncé qu'à la fin de l'année, 21 escadrilles du C.A.R.C. avaient été organisées outre-mer. Seize d'entre elles font régulièrement des opérations aériennes et les autres seront bientôt prêtes à en faire autant. Le ministre compte que l'objectif actuel, qui est d'avoir 25 escadrilles du C.A.R.C. outre-mer, sera atteint sous peu.

Opérations à l'intérieur du pays

Le ministre de l'Air a ajouté que sur les deux côtés du Canada, les escadrilles du C.A.R.C. reçoivent constamment des renforts en hommes et en avions. On fait sans relâche la surveillance du littoral canadien et on se tient continuellement en contact avec les forces armées des Etats-Unis.

LES JAPONAIS MANGERONT PEU

SAN FRANCISCO — Un programme de rationnement draconien sera établi dans les six provinces les plus populeuses du Japon, suivant une émission de Tokio captée par la CBS.

En vertu de ce plan, toutes les personnes demeurant dans les provinces affectées seront limitées à 35 poignées de riz par mois et à moins de quatre kilogrammes de "mismo" par jour. Le "mismo" est un produit de la fève qui ressemble en consistance au fromage.



Des marins de Tahiti, colonie française qui s'est ralliée au général de Gaulle, débarquent à Sydney, Australie, en route pour rejoindre des unités de la flotte de guerre française libre.
(Service de l'information, France Libre, Ottawa)

Petit Courrier d'Europe

ALLEMAGNE

L'enfer des sous-marins allemands

LONDRES. — Par permission spéciale de l'Amirauté britannique, M. Charles Graves, écrivain et psychologue, a examiné un grand nombre de sous-mariniers allemands retenus prisonniers en Angleterre. Il vient d'écrire un livre intitulé "Ligne de Vie", dans lequel il raconte ses observations. Les officiers des submersibles ont les ongles marqués d'étranges stries; chacune de celles-ci s'est imprimée à la suite d'une tension nerveuse particulière. L'écrivain a également remarqué que les capitaines des sous-marins allemands ont les cheveux blancs à un âge très précoce. La tête de quelques-uns de ces hommes blanchit complètement en douze mois. Leur existence est d'ailleurs généralement très courte, surtout depuis qu'ils sont à perdre la bataille de l'Atlantique.

"Pas d'existence improductive"

WASHINGTON. — Le correspondant de la revue américaine "Nation" écrit que les religieuses du couvent de Birkenweder, à Berlin, ont été chassées de leur institution, apprenant en outre qu'elles devaient cesser de mener une "existence improductive". Les moines du monastère de Rothenburg, à Gorlitz en Silésie, ont été sortis de leurs cellules et parqués dans des camions. Quand leur supérieur s'est informé du sort qu'on leur destinait, il lui fut répondu: "Nous allons vous marier et vous rendre utiles au Reich." On ignore depuis ce qu'ils sont devenus.

PORTUGAL

Les Portugais ne veulent pas de l'Ordre nouveau

LISBONNE. — "L'ordre nouveau est une fantaisie", déclare le journal catholique 'Novidades', qui ajoute: "Non seulement cet Ordre n'a jamais été défini, mais personne ne connait au juste les principes sur lesquels il repose, ni de quelle autorité il se recommande. On veut nous faire croire que la guerre actuelle en était une d'idées. Il n'en est rien. Cette guerre n'est qu'une agression de pirates, que ne changera aucun régime, ni social, ni économique, ni politique dans son essence. Pendant ou après cette guerre, le Portugal ne veut pas de cet Ordre nouveau."

TURQUIE

Cauchemar axiste en Turquie

SMYRNE.—On n'a pas été très gentil pour ces messieurs de l'Axe, le matin du Jour de l'An. Comme le consul d'Italie, les yeux encore lourds de sommeil, regardait par sa fenêtre, il aperçut un énorme drapeau américain flottant avec sérénité au mât du consulat. Il en fut complètement réveillé! Tout près de là, le consul Allemand découvrit l'Union Jack lui faisant la même nique du haut de son propre mât. Les deux dignitaires indignés se trouvèrent nez à nez au plus proche bureau de police, où le chef du poste leur souhaita ironiquement une bonne et heureuse année.

INDES NEERLANDAISES

Les Hollandais ne veulent pas de cinquième colonne

BATAVIA.—Sur 95 Italiens habitant les Indes néerlandaises, huit ont été arrêtés; les autres doivent se rapporter à la police quotidiennement. Les Hollandais sont experts dans le maniement des suspects. On sait qu'une heure après que Hitler eût envahi la Hollande en 1940, ils avaient interné tous les Allemands demeurant dans leur pays. Le jour même de l'attaque sur Pearl Harbor, ils arrêtèrent chaque Japonais dans les Indes néerlandaises. La police n'eut pas à faire les moindres recherches: tous ces Nippons étaient surveillés depuis des mois déjà!

Hitler a pris en main l'administration de la justice en Allemagne

BERLIN (BUP) — Le Fuehrer Adolf Hitler a pris en main l'administration de la Justice en Allemagne. L'organe judiciaire officiel "Justice", annonce que "le juge allemand va rester indépendant mais qu'il sera responsable au Fuehrer de son attitude en général "dans un sens national-socialiste".

Si l'un de ses jugements n'est pas satisfaisant, la direction de l'Etat pourra ordonner la révision du jugement.

L'agence officielle de nouvelles, DNB, dit que les "révisions" seront faites par des juges ordinaires et qu'ainsi l'indépendance du juge dont le jugement est modifié ne sera pas altérée.

Les juges doivent se conformer aux lois et rendre leurs jugements d'après la loi. Cependant, ils doivent avant de rendre leur jugement, considérer quel en sera l'effet sur la communauté populaire.

Important discours de Roosevelt

Principaux points du discours du président tel que résumé par la B.U.P.

WASHINGTON — Voici les principaux points du discours du président Roosevelt au Congrès:

Guerre d'offensive: "Nous ne pouvons livrer cette guerre en conservant la défensive. Nous devons prendre l'offensive contre l'ennemi. Nous devrons l'atteindre sans cesse n'importe quand et partout où nous pourrons l'atteindre."

Unité de nations: "Nous devons nous garder des divisions parmi nous et parmi toutes les autres nations unies. Les forces combattantes américaines doivent être employées dans toutes les régions du monde où leur présence sera jugée nécessaire, en plusieurs points d'Extrême-Orient, dans tous les océans, dans les îles britanniques."

Unité nationale: "Je suis fier de vous déclarer que le moral du peuple américain n'a jamais été aussi élevé qu'à l'heure actuelle. L'union n'a jamais été aussi forte et ce pays n'a jamais été plus fermement déterminé à affronter les grandes tâches qui l'attendent."

Quand la guerre prendra-t-elle fin?: "Il n'y a qu'une réponse à cela. La guerre prendra fin dès que, par nos efforts combinés, notre puissance et notre détermination commune, nous aurons mis un terme au militarisme de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon."

Les objectifs de guerre des Etats-Unis: "Ces objectifs sont clairs. Nous voulons écraser le militarisme imposé par les potentats de guerre à leurs peuples en esclavage. Nous libérerons les nations subjuguées et établirons et sauverons la sauvegarde de la liberté de parole, de la liberté de religion. Nous les délivrerons de l'indigence et de la crainte de l'agression."

La paix: "Nous sommes déterminés non seulement à gagner la guerre, mais aussi à maintenir la sécurité de la paix qui suivra."

Les objectifs de l'Axe: "La destruction des centres matériels et spirituels de la civilisation. L'objectif ultime de l'Axe est la conquête des Etats-Unis."

Supériorité matérielle: "La supériorité des nations unies en munitions et en navires doit être écrasante."

Production: "Aux Etats-Unis, elle doit excéder de beaucoup son niveau actuel, même si elle doit affecter grandement la vie et l'occupation de millions d'Américains. En 1942, nous devons produire 60,000 avions, 45,000 tanks, 20,000 canons contre-avions, 8,000,000 de navires marchands. L'an prochain nous devons produire 125,000 avions, 75,000 tanks, 35,000 canons contre-avions et 10,000,000 de tonnes de navires."

Le coût de la guerre: "Notre programme de guerre pour l'exercice financier à venir coûtera $56,000,000,000 ou, en d'autres termes, plus de la moitié du revenu national."

La tuberculose dans l'armée

LONDON, Ont.—Les examens médicaux que l'on fait subir aux recrues de l'armée canadienne sont si sévères que seul un homme sur 1.000 manifeste des symptômes de tuberculose après qu'il a été accepté dans l'armée. C'est ce que le major G. Zumstein, du quartier général du service médical de l'armée canadienne à Ottawa, a déclaré à la section est de l'Association canadienne des radiologistes.

Au cours d'une conférence qu'il prononça à la fin de la réunion d'hiver de cette association, le major Zumstein a déclaré que, pendant les derniers mois, les exclus pour cause de symptômes tuberculeux ont été de 1,002 pour cent.

Depuis mai 1941, 895 hommes ont été réformés à la suite de tuberculose pulmonaire mais, de ce nombre, 251 ont servi pendant plusieurs mois avant d'être examinés aux Rayons-X.

La perception de l'Association d'Education

Sainte-Agathe

Percepteurs: MM. Donat Joyal, Art. Péloquin, Albert Nolette, Edmour Fontaine, Omer Joyal, Henri Lemoine, Math. Lemoine, Dominique Courcelles.

$10.00—M. l'abbé E. B. Rocan.

$5.00—Les Chevaliers de Colomb.

$3.00—RR. SS. de Jésus-Marie, M. Théobald Joyal.

$2.50 — MM. Théophile Joyal, Arthur Lemoine.

$2.00 — MM. P. Gauthier, Siméon Garet, Edouard Dumesnil.

$1.10—M. Léopold Lemoine.

$1.00—MM. Télesphore Dorge, Joseph Lapointe, Albert Péloquin, Maurice Lemoine, Roger Lemoine, Edmond Lemoine, Mme Léa Lemoine, MM. Arthur Gratton, Adonias Alarie, Joseph Lemoine, Eug. Bilodeau, A. Lecuyer, Ferdinand Gauthier, Mme J. C. Brodeur, MM. Irénée Brodeur, Albert Berthelette, Mme Jos. Toupin, Mme Paul Aubry, MM. Louis Toupin, Josaphat Dorge, Paul Joyal, Mme Gabriel Lemoine, M. J. Stewart, M. l'abbé Richard, MM. Donat Joyal, J. B. Tucker, Alex. Lemoine, Mlle Berthilde Robert, MM. Félix Lemoine, Pacifique Courcelle, Albert Girouard, Ignace Dumesnil, Mlle Rose Gauthier, MM. Onésime Gauthier, Henri Lemoine, Horm. Alarie, Edmour Fontaine, S. Fontaine, Sig. Beaudoin, Ernest Courcelle, Antoine Alarie, Amédée Alarie, Omer Joyal, C. Connelly, M. Lemoine, A. Brémeault, Marcel Brémeault, Adolphe Lemoine, Mme John Ouimet, MM. Sam. Guertin, Jos. Bilodeau, Aug. Gauthier, Emmanuel Nolette, Art. Péloquin.

$0.75—M. Albert Nolette.

$0.50 — MM. Amédée Gratton, Ferd. Gratton, Hil. Gratton, Fort. Gratton, J. M. Lapalisse, Louis Brémault, L. D. Nolette, Armand Dorge, Art. Rochon, Jos. Olivier, Isidore Lemoine, Benoit Lemoine, D. Pinsonnault, D. Fontaine, Henri Bourassa, Anonyme, Hector Fontaine, Art. Fontaine, Mme Aurise Joyal, MM. Albert Lambert, Eug. Nolette, Lorenzo Gagnon, Ald. St-Onge, Mlle Evangéline Lapointe, Mlle Jeanne Olivier, Mme Edgar Lemoine, MM. Adolphe St-Onge, Aldéric Pilon, Euclide Olivier, Mme D. Olivier, Mme Rosa Dorge, Mme Jos. Alarie, MM. Martial Fencz, L. Bourassa, Mme Edphat Dorge, MM. Léandre Garet, Albert Garet.

$0.40—M. Arthur Joyal.

$0.30—M. M. Clément.

$0.25—MM. Emile Joyal, Alfred Ouimet, Joseph Dumesnil, Jacques Péloquin, François Sorin, Anonyme, M. T. Courcelle, Mme Rose Lapalisse, MM. Alfred Asselin, Pierre Noël, Mlle Emma Ouimet, MM. Lévis Courcelle, Antonio Lemoine, Clovis Beaudry.

$0.10 — MM. Camille Dorge, Joseph Fontaine.

Total—$110.50.

• • •

Saint-Lazare

Percepteurs—MM. A. Lemoine, C. Chartier, Jos. Tremblay, Paul Chartier, W. Lépine, O. Alary.

$6.00—M. l'abbé J. Bertrand, curé.

$3.00 — M. Jean Dupont, RR. SS. de la Présentation.

$2.00 — MM. Lionel Chartier, Henri Chartier, Mlle Eug. Fouillard.

$5.00—M. Joseph Tremblay.

$1.00 — MM. H. Dupont, B. Fouillard, W. Roberge, Denis Fouillard, Art. Fouillard, Ed. Simard, Jean Fouillard, Léon Huberdeau, Ovide Guay, J. Tremblay, fils, Jacques Guay, Rosario Huberdeau, Paul Chartier, L. J. Fouillard, Joseph D'Eschambault, Mlle Gracia Dupont, M. L. Guay, Mme A. Robert, M. Léo Landry.

$0.75—Mlle Claire Cadieux.

$0.70—M. O. Alary.

$0.50—MM. O. Dupont, Sylvio Tremblay, Alph. Tremblay, Fort. Chartier, A. Fulham, Geo. Fouillard, Reg. Chartier, W. Bulgen, Alf. Simard, Const. Fouillard, Lazare Fouillard, Mme D. Lemoine, Mme E. Lemoine, Mme I. Tremblay, M. Albert Roy, Mlle Blanchard.

$0.40—MM. Hervé Plante, Is. Tremblay.

$0.25—MM. P. Roy, Geo. Tremblay, A. Hébert, J. Charron, Rosaire Prescott, J. McLellan, Jos. Fouillard, C. Alary, Lorenzo Tremblay, A. A. Grimm, Mme G. McIvor, MM. John Selby, fils, Henri Décorby, O. D'Eschambault, David Guay, Mme Art. Decelles, MM. D. Lemoine, Art. Lemoine, Mme L. Perreault, MM. Maurice Décorby, A. Vermette, Albert Comeault, W. Lépine.

$0.10 — Mme L. Dupont, Mlle Béatrice Prescott.

Total—$58.20.

• • •

Lorette

(Liste supplémentaire)

$0.50—M. Jos. Therrien.

LE CAIRE.—L'aviation anglaise a annoncé la semaine dernière que les avions américains de marque "Kittyhawk" étaient entrés en action pour la première fois en Extrême-Orient, le jour de l'an, avec des pilotes australiens.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi: adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 37

Les enquêtes Gallup

Un certain nombre de journaux canadiens annoncent à grand renfort de manchettes ou en très petits caractères, selon que la nouvelle favorise leurs idées ou non, les résultats des enquêtes Gallup au Canada. Le but de cette institution qui s'est donnée le nom fort prétentieux de "Canadian Institute of Public Opinion" serait de nous révéler ce que pense le public, ou pour nous servir de la terminologie reçue, ce que pense l'homme moyen des divers problèmes qui agitent l'opinion chez nous. Le procédé auquel on a recours est assez élémentaire: on interroge un certain nombre d'individus dans tout le Canada, et en se basant sur les résultats ainsi obtenus, on se croit justifié de considérer leurs réponses comme étant l'expression exacte de l'opinion publique.

Que faut-il penser de cette institution à laquelle 26 quotidiens du pays prêtent chaque semaine leurs colonnes afin de porter à la connaissance de leurs lecteurs les résultats obtenus?

Si l'on en juge par les questions soumises à la population canadienne jusqu'à maintenant et par les réponses qu'elle aurait données, le moins que l'on puisse dire c'est qu'il faut prendre ces enquêtes avec un gros grain de sel.

Comment arriver en effet, à déterminer exactement le sentiment populaire tout en ne consultant qu'un nombre fort restreint de citoyens? Quelles garanties nous donne-t-on de l'honnêteté des scrutateurs? Quel contrôle les journaux qui soutiennent cet organisme de leur argent exercent-ils sur la façon dont se font les enquêtes et sur le choix des personnes consultées? Autant de questions sur lesquelles nous aimerions qu'on fit un peu de lumière.

Nous ignorons complètement quelles influences précises ont déterminé le choix des questions qui ont été soumises au public jusqu'à maintenant. Nous voulons croire au désintéressement des directeurs des enquêtes Gallup. Cependant, il est assez surprenant de voir qu'un grand nombre de questions, jusqu'à l'heure actuelle, aient eu comme thème ouvert ou dissimulé la conscription pour service outre-mer. Ainsi la première question habilement tournée se lisait: "Quel est à votre avis le problème le plus urgent que le gouvernement devra résoudre dans les mois qui viennent?" S'appuyant sur les réponses qui auraient été faites à cette première enquête, les directeurs de l'Institut canadien de l'opinion publique se sont montrés plus hardis dans les questions subséquentes et graduellement, étape par étape, ils en sont venus à demander carrément au peuple canadien si la conscription était devenue une mesure essentielle.

Il est facile de comprendre l'influence très grande que peuvent exercer sur l'opinion publique les enquêtes Gallup. Vingt-six journaux des plus grandes villes du Canada font connaître en même temps ce que l'on dit être l'opinion publique sur les problèmes de l'heure. La très grande majorité des lecteurs ne s'arrêteront pas pour se demander comment s'effectue l'enquête; ils ne réfléchiront pas sur la forme souvent fort obscure et parfois insidieuse des questions posées. "L'enquête Gallup le dit, c'est l'opinion de tous, il vaut aussi bien se ranger du côté de la majorité." Ainsi le tour est joué.

"Pourquoi les enquêtes Gallup manquent-elles d'exactitude et de précision?" se demande un journal de Toronto dans un article que reproduisait la **Winnipeg Free Press** mercredi dernier. Une des raisons c'est qu'on cherche à obtenir l'opinion de l'homme moyen; or il n'y a pas d'homme moyen. Une autre raison c'est qu'un homme peut bien penser d'une manière aujourd'hui et penser différemment demain. Il se peut aussi que la réponse qu'il donne à une question ne représente pas réellement son opinion. Il se peut aussi que la question posée soit confuse et constitue un piège. Supposons par exemple qu'on demande à un ouvrier: "Ne croyez-vous pas qu'on doive permettre à un ouvrier de faire partie de l'union de son choix?" Il est fort probable que 95% des ouvriers répondront dans l'affirmative. D'autre part, supposons qu'on demande à ces mêmes 100 ouvriers: "Croyez-vous qu'on doive permettre à une union étrangère, renommée pour ses théories radicales, de s'établir au Canada et ainsi priver notre pays des contributions perçues chez nos ouvriers?" Il est probable que 95% de ces mêmes ouvriers répondront dans la négative. Pourtant les deux questions peuvent facilement se rapporter à la même chose.

Le moins de mal que l'on puisse dire des scrutins "Gallup", c'est qu'il faut s'en méfier.

La Convention des commissaires d'écoles

La semaine prochaine aura lieu à Winnipeg la Convention annuelle des commissaires d'écoles. On ne saurait donner trop d'importance à cette convention en raison des problèmes importants qui y seront discutés et qui touchent de près notre survivance nationale.

Il arrive parfois que les commissaires délégués à ces assises négligent d'assister régulièrement aux réunions tenues à Winnipeg et plus particulièrement à Saint-Boniface dans la soirée. Notre influence est par le fait même amoindrie dans un milieu où il est très urgent de la sauvegarder. Que toutes les commissions scolaires voient donc à nommer des délégués dont la fidélité et le sens du devoir sont assurés. Cette année, **La Liberté et le Patriote** fera un rapport détaillé de chaque séance, et publiera la liste des commissaires présents. Donc . . .

Ces concerts de Noël

Au moment où nous nous apprêtions à écrire quelques lignes sur ce sujet, nous avons reçu une lettre de l'un de nos abonnés de la Saskatchewan qui mérite d'être publiée au moins en partie. Elle révèle un état de chose déplorable auquel il est opportun d'apporter dès maintenant le correctif nécessaire.

M. le Rédacteur,

A l'approche de Noël, dans beaucoup de districts scolaires, il semble que ce soit la coutume de marquer cette occasion par un concert, offert par les élèves de chaque école. Evidemment, les élèves sont sous la direction de l'institutrice qui est l'organisatrice de cette fête et qui doit en prendre toute la responsabilité. Elle s'expose naturellement à recevoir des critiques aussi bien que des félicitations. Comme il est toujours plus facile de critiquer que de féliciter, il semble que l'on devrait s'exposer le moins possible à donner prise à la critique. Ce serait si facile d'ailleurs!

J'ai assisté tout dernièrement à un de ces concerts, communément appelés "Christmas Concert". Vraiment, on se serait cru dans les alentours de Toronto ou de Vancouver. La soirée débuta par des souhaits de Noël, en anglais, s'il vous plaît. Il ne convient pas, sans doute, à des Canadiens français de s'offrir leurs voeux de Noël dans leur langue! Noël est une fête anglaise!

Si c'eut été encore le seul incident regrettable de la soirée, je me serais résigné à garder le silence. Mais il nous a fallu entendre encore des chants, évidemment en anglais seulement. Tout cela à l'occasion de la fête de Noël dans un centre français. Il y a pourtant tant de beaux chants français que nous aurions aimé entendre, qui auraient été goûtés des enfants, et qui auraient rappelé aux anciens de si doux souvenirs.

Ce que j'ai trouvé de plus pénible dans toute cette affaire, c'est que cela se déroula dans un centre français, où presque tous les enfants sont de langue française et où l'institutrice est l'une des nôtres.

On se plaint dans l'Ouest, et avec raison, que la population de langue française n'est pas traitée avec justice dans les écoles, à la Radio, dans les affaires, etc. Mais si l'on ne commence pas par se respecter soi-même, il est bien difficile de demander à des étrangers de le faire.

Il y en a peut-être qui diront que nous sommes dans un pays bilingue; mais enfin, pourquoi s'angliciser quand nous pourrions l'éviter si facilement? A cette occasion nous n'étions pas sous la surveillance du Département d'Education, nous étions donc parfaitement libres de donner la plus grande partie du concert en français. Je connais des districts scolaires sous le contrôle de gens de langue étrangère qui, dans des circonstances semblables, en profitent pour faire un usage exclusif de leur langue.

Tout dernièrement on a pu entendre à la Radio un groupe d'élèves de langue anglaise de l'école Lord Selkirk, de Winnipeg, chanter nos beaux vieux chants français. Ces petits Anglais semblaient très fiers de chanter en français et nous, nous semblons nous faire gloire du contraire.

Cher Monsieur le Rédacteur, où allons-nous avec un pareil régime?

Nous n'aurions pas reproduit cette longue lettre si de plusieurs centres nos lecteurs ne nous avaient écrit pour nous exprimer leur inquiétude à ce sujet et si, de plus, nous n'avions pas constaté nous-même que ce mal existe réellement non seulement en Saskatchewan mais même au Manitoba.

Evidemment, il ne faut rien exagérer et il est facile de porter remède à la situation. Que les commissaires d'écoles voient donc à ce qu'une part équitable soit faite au français dans ces concerts. Dans les centres exclusivement français, nous ne comprenons pas la nécessité de donner une part égale à l'Anglais. Ces pauvres petits ont tant d'occasions d'entendre toute la journée des chants en langue anglaise que l'on pourrait les en dispenser au moins pour cette occasion. Les parents, de leur côté, devraient exiger que les institutrices enseignent à nos enfants des chants et déclamations dans leur langue. Soyons logiques avec nous-mêmes. Nous exigeons du français dans tous les services publics, de grâce, commençons par en mettre dans nos écoles et dans nos foyers lorsque liberté nous est donnée de le faire.

Le premier ministre de Grande-Bretagne, le très hon. Winston Churchill, prononce son discours historique devant le Parlement canadien au cours de sa visite récente à Ottawa.

Photo—Service de l'Information

L'AÉROPLANE

Par NOEL BERNIER

Une parole dite la semaine dernière par un commandant américain des îles Philippines résume fidèlement la situation: **Give us planes, planes, planes.**

Les aéroplanes nous ont manqué dès le début de la guerre; ou, si vous voulez, nos ennemis nous ont submergés par leur abondance. Ce fut l'une des causes majeures du rapide effondrement de la Hollande et de la Belgique d'abord, de la France ensuite. Et quand l'Angleterre, après le désastre français, se replia sur elle-même pour faire face au pire, elle se mit obligatoirement sur la défensive; elle dut demander de l'aide à l'Amérique en même temps qu'elle intensifiait sa propre production de spitfires. Il fallut de longs efforts avant qu'on arrivât à réparer la carence initiale.

L'extrême péril a été écarté; il l'a été si bien que nous pouvons maintenant constater par nous-mêmes le ravage que les avions anglais infligent à l'ennemi sur la côte française occupée, comme aussi sur le territoire allemand. L'Italie, et la ville de Naples en particulier, peuvent apporter un témoignage additionnel de la très notable récupération de l'aviation britannique supplémentée par l'aviation américaine.

Et cependant, même après de longs mois de fabrication accélérée, des deux côtés de l'océan, un officier américain lance ce cri du fond de l'Orient: **Planes, planes, planes.** Cela veut dire, sans doute, que les armées américaines et anglaises d'Orient devront d'abord essayer de temporiser, afin de permettre à nos usines de contre-balancer enfin la production des usines ennemies.

Dire ces choses, c'est purement constater un fait évident même aux yeux des simples pékins que nous sommes. Et s'il était besoin, on n'aurait qu'à citer là-dessus les discours mêmes des grands chefs de nos démocraties.

Nos nations pacifiques ne paraissent pas avoir soupçonné d'abord l'immense préparation mécanisée des nations totalitaires. Par un étrange phénomène, c'est la Russie qui a le mieux pressenti la menace; aussi avait-elle ses avions prêts lorsque l'Allemagne se rua; c'est pour cela surtout que, en dépit du désarroi des premiers chocs, les armées russes ont pu tenir le coup.

Tout ceci est déjà du domaine historique. Pour l'avenir, il semble que la confiance nous soit permise: lorsque l'Angleterre et les Etats-Unis auront acquis le plein rendement de leurs manufactures, elles seront en mesure non seulement de bombarder l'ennemi du haut des airs, mais aussi de protéger leurs flottes océaniques. On touche ici à des aspects nouveaux de toute guerre future: même les géants de la mer, comme le **Hood** et le **Bismarck**, le **Prince of Wales** et le **Repulse**, ont été impuissants, malgré la majesté de leurs proportions, à se défendre seuls contre le simple aéroplane.

Peut-être verrons-nous que c'est dans l'air que se décidera le sort de la guerre. Si nos escadrilles aériennes parviennent à dépasser en nombre les escadres ennemies, le monde pourra assister, en sens inverse, aux grands bombardements qui ont failli paralyser l'Angleterre il y a un an.

•

L'aviation a supprimé toutes les distances; plus que le sans-fil et la radio, elle a rapproché les continents les uns des autres. Car le sans-fil et la radio transmettent les renseignements, mais c'est l'aéroplane qui établit le contact physique: c'est lui qui fait tout sauter!

Quelles transformations tout de même dans notre vieux monde!

Au début de la guerre de 1914, l'avion était un éclaireur, à peu près exclusivement. Le glorieux Guynemer n'avait guère que ses pistolets pour se défendre ou pour attaquer l'aviateur allemand. Peu à peu, les ingénieurs ont grossi les machines, ont imaginé de les charger de mitrailleuses, d'y amasser des tonnes d'explosifs.

Pour bien apercevoir le perfectionnement progressif de l'aéroplane on n'a qu'à ouvrir les vieilles revues, comme l'**Illustration**, et on constatera que les monoplans et les biplans du commencement du siècle étaient des êtres minuscules construits comme avec des baguettes et des tringlettes. C'est ravissant à regarder, parce que c'est délicat et joli, les mots conviennent. Quand Blériot fit la première traversée de la Manche, son monoplan était petit, léger, ressemblait à un jouet. Mais ce n'était que l'apparence, car tout s'y trouvait déjà en puissance. Blériot, Latham, Garros, Farnum, Curtis, les deux Wright, resteront parmi les précurseurs intrépides qui ont fait l'essentiel.

L'audace et le génie donnèrent, avec le temps, les développements qui sont la suite logique de toute invention. Vers 1925 eurent lieu, sur des modèles déjà plus membrus, les grandes traversées de l'océan. Certain samedi soir, Lindbergh arriva dramatiquement de New-York à Paris, à bord du **Spirit of St. Louis.** Une vraie belle machine, un vrai bel exploit. La foule se massa au Bourget pour voir atterrir l'aviateur, et la capitale française le combla d'honneurs. **Quantum mutatus ab illo!**

•

Aujourd'hui l'aéroplane est devenu une pure merveille d'agilité, d'équilibre, de rapidité, de confort; il nous semble qu'il donne tout ce qu'il peut donner; car à moins de monter jusqu'à la lune on ne voit pas bien ce qu'il pourrait ajouter à ses prouesses.

Dans le domaine des oeuvres pacifiques, il transporte des voyageurs de plus en plus engoués, il voiture des cargaisons de marchandise, il amène vers les hôpitaux des villes les malades des régions isolées, il fait le service de la poste royale, il... il...

Dans le domaine des oeuvres de guerre, vous voyez vous-même ce qu'il peut faire...

SORT INCERTAIN DE L'AUMONIER CATHOLIQUE DES TROUPES CANADIENNES A HONG KONG

PEMBROKE, Ont.—On est encore incertain du sort de l'abbé Francis J. Deloughery, aumônier catholique qui accompagnait les troupes canadiennes à Hong Kong.

La Société Canadienne d'Enseignement Postscolaire

SECTION FRANCAISE DE LA SASKATCHEWAN

Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan seront sans doute heureux d'apprendre officiellement, par la voix de leur journal, qu'une section française de la Société canadienne d'Enseignement postscolaire s'est organisée, en cette province, au cours de l'année 1941 et qu'elle a peu à peu préparé son programme de travail pour l'année 1942.

Cela s'est fait sans bruit. Après un échange suivi de correspondance entre la section franco-manitobaine et le secrétaire général de l'A.C.F.C., et la participation de ce dernier au congrès canadien de Winnipeg, en fin-mai, un exécutif provisoire a été formé en août, et des comités se sont constitués pour pourvoir au lancement d'activités diverses se rapportant à l'enseignement postscolaire.

L'Exécutif se compose d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, et de chefs de comités.

Le président est le Docteur Laurent Roy, de Régina. Le vice-président est Son Honneur le Juge Thomas Gallant, de Gravelbourg. Le secrétaire est l'abbé Maurice Baudoux, de Prud'homme.

Le Comité des Arts ménagers est dirigé par Mmes Guy Gravel et Joséphine Longault, de Gravelbourg. Celui des Bibliothèques, par M. Louis Demay, de Saint-Brieux. Celui des Caisses populaires, par E. Edmond Bilodeau, de Laflèche. Ces trois comités sont en plein travail, ainsi que nous le dirons plus bas. Il reste encore à former: le Comité des finances, dont le responsable-nommé est M. Elphège Saint-Arnaud, de Gravelbourg; le Comité des conférences, dont le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., Recteur du Collège provincial, est le directeur; le Comité de l'enseignement rural, dont l'organisation a été confiée à M. Gérard Verhelst, de Laflèche; la Comité d'enseignement visuel, que dirigera le R. P. Albert Joyal, O.M.I., visiteur des écoles françaises de la Saskatchewan.

"Qui trop embrasse, mal étreint." Tout en constituant les comités qui répondent aux besoins réels et les plus pressants de notre population, et en leur demandant d'élaborer leurs plans d'action, la Société a cru devoir concentrer ses premiers efforts sur trois organismes seulement pour le début de l'année courante:

1.—Les Arts ménagers. Un cercle d'études féminin a été fondé à Gravelbourg le 10 décembre 1941. Les résultats sont d'ores et déjà très prometteurs. Mmes Guy Gravel et Joséphine Longault, auxquelles est due cette louable initiative, sont à la disposition des centres français de la Saskatchewan pour tous renseignements et publications utiles.

2.—Les Caisses populaires. Un Comité composé de MM. Edmond Bilodeau, T.-H. Bourassa et Bachelu a été formé le 11 décembre 1941 à Laflèche. Il convenait que les promoteurs de la Caisse la plus prospère de la province fassent profiter nos centres de leur expérience. Ils se sont mis à l'oeuvre immédiatement et ont adapté pour l'usage de la Saskatchewan française, le Cours-brochure rédigé par la direction des "Mouvements coopératifs du Manitoba français". Ce Cours sera également employé par la section française de l'Alberta, fondée fin-octobre 1941. On trouvera, ailleurs dans ce journal, des précisions sur ce Cours. En outre, le Comité dirigé par M. Bilodeau se met à la disposition de tous nos Franco-Canadiens qui désirent d'autres renseignements.

3.—Les Bibliothèques. Le Comité que dirige M. Louis Demay, de Saint-Brieux, est prêt à recevoir des demandes de rayons de bibliothèques circulantes. Le nombre des rayons dont la Société dispose grâce à l'amabilité de l'A.C.F.C. est forcément restreint au début de l'oeuvre. La Société serait heureuse de recevoir des volumes utiles, de tous genres, en bon état, pour augmenter plus tôt son matériel. Qu'on se hâte donc à demander . . . et à donner.

Etant donné que la Société ne jouit pas encore d'un budget propre, son Secrétariat est actuellement celui de l'A.C.F.C., à Vonda. Notre Association nationale s'est d'ailleurs montrée magnifiquement disposée à seconder tous les efforts de la Société. Rendons-lui ce qui lui est dû: c'est elle qui a pris l'initiative de cette fondation et qui lui fournit tout ce dont elle a besoin pour agir efficacement; sans l'A.C.F.C., cette fondation eut été impossible. En cela, elle a cru pouvoir mieux servir les intérêts de notre population.

La Société canadienne d'Enseignement postscolaire—équivalente d'expression française de la "Canadian Association for Adult Education"—a pour but d'aider les **adultes** à continuer de **s'instruire**. Dieu sait combien urgent est ce besoin pour nos gens! Au Manitoba, la section fondée en 1939 a déjà accompli énormément. En Saskatchewan, elle veut elle aussi le faire dans le sens de nos propres traditions religieuses et culturelles. Pour être à même d'aider, elle demande la collaboration de tous.

Et les soldats de langue française de l'Ouest . . .

Les journaux ont rapporté qu'il y avait près de 200 soldats canadiens-français dans le régiment des Royal Rifles de Québec à Hong Kong. Dans la presse anglaise, et malheureusement dans la presse française du pays, on semble croire que ce sont là les seuls Canadiens français qui combattaient à Hong Kong. Or d'après les renseignements que nous avons obtenus il y avait plus de 100 soldats de langue française dans le régiment des Winnipeg Grenadiers, de Winnipeg. La semaine dernière nous avons publié en dernière page la liste des nôtres du Manitoba qui faisaient partie de ce régiment. La morale de ceci c'est qu'il ne faut pas considérer comme exclusivement anglais les régiments formés en dehors du Québec. Aidons à détruire l'idée de la réserve québécoise.

Sa Sainteté Pie XII s'intéresse au sort des prisonniers

CITE DU VATICAN—Le plus grand service qu'on puisse rendre aux prisonniers est de faire connaître par la voix de la radio, leur nom et l'endroit où ils se trouvent. Le rapport de Son Excellence Monseigneur Francesco Borgongini Duca, nonce papal en Italie, sur ses visites dans les prisons et les camps d'internement, faites sur l'ordre du Pape, faisait mention de ce qui est écrit aux premières lignes.

Le Saint-Père se réjouit du fait que le poste de radio de la Cité vaticane soit disponible pour cet important service. D'ailleurs le rapport indique toute la sollicitude de Sa Sainteté et son travail effectif à l'endroit des victimes de la guerre.

Quoique le nonce leur ait apporté de l'argent et d'autres cadeaux du Pape, quoiqu'il leur ait dit des mots d'encouragement et de consolation et rendu d'autres services, le rapport de chaque camp manifestait l'anxiété des prisonniers, demandant que leurs familles sachent ce qu'ils sont devenus.

En général, les rapports révèlent que la santé et le moral des prisonniers sont excellents et qu'en certaines circonstances, les officiers prisonniers, dont un colonel anglais, ont profité de l'occasion pour exprimer au nonce leur appréciation pour "le traitement chevaleresque et humain" qu'ils reçoivent de la part des autorités italiennes.

Son Excellence déclare qu'il a été reçu avec les honneurs militaires et qu'on lui a donné la pleine liberté de converser individuellement avec les prisonniers et de recevoir leurs messages pour qu'ils soient transmis à leurs familles par le Vatican. Certaines demandes furent présentées au commandement italien, a dit le nonce, et "furent reçues avec courtoisie".

Des chapelains, prisonniers eux-mêmes, ou d'autres prêtres s'occupent des besoins spirituels des prisonniers.

Parmi ceux-ci le rapport fait mention d'Anglais, d'Irlandais, de Français, d'Indiens, d'Australiens, de Grecs, de Serbes et de Croates. Le rapport sur les camps ne parle pas des Juifs allemands.

La radio de la Cité du Vatican donne des émissions sur ondes courtes aux Etats-Unis, les dimanches à 4 h. 30, heure solaire, sur 6190 kilocycles.

Au sujet des requêtes pour obtenir des renseignements sur les prisonniers, la radio du Vatican donnait récemment les réglements suivants:

Adressez toute correspondance au bureau de l'Information, au soin du Secrétariat d'Etat, Cité du Vatican.

Donnez le nom des parents du soldat ou civil dont vous désirez recevoir des informations.

Ne demandez pas plus d'un renseignement sur la même personne. Autant que possible, ne faites pas de nouvelles requêtes sur la même personne, n'envoyez pas d'autres messages supplémentaires trop fréquemment ou sans nécessité réelle.

Après la première enquête, si un autre message devait être envoyé, citez le numéro matricule de la personne sur la réponse.

N'insistez pas pour obtenir l'adresse de la personne ou des détails sur l'endroit où elle est internée. Le bureau de l'Information donnera ces détails quand ce sera possible.

N'envoyez pas de lettres personnelles aux personnes qui vous intéressent. Utilisez le feuillet fourni par le Secrétariat d'Etat dans ce but. Remplissez-le suivant les instructions.

• • •

Au Canada, les requêtes pour renseignements à obtenir doivent être adressées à la Délégation Apostolique, Ottawa, Canada.

Renouveau catholique en Espagne

La jeunesse catholique espagnole connait actuellement un renouveau chrétien et apostolique comme en ont peu de pays. Formée en association, elle compte plus de 100,000 membres qui se livrent à la fois au travail de leur sanctification personnelle et aux oeuvres d'apostolat. La grande pénurie de prêtres en Espagne a amené ces jeunes gens à suppléer le clergé dans maints villages pour l'enseignement du catéchisme et autres oeuvres d'Action catholique. Elle en a aussi conduit un millier en moins de deux ans, vers le sacerdoce. C'est le fait le plus saillant actuellement de cet admirable renouveau. Des jeunes gens de toutes les professions: avocats, médecins, ingénieurs, se dirigent vers les séminaires ou les noviciats. Le président même de l'Association, Manuel Aparici, qui la dirigea durant sept ans, vient d'annoncer sa décision d'entrer dans les rangs du clergé.

Le peintre C. Gagnon est décédé

MONTREAL—Le célèbre peintre canadien Clarence Gagnon est mort ici le 5 janvier à l'âge de 60 ans, après une longue maladie. Il était membre de l'Académie Royale de Peinture.

Montréalais d'origine, il avait exposé dans de nombreuses galeries et ses célèbres illustrations de "Maria Chapdelaine" étaient exposées dans la salle d'attente de Rideau Hall lors de la visite du Roi et de la Reine en 1939. Ses professeurs avaient été d'abord William Brymner au Canada, puis Jean-Paul Laurens à Paris. Il avait gagné plusieurs prix lors de diverses expositions.

Lui survivent sa femme et trois frères, dont M. Ernest Gagnon, d'Ottawa, ingénieur civil au ministère des Travaux publics.

A la Galerie Nationale, on peut admirer en permanence son "Village des Laurentides".

Bibliothèques scolaires dans le Québec

QUEBEC.— Le département de l'Instruction publique, qui relève du secrétariat provincial dont M. Hector Perrier est le ministre vient de prendre une initiative qui va réjouir tout le monde enseignant comme tous les élèves des écoles primaires et élémentaires de la province. En effet, les officiers du département sont actuellement à organiser mille bibliothèques scolaires dans les municipalités de la province.

Plus précisément, on établira une bibliothèque par classe et chaque classe recevra du secrétariat de la province, quarante volumes, c'est-à-dire qu'une école de trois classes recevra trois fois quarante volumes.

De plus, chaque année, le département de l'Instruction publique accordera la somme de $5 par classe et pendant dix ans pour l'achat de volumes. De son côté, la municipalité devra faire la même chose, c'est-à-dire payer une somme de $5 par année et par classe pendant dix ans. De plus, la municipalité devra construire dans chaque école une armoire pour y conserver les livres.

Le département de l'Instruction publique établit aussi une bibliothèque pédagogique qui sera entièrement mise au service des professeurs qui pourront y trouver les livres et manuels dont ils auront besoin.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Leurs Excellences et le personnel de l'Archevêché ont reçu le Jour des Rois les dames et demoiselles de la paroisse, après la messe paroissiale et durant le cours de l'après-midi.

A la Cathédrale

Dimanche dernier on a remis aux paroissiens la liste des dix noms choisis par les voteurs. On a donné la liste de ceux qui avaient obtenu le plus de suffrages, lors de la nomination. Le dépouillement du scrutin s'est fait par un groupe d'huissiers en présence du curé de la paroisse. Les paroissiens sont maintenant appelés à voter et choisir trois personnes sur les dix qui ont été nommées.

TIERS-ORDRE

Partie de cartes au Collège

Le 15 janvier, à 8 h., dans la salle du Collège, aura lieu une grande partie de cartes, organisée par les membres du Tiers-Ordre sous la direction de Mme Brabant. Un goûter sera servi. Tous les membres et leurs parents et amis sont cordialement invités.

La SECRETAIRE.

Nouvelles constructions à Saint-Boniface

D'après les derniers rapports de la Chambre de Commerce de Winnipeg, la ville de St-Boniface se place très avantageusement au point de vue de la construction pour l'année qui vient de finir. Les industries de guerre situées dans la ville ont forcément amené une augmentation de la population, celle-ci étant maintenant de 17,995, alors qu'elle n'était que 16,305 en 1931. Notre ville serait donc la deuxième de la province. Durant l'année 1941 il y eut 184 maisons de construites, au coût de $694,625. Le chiffre total de la construction en général s'élève à $923,214.

Organisation de Gaulle

Il y aura assemblée mensuelle ce soir mercredi 14, à 8 heures, à l'hôtel de ville.

L'assemblée sera des plus intéressantes et tous sont invités.

Partie de cartes

N'oubliez pas la grande partie de cartes organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste pour le mercredi 28, à l'école Provencher. M. Omer Pelletier, en charge de l'organisation, et son comité ne ménagent aucun effort pour en faire une belle et agréable soirée.

Au Club Kiwanis

A leur réunion de jeudi dernier, les membres du Club Kiwanis de St-Boniface ont fait la nomination de leurs différents comités pour l'année 1942.

Les présidents de ces comités sont: assistance, J. Bibeau; membres, Lloyd Clark; publicité, C. Stevens; éducation, W. Koser; finance, S. J. Cooper; agriculture, J. Carroll; réception, F. Too, programme, J. C. Riddell; musique, J. Carrick; orientation professionnelle, E. A. Poulain; aide aux églises, G. Baldry; relations entre les cercles, C. W. Brock; affaires publiques, F. Simmons; lois et législation, C. A. L. Murchison; comité spécial de guerre, D. Gilbert.

Les autres membres qui ont été nommés présidents de divers comités sont: Frank F. Taylor, J. Linton, E. Gagnon, Dr. L'Heureux et J. H. Mooradian.

Cours de Tissage

Les cours de tissage ont commencé la semaine dernière sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire à 303 Edifice Great West Permanent, sur la rue main, à Winnipeg. Une quarantaine de dames et de jeunes filles ont donné leurs noms tant pour les cours de l'après-midi que pour ceux du soir. Ce succès dépasse toutes les espérances. Un autre groupe de dames qui, se voyant incapables de suivre les cours tous les soirs, ont demandé qu'on leur organise des cours pour deux ou trois soirs par semaine. Ce projet est à l'étude. La très vaste majorité des étudiantes sont des dames de Winnipeg, anglaises, et la plupart âgées. Quelques-unes ont déjà quelque expérience et veulent se perfectionner.

La Rév. Soeur Donalda est en charge de ces cours. Elle est très contente du nombre des étudiantes et de l'esprit que ces dames manifestent. Le tout est un véritable succès. La classe occupe trois bureaux, et le fait que l'endroit est aussi central, ajoute encore aux autres avantages.

A l'Hôtel de Ville

CORRECTION

Dans notre numéro de la semaine dernière une erreur s'est glissée au sujet de la constitution des différents comités à l'occasion de la première assemblée du Conseil. Le président des comités préposés à "l'assistance publique" et à "la distribution du linge" est M. Nicolas Pirotton et non le maire MacLean.

Décès

M. l'abbé P. Myre

M. l'abbé Pierre Myre est décédé le 9 janvier à l'hospice Taché, où il s'était retiré en 1932.

Sa santé n'a jamais été bonne, mais bien qu'il gardait le lit depuis plus de 5 ans, sa mort fut une surprise pour tous; il n'y avait aucun changement dans son état de santé jusqu'à une demi-heure avant sa mort. Il reçut l'Extrême-Onction des mains de M. l'abbé D. M. Beauregard.

M. l'abbé Myre est né le 23 mars 1869 dans la paroisse de St-Louis de Gonzague, Beauharnois, P.Q. Il fit ses études classiques chez les Sulpiciens de Montréal. Après son ordination il passa quelques années au collège de Valleyfield comme professeur, puis comme vicaire dans le diocèse. Ensuite il partit pour le Nord-Ouest où il passa le reste de sa vie. Il fut le premier curé des deux paroisses de Marcelin et de Bellevue, Sask., où il passa plusieurs années; enfin il exerça son dernier ministère comme prêtre dans la paroisse de Batoche, Sask.

M. Myre a aussi le mérite d'avoir été un des premiers dans la fondation du "Patriote", premier journal hebdomadaire français dans la Saskatchewan, y contribuant non seulement de sa plume mais aussi de sa bourse.

Son frère, Jean Myre, est le seul survivant de la famille. Parmi ses nombreux neveux et nièces, mentionnons M. l'abbé A. E. Théoret, retiré à Beauharnois, P.Q., et la Révérende Soeur Anatole-Marie, de la Communauté des Soeurs de la Présentation.

Le service a été chanté hier à la cathédrale et la sépulture eut lieu dans le cimetière paroissial.

R.I.P.

• • •

Mme Séraphine Van Raes

Le mercredi 7 janvier est décédée paisiblement à l'hôpital, à l'âge de 82 ans, Mme S. Van Raes. Mme Van Raes, née Menu, s'était mariée une première fois à Bruno Vermander; ils vinrent au Manitoba en 1889, s'établirent à St-Pierre, puis à St-Boniface. M. Vermander est mort en 1892. D'après l'histoire locale, c'est elle qui aurait élevé la première famille flamande au Manitoba. Elle se remaria en 1908 avec M. Auguste Van Raes, qui est décédé il y a quelques mois. Elle laissera le souvenir d'une bonne chrétienne, personne tranquille, excellente mère.

Son service eut lieu à la cathédrale, le vendredi 9, et l'inhumation se fit dans le lot de famille du cimetière de la cathédrale. Le R. P. Pierre, capucin, curé de l'église belge, chanta le service.

Lui survivent, sa fille; Mme Hubert Duyvejonck, ses fils, M. Joseph Vermander, inspecteur des postes, M. Arthur Vermander, directeur de l'école technique, ainsi que de nombreux petits-enfants.

Bergson et le catholicisme

VICHY—Le premier anniversaire de la mort du philosophe français Bergson a été commémoré en conférence intime intitulée **Bergson et le catholicisme**. M. Carcopinio, secrétaire d'Etat, assistait à cette manifestation. L'orateur, le R. P. Villard, S.J., montra comment, arrivé à maturité spirituelle à une époque où la science semblait vouloir être la seule explication du monde, le philosophe rendit à l'homme la possibilité de croire à l'âme, à la liberté, à Dieu.

Noces d'argent

A l'occasion des noces d'argent de M. et Mme Edouard Cossette, 276 rue Desmeurons, St-Boniface, une soirée eut lieu le vendredi 9 janvier dernier, à laquelle un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus. Mlle Florence Cossette se fit l'interprète des personnes présentes pour offrir à ses parents les voeux et les félicitations de tous. Un service à thé en argent fut présenté aux jubilaires, et la jeune Rita Senez offrit à Mme Cossette un magnifique bouquet de 25 roses "American Beauty". M. et Mme Cossette, à tour de rôle, surent exprimer en termes appropriés leurs sentiments de reconnaissance pour les nombreux témoignages d'estime qu'ils avaient reçus.

CONCERT DE LA FANFARE LA VERENDRYE

Le dimanche 1er février, à 8 h. 15, la Fanfare donnera un grand concert à son profit dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur à Winnipeg. Les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg ont bien voulu se charger de l'organisation de cette séance musicale et dramatique. On peut se procurer des billets chez les membres de la Fanfare La Vérendrye. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Joseph Vermander, directeur de la Fanfare, ou à M. Victor Guilbert, président de la Société St-Jean-Baptiste, de Winnipeg. Cordiale bienvenue à tous les citoyens de St-Boniface. Qu'on en n'oublie pas la date et l'heure: le 1er févrer à 8 heures et quart.

AU CERCLE OUVRIER

SECTION "A"

Position des équipes

Couture Motors	11	7
Cusson Lumber	10	8
Keewatin Lumber	10	8
Cercle Ouvrier	9	9
Martin Paper	9	9
St. Boniface Hotel	9	9
Crescent Taxi	9	9
St. Bon. Creamery	9	9
St. Bon. Hardware	8	10
Kiewel Brewery	6	12

Parties de 200: L. Martel 200, Jacques Senez 211, E. Guyon 209.

Haute partie simple: Jacques Senez, 211.

Hautes 3 parties individuelles: Jacques Senez, 211-193-161—565.

Haute partie d'équipe: Couture Motors, 858.

Hautes 3 parties d'équipe: Couture Motors, 2428.

SECTION "B"

D'Eschambault	13	5
Dufault Sheet Metal	12	6
Tourist Hotel	12	6
Frontenac Hotel	10	8
Wynant Fuel	10	8
Bibeau-Huot	9	9
Club Belge	7	11
Can. de Naissance	6	12
Chev. de Colomb	6	12
Soc. St-Jean-Baptiste	5	13

Parties de 200: F. Van Belleghem 230, G. Grant 209, J. Desjardins 203, F. Suarez 211, A. Boes 203, E. Couture 219, 203, J. Bonk 207.

Haute partie simple: F. Van Belleghem, 230.

Hautes 3 parties individuelles: A. Boes, 193-198-203—594.

Haute partie d'équipe: D'Eschambault, 947.

Hautes 3 parties d'équipe: Wynant Fuel, 2599.

ENSEIGNES LUMINEUSES BANNIES EN N.-ECOSSE

HALIFAX.—L'hon F.-R. Davis, ministre de la santé et directeur du comité d'urgence civile de la province de la Nouvelle-Ecosse, a annoncé que les enseignes lumineuses ne sont dorénavant plus permises dans la province entre le crépuscule et le lever du soleil, comme mesure de précaution contre les raids aériens. Cette mesure, jusqu'ici réservée à Halifax seulement et à quelques centres maritimes, s'applique dès maintenant à la province entière.

Accident fatal

Mme E. Matthews, 60 ans, de l'édifice Beresford, Winnipeg, a été tuée dans un accident survenu sur la rue Taché, à St-Boniface, dimanche soir dernier, vers 7 h. 15. Elle fut frappée par un camion, conduit par W. Danchuk, de North Kildonan. Elle mourut dans l'ambulance, alors qu'on la transportait à l'hôpital.

Mme Matthews était accompagnée de sa soeur, Mlle L. Gibbons. Elle laisse deux filles résidant, l'une à Toronto, l'autre aux Etats-Unis.

Une enquête sera faite au sujet de l'accident. Le chauffeur a été arrêté et un cautionnement de $2,000 a été exigé.

La propriété industrielle et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention accordés en Canada aux Canadiens français durant les mois de novembre et décembre 1941. (Liste compilée de la Gazette Officielle du Bureau des Brevets par le "Bureau Technique Fournier", Procureurs de brevets d'invention, 934, rue Ste-Catherine est, Montréal).

Brevets d'invention

J. A. Brodeur, de Ste-Geneviève, P.Q., "Produit alimentaire".

Clovis Soucy, de St-Jean, N.-B., "Hélice à pas variable".

Télesphore Bouchard, de St-Hyacinthe, P.Q., "Sofa-lit".

Wilfrid Ferron, de Bearn, P.Q., "Clef à écrous".

Aurélie Tellier, de Montréal, P.Q., "Mécanisme d'arrêt de métier".

J. A. Turcotte, de St-Georges de Beauce, P.Q., "Loquet de châssis de fenêtre".

J. A. G. Couture, de St-Joseph de Beauce, P.Q., "Table de jeu".

Hilaire Lessard, de Mattice, Ont., "Tendeur de lame de scie".

Frédéric Martel, de Montréal, P.Q., "Patin amovible de voiture".

Touristes américains au Canada

OTTAWA — Un total de 12,433,716 touristes américains sont entrés au Canada au cours des dix premiers mois de l'année 1941, comparativement à 12,172,719 durant la même période de 1940, annonce la Division de l'Immigration du ministère des Mines et des Ressources. C'est durant les mois de juillet et d'août que l'enregistrement à la frontière a été le plus considérable, soit 5,326,163 visiteurs, contre 4,050,460 durant les mêmes mois de 1940.

Bien que la guerre s'étende à presque tout l'univers, la frontière du Canada et des Etats-Unis reste toujours la plus paisible du monde. Des millions de visiteurs la traversent chaque année en automobile, en train, en bateau et en avion, et les règlements canadiens de l'Immigration et de la Douane facilitent le plus possible l'entrée au Canada des touristes de bonne foi.

Au Juniorat de la Sainte-Famille

Retour des vacances.

Le mercredi 7 janvier, nous revenions au bercail, après quinze jours d'absence, ruminant dans notre intérieur la courte durée des vacances. Chacun s'amène, sacoche au bras, la démarche lente, la mine abattue. Serait-ce donc que nous revenons fatigués et qu'il nous faudrait une autre vacance? Peut-être! C'est vrai que les soirées de vacances sont longues, mais, si nos figures sont chagrines, n'est-ce pas aussi parce que les vacances de Noël avec leurs fêtes intimes nous ont fait trop goûter aux joies familiales, au bonheur du "chez nous", à la consolation de vivre près de nos parents? Oui, et nous avons dû tout quitter pour reprendre notre place à l'étude et en classe. Cette mine abattue n'est-elle pas le dernier vestige du sacrifice accompli pour répondre à l'appel du devoir, pour continuer notre marche vers l'idéal entrevu, les sentiers de la science et de la vertu?

Une visite à la chapelle, voilà le premier geste du junioriste à son retour à l'Alma Mater. Il se rend ensuite saluer les Pères et les Frères et leur présenter leurs souhaits de Bonne Année.

Les premiers jours passés, la vie reprend, la salle de récréation revoit l'agitation coutumière, la salle d'étude, l'ardeur et l'enthousiasme d'autrefois.

Fête de la Sainte-Famille

Le dimanche 11 janvier, fête de la Sainte Famille, le Juniorat célébrait sa fête patronale. La grand'messe fut chantée par le R. P. Suérieur, accompagné des RR. PP. P.-E. Tétrault, O.M.I., et G. Adam, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Monge donna le sermon de circonstance. Après nous avoir rappelé combien il serait consolant de connaître dans ses détails la vie intime de la Famille de Nazareth, il commenta la seule leçon qui nous a été transmise, à savoir que Jésus était, en tout, soumis à Joseph et à Marie. Il montra ensuite que cet exemple d'obéissance devait être le programme de notre vie de junioriste.

A deux heures, Bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, présidée par le R.P. Supérieur, assisté des RR.PP. Tétrault et O. Guy.

Le soir, le R.P. Supérieur vint nous entretenir à l'étude. Il nous invita à une plus grande piété et à nous former de profondes convictions religieuses afin d'être en mesure de surmonter plus tard les obstacles à notre foi.

Laurent ALARIE

Allocations aux familles des soldats

OTTAWA, le 8 janvier 1942.—Le ministre de la Défense nationale, l'honorable M. Ralston, annonce aujourd'hui la formation du Comité des administrateurs des allocations familiales dont la fonction sera d'assurer aux personnes qui sont à la charge des soldats canadiens, les secours financiers supplémentaires qui seront jugés nécessaires.

Ce bureau, dont le ministre des Finances, l'honorable M. Ilsley avait laissé entrevoir la formation à la Chambre des Communes, administrera un fonds spécial qui sera connu sous le nom de Crédit supplémentaire d'allocations familiales. Il mettra sur pied, aussi rapidement que possible, des comités consultatifs régionaux qui seront chargés de recevoir les demandes des personnes à charge en difficultés financières, sans qu'il y ait de leur faute, et de faire enquête sur les cas soumis. Ces comités régionaux coopéreront avec les organismes de secours locaux, de façon à se servir autant que possible des facilités déjà existantes.

Faisant allusion à des mesures de guerre variées, à la Chambre des Communes, en novembre dernier, M. Ilsley avait déclaré que le gouvernement "est déterminé à assurer la plus complète protection à toutes les personnes à la charge des soldats... des cas spéciaux nécessitant des secours d'urgence, comme par exemple une famille ayant eu la malchance de souffrir de sérieuses maladies qui ont nécessité des dépenses élevées, ou lorsque des enfants plus âgés ont besoin d'une éducation particulière, ou lorsque la famille est considérable, ou encore le délicat changement d'état d'une mère à charge lorsque son fils se marie."

Les secours dispensés par le Crédit supplémentaire des allocations familiales ne seront fournis qu'après de sérieuses enquêtes dans chaque cas et dépasseront les allocations accordées actuellement.

Le Comité est constitué comme suit:

Le docteur George M. Weir, de Vancouver, président.

M. Arthur H. Brown, d'Ottawa, représentant la Trésorerie.

Mme Catherine R. Collier, de Bracken (Sask.), présidente de la Saskatchewan Homemakers Association, l'une des plus considérables sociétés de femmes de la campagne dans ce genre.

Mme Suzanne Forget, de Montréal, femme du major Maurice Forget, actuellement outre-mer. Mme Forget s'est occupée du bien-être des femmes des soldats à Montréal et compte aussi deux frères outre-mer.

Philip S. Fisher, de Montréal, président du Canadian Welfare Council, et homme d'oeuvres sociales fort connu.

M. John Walter McKee, d'Ottawa, assistant sous-ministre au ministère des Pensions et de la Santé depuis 20 ans.

Le lieutenant-colonel J. G. Raymond, d'Ottawa, membre du Comité des allocations familiales.

Frank Stapleford, de Toronto, secrétaire général de la Neighborhood Worker's Association.

Le major J. Douglas Winslow, M.C., de Woodstock, (N.B.), deuxième vice-président de la Légion canadienne.

R. O. G. Bennett, président du Comité des allocations familiales, agira comme conseiller.

Jack Pembroke, assistant gérant du Royal Trust Company, de Montréal, également bien connu dans les services de bien-être social dans cette ville.

Le docteur George M. Weir est arrivé dans la capitale et une réunion des membres du Comité des administrateurs des allocations familiales a été convoquée.

Les comités régionaux seront formés d'ici deux mois, plus tôt si possible. Des organismes de bien-être social existent déjà et le projet sera pleinement réalisé aussitôt que chaque comité régional sera désigné et établi.

En cas d'urgence, le comité régional aura l'autorité de prendre des décisions sur-le-champ, de façon à ne pas retarder les secours nécessaires.

Plus d'automobiles de tourisme

OTTAWA—M. C. D. Howe, ministre des Munitions et des approvisionnements, a annoncé récemment qu'on arrêtera la fabrication des automobiles de tourisme dès que les pièces déjà fabriquées, et dont on a dressé présentement inventaire, seront assemblées.

La nouvelle ordonnance a été rendue par M. J. H. Berry, régisseur des véhicules moteurs, et approuvée par M. R. C. Berkinshaw, président de la Commission de contrôle des industries de guerre. Elle indique que le taux mensuel de la production automobile sera la moitié de celui de 1941. Elle exige que l'assemblage des pièces déjà faites soit terminé à la fin de mars. Après cela on n'accordera plus de matériaux pour la construction d'autos de tourisme et les manufacturiers devront employer une plus forte proportion de leurs moyens de production pour fabriquer des voitures pour fins militaires, ou d'autre matériel de guerre.

M. Howe dit qu'on mettra immédiatement en réserve des autos de tourisme, pour former des réserves en cas d'imprévu. Seuls les gens qui remplissent des fonctions jugées essentielles et qui ont besoin d'une auto pour les accomplir, pourront acheter des autos, mais ne pourront les acheter que moyennant un permis du régisseur des véhicules moteurs. C'est le cas, par exemple, des médecins.

La nouvelle ordonnance remplace la décision annoncée, par M. Howe, le 8 septembre 1941, qui réduisait la production des autos de tourisme en 1942 à 44% de celle de 1940.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Sergeant York	I
Steel Against the Sky	I
Father Steps Out	I
Mexican Spitfire's Baby	II
Unfinished Business	II
King of Zombies	II
Bahama Passage	III
Unholy Partners	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.

II.—Ne convient qu'aux adultes.

nable en partie.

IV.—Condamné.

III.—A rejeter parce que condam-

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

La convention annuelle des Commissaires d'Ecole du Manitoba

Comme nous l'avons déjà annoncé, la réunion des Commissaires d'écoles de langue française commencera lundi soir prochain, le 19 courant, pour se continuer les 20 et 21, dans la soirée, à l'Académie Provencher. Nous donnons plus bas un aperçu du programme, au moins dans les grandes lignes, quitte à le compléter ou à le modifier au besoin. Encore une fois, nous faisons un appel à tous nos commissaires d'assister à toutes les séances, si possible.

PROGRAMME

Lundi, 19 janvier 1942, 7 h. 30 p.m.

Inscription des membres.
Installation de la boite aux questions.
Bienvenue par M. Jean Martin, président de l'A.C.L.F.
Allocution par M. Raymond Bernier, pro-président de l'A.E.C.F.M.
Chefs de file nommés par le Comité: MM. P. Raimbault et A. Poirier.
Choix des représentants sur le comité des résolutions.
Etude des résolutions sous la direction de MM. Raimbault et Poirier.
Discussion générale.

Mardi, 20 janvier, à 8 h. p.m.

Causerie sur l'Education, par M. Edmond Préfontaine, M.P.P.
Etude des résolutions (suite).
Affaires nouvelles.
Causerie, par Mme A. Lemaire.
Allocution par Son Excellence Mgr G. Cabana, Arch. coadjuteur.

Mercredi, 21 janvier, à 8 h. p.m.

Election des officiers pour l'année 1942.
Allocution par le président élu.
Affaires inachevées.
Réponses aux questions, par M. J.-A. Marion, président général.
Goûter et amusements.

O CANADA

L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES C. F. DU MANITOBA.

St-Jean-Baptiste

Le dimanche 18 janvier à 8 h. 30, grande soirée récréative, donnée par les enfants de l'école du village. Nos jeunes exhiberont leurs talents les plus variés. Plusieurs se demandent pourquoi une séance au mois de janvier, malgré les obstacles du froid et de la tempête toujours possible. Nos jeunes vous le diront, dimanche. Venez voir.

Letellier

La première représentation de cinéma, sous les auspices du Comité de l'enseignement postscolaire du Manitoba, eut lieu le jeudi 8 janvier.

Une nombreuse assistance jouit du programme de films français et anglais qui furent présentés.

M. René Jutras, député de Provencher, adressa la parole; il appuya sur l'importance de suivre assidûment ces séances éducatives qui seront renouvelées pendant six mois.

Le prochain programme aura lieu le 5 février; on nous promet des films nouveaux, tous français.

• • •

Mlles Carruthers et Tallman, du Collège d'Agriculture, sont à Letellier pour le Cours d'enseignement ménager.

Ces cours se donnent dans une des salles de notre couvent et sont suivis par une vingtaine de jeunes filles.

• • •

Notre équipe junior de gouret a connu des victoires et des revers pendant le temps des Fêtes.

Victoires

Contre Réserve Roseau, 11-1; contre St-Pierre, 10-3; contre Dominion City, 11-3; contre Morris, 9-2.

Défaite

A St-Jean-Baptiste, 4-2.

Partie égale

Contre Dominion City, 3-3.

• • •

Etienne Cartier, de l'Aviation Royale Canadienne, stationné à Saskatoon, visite ses parents actuellement.

Saint-Adolphe

Le dimanche 18 janvier, nous aurons une partie de cartes au profit de la paroisse. Que nos amis se le rappellent, ils sont toujours les bienvenus au milieu de nous.

• • •

N'oublions pas la convention des cultivateurs de betteraves, qui aura lieu au Palais Législatif, le 16 janvier; on y traitera des choses très importantes; il y va peut-être de la vie de cette industrie dans notre province.

• • •

Nos écoliers sont tous retournés à leurs études, soit au Collège ou au Juniorat; nos institutrices de même ont repris leurs classes.

• • •

Nos jeunes partent les uns après les autres pour l'armée. Ces jours derniers, c'est Armand Lagassé qui nous quittait; Albert Delorme, de l'aviation, doit partir sous peu pour Halifax. A tous, nous souhaitons un prompt et heureux retour parmi nous.

Aubigny

A M. et Mme Edouard McDonald, une fille, née le 18 décembre, baptisée le 28, sous les noms de Marguerite-Louise.

• • •

Deux autres de nos jeunes gens, Paul St-Onge et Jacques Saurette, sont allés suivre leur entrainement militaire à Portage la Prairie. Nous leur souhaitons bonne chance.

• • •

Mlle Blanche Kenny est retournée en Saskatchewan, après avoir passé les vacances avec ses parents.

• • •

Depuis une semaine les enfants sont retournés à l'école, tous bien disposés pour l'année nouvelle.

Ile-de-Chênes

Le nouvel an a déjà commencé son cours, et le pauvre chroniqueur, toujours en retard, n'a pas encore relaté les faits, pourtant bien dignes de mention, survenus en décembre.

Parlons d'abord de l'agréable visite des acteurs de St-Malo, qui ont eu l'amabilité de venir nous faire passer des heures bien agréables, en nous présentant une pièce très édifiante, où tous les acteurs jouèrent leur rôle à la perfection. Les jolies chansons du bon vieux M. Sicotte et de M. Gosselin soulevèrent l'hilarité du nombreux auditoire. Inutile de faire ici l'éloge de ces excellents artistes dont la réputation est connue de toutes les paroisses environnantes.

Nos sincères félicitations à ces acteurs si dévoués et aussi à leur habile directrice, Mme E. Comeault, qui fut une de nos anciennes institutrices, et de qui nous avons conservé un bien bon souvenir.

• • •

Le 20 décembre, eut lieu à l'école Ile-de-Chênes, une jolie séance donnée par les élèves, sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle G. Bissonnette. Grands et petits remplirent leur rôle avec assurance et naturel. Les parents furent très heureux du succès de leurs jeunes enfants. Un superbe arbre de Noël chargé de nombreux cadeaux était bien propre à stimuler l'ardeur des jeunes acteurs. Chacun reçut un beau cadeau, distribué par saint Nicolas, personnifié par M. Ed. Dumaine. Nos félicitations à la dévouée institutrice!

• • •

Nous avons eu une belle Messe de Minuit. Le chant de la première messe fut exécuté par le choeur des hommes. A la messe de l'aurore, de beaux et joyeux cantiques de Noël furent chantés par les enfants et les jeunes filles, sous la direction de la Révérende Soeur Marie du St-Esprit, dévouée directrice de chant.

Toutes-Aides

Le 1er janvier, jour du nouvel an, a été pour notre paroisse un jour de tristesse plutôt qu'un jour de rejouissance. En effet, c'est en ce matin de la nouvelle année que Mme Ferdinand Ricard est morte chez sa fille, Mme Gelinas, après une maladie de quinze jours seulement. La défunte était âgée de 81 ans.

Mme Ricard vint de Québec il y a 22 ans, avec son mari et sa famille, pour s'installer à Toutes Aides.

Elle laisse pour pleurer sa perte son époux M. Ferdinand Ricard, deux filles Mmes Arthur Gelinas (Florida) et Jos Bilodeau (Albina), ainsi que quinze petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants.

Les funérailles ont eu lieu à Toutes Aides, samedi à 10 h. 30, dans l'église paroissiale. Le service fut chanté par le R. P. Masséo. Les porteurs furent MM. R. et Gérald Gelinas, Alex et René Bréticher, Henri Fortin et Georges Haliday.

Aux familles Ricard, Gelinas et Bilodeau, nous offrons nos plus profondes sympathies.

Ste-Rose-du-Lac

Décès

Pour la deuxième fois, en trois mois, la mort a visité la famille A. Hamelin, l'une des plus anciennes de Ste-Rose. Mme Alexandre Hamelin, née Marie Delorme, est pieusement décédée le 7 janvier, après une longue maladie supportée avec une patience toute chrétienne. On peut dire que les douze dernières années de sa vie ont été une longue souffrance. Elle était âgée de 64 ans. Depuis de nombreuses années elle faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

Les funérailles ont eu lieu le 9, au milieu d'un imposant concours de paroissiens. Les porteurs étaient: MM. David Neault, Basil Tucker, Eugène Montsion, Emile Houde, François Guyot et Léon Maillard.

Lui survivent, outre son époux, deux fils, Napoléon, de Le Pas, Man., et Victor, de Simcoe, Ont.; quatre filles, Mmes Léon Abraham, Alexandre Jeannotte, René Arcand et Narcisse Houde, toutes de Ste-Rose; une soeur, Mme D. Neault, de Bréboeuf, et un frère, M. Victor Delorme, de Ste-Amélie.

A cette famille si éprouvée, nous offrons nos bien vives condoléances.

• • •

Trois nouvelles familles se sont établies dernièrement au village de Ste-Rose, les familles L. Nolin, R. Arcand et M. Duguay. Nos voeux de succès!

• • •

Mme Lalonde et ses deux filles, de Pine Falls, Man., sont venues passer les fêtes de Noël et du Nouvel An chez leurs parents, M. et Mme Emile Langevin. Mme Lalonde est repartie le 6, accompagnée de sa soeur, Mme B. Foley.

Les Religieuses de N.-D. des Missions, de Ste-Rose du Lac, offrent leurs remerciements aux Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée, aux prêtres et autres religieux et religieuses, ainsi qu'à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, à l'occasion de la mort de leur chère Soeur M. S. Callistus. R.I.P.

Sainte-Anne-des-Chênes

La partie de cartes organisée par nos dames au profit de la Croix-Rouge a donné les résultats suivants:

Rafle	$42.00
Vente à l'enchère: gâteau donné par Mme U. Trudeau et Mlle J. Mason, et coussin donné par Mme D. Magnan	7.00
Partie de cartes	33.15
TOTAL	$82.15

Grâce à ce beau résultat, $75.00 ont pu être aussitôt envoyés au "Blanket Fund".

De plus, un large afghan, ainsi qu'un couvre-pied offert par Mme B. Blizard, seront raflés au profit de l'oeuvre.

Le comité local des travaux manuels dit avoir aussi expédié au bureau central:

5 passe-montagnes, 11 paires de mitaines d'artilleurs, 6 paires de mitaines militaires, 2 paires de gants, 3 foulards marins et 17 articles de lingerie pour dames.

Marchand

Le lundi 5 janvier dernier, un incendie s'est déclaré dans le village et a détruit un magasin, le bureau de poste et les résidences des familles Carpentier et Cougnon. Les personnes qui habitaient ces maisons ont à peine eu le temps de se sauver, et se sont réfugiées à l'hôtel. L'assistant maître de poste, M. Paul Gomien, réussit, en enfonçant une des murailles, à sauver la caisse. Il n'y eut pas de perte de courrier, celui-ci ayant été entièrement distribué dans la journée. Les pertes sont couvertes partiellement par les assurances.

Les familles Carpentier et Cougnon remercient sincèrement toutes les personnes qui les ont assistées si généreusement durant cette épreuve.

Fannystelle

M. Emile Régis, enrôlé dans l'Aviation Royale, était dans sa famille pour quelques jours.

Tous étaient surpris et joyeux de le revoir la veille de Noël, car il avait été absent depuis plusieurs mois.

• • •

M. Lucien Côté, également dans l'Aviation Royale, passe une huitaine chez ses parents.

• • •

MM. Henri et Paul Morissette, de l'Aviation Canadienne, passèrent quelques jours dans leur famille.

• • •

Le R. P. Paul Piché, supérieur du Juniorat à St-Boniface, est venu passer la journée du dimanche parmi les siens.

• • •

Pour bien finir l'année, M. le curé Brunet organisa une partie de cartes. Les prix des dames, donnés par Mme Odilon Arnal, furent gagnés par Mlles Thérèse Arnal et Thérèse Régis. Les prix des hommes, donnés par M. Omer Cyrenne, furent remportés par le R. P. Paul Piché et M. Polycarpe Côté.

Merci à tous ceux qui ont bien voulu contribuer à encourager notre nouvel organisateur.

• • •

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Alex. Lavigne, qui a fait un long séjour à l'hôpital de Saint-Boniface.

A son tour, Mme Armand Dureault fut transportée dimanche dernier, à l'hôpital de la Miséricorde. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

• • •

Plusieurs jeunes et anciens de la paroisse ont passé les fêtes parmi les leurs.

Sainte-Agathe

M. et Mme Louis Labelle, de Virden, sont en voyage de noces chez leurs parents de Ste-Agathe, St-Pierre et St-Boniface. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité.

• • •

M. Julien Brénaud, de Fort-Alexandre, est en promenade chez ses parents, à l'occasion de leur 25ième anniversaire de mariage.

• • •

Une soirée-surprise fut organisée le 9 janvier par un groupe de parents et d'amis à la demeure de M. et Mme Marcel Brémaud pour fêter leur 25ième anniversaire de mariage. Une adresse de félicitations fut lue par l'aînée de leurs filles, Adèle. L'adresse terminée, des montres-bracelets données par leurs enfants furent présentées par deux de leurs petites-filles Corine et Reine.

D'autres jolis cadeaux leur furent donnés par les parents et amis.

Ensuite les jubilaires remercièrent tous ceux qui avaient contribué à cette fête qui se passa joyeusement. On se sépara en espérant se retrouver encore dans 25 ans.

Lorette

Il nous fait plaisir d'apprendre que MM. Alphonse Therrien et Joseph McDougall sont revenus de l'hôpital, le premier bien guéri, l'autre en bonne voie de guérison.

Mariage

Au moment où paraitra le prochain numéro de "La Liberté et le Patriote", le mariage d'Edmond Landry, fils de M. Octave Landry, avec Mlle Maria Lavallée, fille de M. Charles Lavallée, sera déjà un fait accompli. Et d'avance nous leur offrons nos hommages et nos voeux de bonheur et longue vie.

• • •

Un groupe de je[illegible] gens de Lorette vont suivre les cours post-scolaires d'Agriculture à Otterburne. Ils sont six ou sept: Alphonse Dugas, Jean-Baptiste Gré[illegible] Jeanson, Arthur Landry, René Raynaud, Gérard Turcotte, et peut-être d'autres dont les noms nous échappent. Nos félicitations à ces courageux jeunes gens.

• • •

M. Louis Poirier, actuellement dans le corps d'aviation royal canadien, est venu à l'occasion des fêtes passer cinq jours chez sa mère, Mme B. Poirier.

Saint-Malo

Décès

L'ange de la tristesse nous a fait encore entendre le glas. Cette fois, c'était pour annoncer la mort de Mlle Marceline Catellier, âgée seulement de 12 ans et un mois. Elle était fille bien-aimée de Marcel Catellier et Donalda Bruneau. Elle est décédée à l'hôpital St-Roch le 31 décembre, après une maladie endurée avec une grande patience. L'inhumation eut lieu le 2 janvier dans le cimetière de St-Malo, auprès de sa soeur, Emelda.

La défunte laisse son père et sa mère, 6 frères et 6 soeurs, Sévère, Thérèse, Laurent, Lucille, Emelda, Béatrice, Carmel, Arthur, Rosaire, Yvonne, Firmin et Noël. Le service fut célébré par M. le curé Poitras. Malgré le froid, un grand nombre d'amis étaient venus rendre leurs derniers hommages à leur petite compagne. Son oncle, M. Jules Bruneau, conduisait le deuil. Les porteurs étaient ses cousins: MM. Etienne et Germain Catellier, Hilaire Bruneau et Camille Forest. La quête du service fut faite par ses cousines, Gervaise et Alma Catellier.

• • •

La famille Catellier remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce récent deuil.

Transcona

Un de nos bons citoyens vient de disparaitre dans la personne de M. Eugène Pelland, à l'âge de 63 ans. Malade depuis à peu près trois ans, il avait dû discontinuer son travail aux usines du Canadien National. Son état ayant empiré, il se fit conduire à l'hôpital de St-Boniface où il expira vendredi dernier. Son service eut lieu à Transcona, le lundi 12 janvier. M. Pelland avait habité Transcona depuis de nombreuses années. Sa femme l'a précédé dans la tombe il y a près de six ans.

Il laisse pour le pleurer, trois garçons: Hilaire, Ovide et Charles de Transcona; et cinq filles: Célina (Mme Elzéar Langlois), Anésie (Mme Adrien Berthelette), de St-Georges, Man.; Rose (Mme Tauffenbach), de Winnipeg; Anna, Mme Raoul Grégoire), et Alice, (Mme Henri Sicotte), de Transcona.

Le chant pendant le service fut exécuté par les enfants de l'école paroissiale, et l'inhumation eut lieu dans le cimetière local, près de son épouse.

N.-D. de Lourdes

Naissances

Le 26 novembre, Norbert-Joseph-Pierre, fils de François Deleurme et d'Angèle Monney.

Le 28 novembre, Hélène-Isabelle-Albertine, fille de Léon Pantel et de Marie Le Gourrièrec, de Holland.

Le 1er janvier 1942, Florence, fille d'Ernest Deurbrouck et d'Augustine Julien.

Décès

Mme Louis Le Hingrat (Julienne Lancelot) est décédée le 28 décembre à l'hôpital de la Miséricorde, à l'âge de 40 ans. Elle laisse son mari, plusieurs frères et soeurs, dont M. Joseph Lancelot, de Lourdes, et 4 enfants.

• • •

Mme Joseph Paulhus est décédée le 31 décembre à l'âge de 84 ans. Elle laisse son mari, 6 enfants, dont Mme Théroux et Emile, de N.-D. de Lourdes, et de nombreux petits-enfants.

Aux familles éprouvées par ces deuils, nous offrons l'assurance de nos meilleures sympathies.

• • •

Depuis près de 3 semaines déjà la patinoire est ouverte aux amateurs. Le froid de ces derniers jours ne les favorise guère. Il est vrai que beaucoup de nos jeunes sont partis ou pour leur service militaire ou aux chantiers, ou encore travailler dans les usines de munitions. La patinoire n'aura donc pas l'entrain des années précédentes.

• • •

M. et Mme Roméo Lafrenière ont quitté Lourdes pour Saint-Boniface.

• • •

Maurice Ragot est arrivé en Angleterre depuis 1 mois environ.

• • •

Trois de nos jeunes, Emile Chabbert, Marcel Delaquis, Albert Deshayes, nous ont quittés dernièrement pour Portage, afin d'y faire leur service militaire.

• • •

M. et Mme Victor Deshayes (père), Janine Brick et Marcel Roch sont allés passer les Fêtes de Noël à Killarney, chez M. et Mme Victor Deshayes (fils).

• • •

M. G. Contant, qui travaille au plan de munitions à Transcona, est venu passer les Fêtes du Jour de l'An dans sa famille.

Otterburne

Naissance

A M. et Mme Léo Carrière (Cécile Dumesnil), une fille née à l'Hôpital de St-Boniface le 16 décembre, et baptisée le 18 sous les prénoms de Marie-Alice-Solange-Irène. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dumesnil, de Sainte-Agathe, oncle et tante de l'enfant. Cette naissance porte à 13 le nombre de noveaux-nés pour 1941. Mais honni soit qui mal y pense! Les paroissiens de Saint-Viateur d'Otterburne ne sont pas superstitieux, et ils n'augurent de ce chiffre rien de néfaste pour l'avenir de leur paroisse.

Bénédiction des enfants

A l'occasion de la fête de la Sainte Famille, eut lieu dimanche après-midi, après le Salut du Très Saint-Sacrement, la bénédiction des petits enfants. La cérémonie fut présidée par le R. P. Curé. Une quarantaine d'enfants en bas âge, et autant d'âge scolaire, accompagnés de leurs parents, remplissaient presque notre petite église.

Nos malades

M. Cyprien Audet, qui souffre depuis de longues années de rhumatismes, Mme Arthème Audet, immobilisée depuis plus d'un mois chez elle, semble se remettre sûrement bien qu'avec lenteur. Mme Julien Saltel qui, indisposée depuis quelques jours, a été hospitalisée samedi dernier, à St-Boniface.

Gouret

Notre club de gouret a fait bonne figure depuis le début tardif de la saison. Ayant débuté par une défaite aux mains du club Steinbach, il a depuis, eu l'occasion de remporter la victoire sur les deux autres clubs du circuit, St-Pierre et Niverville, et de prendre sa revanche sur le club Steinbach.

• • •

Durant la période des fêtes, MM. Edouard Brisson, Léon Dumont, Robert Coulter, Eugène Nicolas et Mlle Valentine Nicolas, ont visité leurs parents et leurs amis d'Otterburne.

Saint-Lazare

M. Edmond Simard fit un voyage de quelques jours à Ottawa, à l'occasion du passage de M. Churchill dans cette ville. En voilà un qui pourra dire avec satisfaction qu'il a vu de ses propres yeux, le premier ministre d'Angleterre! Il accompagnait en même temps ses deux petits-fils Robert et Thomas Selby, en service dans l'armée à Ottawa.

• • •

Nous avions le plaisir, à Noël, d'avoir parmi nous le R. P. Landry, S.J., du Collège de St-Boniface, qui est venu prêter son concours à M. le Curé. Nous serons heureux d'entendre de nouveau la parole du Révérend Père.

• • •

Nos collégiens, Jean Dupont et Luc Fouillard, passèrent les vacances avec leurs parents.

• • •

Mme Denis Lafrenière, de Birtle, et Mme F. Perrault, de Ste-Marthe, Sask., accompagnées de leurs maris ont été de passage chez leurs parents, M. et Mme Henri Chartier.

• • •

M. le Curé fut absent durant quelques jours, après les fêtes, pour faire une visite à sa mère, Mme T. Bertrand, ainsi qu'à d'autres parents à Winnipeg.

• • •

Nos soldats en permission ont été Aimé Chartier, Stanley Fulham, Robert Décorby, Terence McLellan, Robert et Thomas Selby.

• • •

Mlle Theresa McLellan, du couvent de Ste-Rose-du-Lac était également chez ses parents.

• • •

Mlle Imelda Décorby nous a quittés pour le couvent de Lebret, Sask.

• • •

M. Adrien Roy, de Régina, accompagné de son petit Pierre, fit une courte visite à sa famille.

• • •

M. William Roberge est depuis quelque temps en voyage dans la province de Québec, pour revoir sa famille qu'il n'a pas visitée depuis son arrivée au Manitoba, il y a 15 ans. Nos souhaits de bon voyage et d'heureux retour l'accompagnent.

• • •

M. Léopold Chartier est revenu chez lui après avoir subi une opération à l'hôpital de Birtle.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

Mlle Thérèse Robin est retournée ces jours derniers à Winnipeg, où elle continuera ses études au Collège Dominion, après avoir passé quelque temps chez ses parents, M. et Mme J. L. Robin.

• • •

Mlles Anne O'Brien et Dorothée Darby sont revenues de Fort William, où elles sont allées passer les vacances de Noël.

• • •

Mlle Aldéa Boisvert, garde-malade à l'hôpital La Vérendrye, est allée passer le Jour de l'An chez ses parents, M. et Mme O. Boisvert, de Somerset, Man.

• • •

Mlle Gabrielle Carignan, garde-malade à l'hôpital La Vérendrye, nous a quittés pour aller passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme J. Carignan, de Winnipeg.

• • •

Le sergent observateur Donald Fossos, de l'aviation canadienne, vient de nous quitter pour la Nouvelle-Ecosse. Mme Fossos résidera avec ses parents, M. et Mme Miller, pendant l'absence de M. Fossos.

• • •

M. et Mme Joseph Gosselin, de La Broquerie, Man., sont venus passer les fêtes de Noël avec plusieurs de leurs enfants résidant ici, à Fort Frances.

• • •

Un feu violent détruisit l'usine "Maffey Machine and Boat Works" dernièrement. Le dommage est estimé à $10,000. Nous ignorons absolument la cause de cet incendie.

• • •

Le caporal Bernard Gagné, de l'aviation canadienne, ainsi que Mme Gagné, et leur fils, Daniel, de Toronto, sont venus passer le Jour de l'An chez leurs parents.

• • •

Une jolie soirée, en l'honneur des Jocistes de la paroisse, eut lieu le jeudi soir, 8 janvier, à la demeure de Mlle Thérèse Jalbert. Le R. P. Beaupré y assista, et il nous encouragea dans l'oeuvre de ce beau mouvement. Plusieurs parties de bingo furent jouées et de jolis chants furent exécutés par nos jeunes filles. Le tout se termina par un succulent goûter. Nous remercions très sincèrement Mlle Jalbert, présidente actuelle, de son grand dévouement pour la J.O.C.

Rainy River

Les fêtes de Noël ont été particulièrement belles cette année. Le chant était sous la direction de la Révérende Soeur M. Adélaïde. Notre curé, M. l'abbé G. Couture, récemment revenu de Californie, chanta la messe. L'église était remplie à capacité et la majorité des paroissiens se sont approchés de la Sainte Table.

• • •

A cause d'une légère épidémie de rougeole qui a sévi dans notre paroisse durant quelques semaines, le concert qui avait été préparé par les enfants de nos écoles a dû être cancellé.

• • •

Les membres du choeur de chant se sont réunis le Jour de la fête de l'Epiphanie, à la maison de Mme Jarf. Une soirée très agréable avait été organisée pour cette occasion par les religieuses.

• • •

Plusieurs membres de nos forces armées ont passé la saison des fêtes dans leur famille, en particulier les soldats Byrns et Le Clair.

Windsor

Le 31 décembre, à l'église Assomption, M. Emile Couture conduisait à l'autel Mlle Louise Caillé. Les témoins étaient Mlle Anne-Marie Couture, soeur du marié et M. Maurice Loiselle, cousin de la mariée. M. l'abbé Leclair, vicaire, officiait. Le déjeuner fut servi par Mme Loiselle, tante de la mariée. Ensuite les nouveaux époux partirent pour Chatham, Ont. Ils demeureront à Windsor.

Le 1er janvier un groupe de personnes de Windsor et Chatham se réunissaient chez M. et Mme Ernest Caillouette pour célébrer les noces de M. et Mme Emile Couture.

De passage

Mlle Anne-Marie Couture, de Gravelbourg, Sask., chez son frère, M. Emile Couture.

M. Edgar Caillé, chez M. et Mme Emile Couture.

M. et Mme Richer, Mme Beauchamp, de Sudbury, chez M. et Mme Aimé Richard.

Mlle Rita Charretier, de Détroit, chez M. et Mme A. Lepage.

Avis très important

Les nôtres dans l'armée

Afin d'établir exactement quelle est la représentation des nôtres dans les forces armées, nous demandons instamment à tous nos lecteurs de bien vouloir nous faire parvenir, le plus tôt possible, les noms des membres de leur famille ou de leurs connaissances, résidant au Manitoba (St-Boniface excepté), ou en Saskatchewan, qui sont entrés au service de la patrie, soit dans la marine, l'armée ou l'aviation.

En vous servant du coupon ci-dessous, veuillez mettre: (1) le nom du soldat; (2) son adresse avant l'enrôlement; (3) l'unité à laquelle il appartient (marine, armée ou aviation); (4) le grade qu'il détient (simple soldat, sergent, capitaine, officier, etc.); (5) l'endroit où il est maintenant stationné; (6) s'il est conscrit ou volontaire.

Retournez à: **M. le Directeur, La Liberté et le Patriote, 619, Avenue McDermot, Winnipeg, Man.**

COUPON

Nom ....

Adresse antérieure ....

Unité (marine, armée, aviation) ....

Grade ....

Résidence actuelle ....

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

Réduction de l'assistance publique

M. W. Dawson, directeur de l'assistance publique à Régina, a déclaré dans une lettre au Conseil de ville de Prince-Albert qu'il est très probable que la contribution au "secours direct" sera réduite après le 30 avril 1942. Il ajoute que rien ne laisse entendre que le gouvernement continuera sa contribution mensuelle de 70 pour cent du coût de l'assistance après cette date. Jusqu'au mois d'avril l'an dernier, les gouvernements fédéral et provincial payaient 80 pour cent des frais de l'assistance. Lorsque le fédéral cessa son aide financière, la province réduisit sa contribution à 70 pour cent. Les villes auront toutefois l'autorisation d'aider temporairement les familles des hommes qui ont quitté la province pour s'embaucher dans les camps comme bûcherons, jusqu'à ce que l'argent arrive aux familles. Chaque cas sera considéré d'après son mérite.

Comités du Conseil de ville

Lors du premier meeting du Conseil de ville, les comités suivants ont été constitués:

Comité de finances. Conroy, président; C. S. Lacroix et Mahon, membres.

Comité des parcs: Howard; président; Blackwood et Muzzy, membres.

Comités des travaux publics: Lacroix, président; Glass et Mahon, membres.

Comité de l'éclairage et du pouvoir: Mahon, président; Blackwood et Lacroix, membres.

Comité de la prévention des incendies: Muzzy, président; Glass et Woodman.

Comité de santé et de secours: Woodman, président; Muzzy et Howard, membres.

Comité de la sûreté publique: Maire Brock, président; Lacroix et Woodman.

Comité de l'immeuble: Woodman, président; Howard et Glass.

Comité de requête:Howard et Conroy,

Comité de l'aviation: Lacroix, président; Woodman et Mahon.

Récrutement militaire

Le recrutement militaire augmente toujours dans la région. En deux jours quarante hommes se sont présentés au bureau de l'enrôlement militaire. De ce nombre, trente-deux ont été acceptés.

Aviation

Parmi les jeunes aviateurs qui ont gradué à l'Ecole aérienne d'entraînement à Prince-Albert, nous remarquons le nom de M. Marcel Cuelenaere, de Leask, frère de M. J. M. Cuelenaere, brillant avocat de la ville.

Embauchage

Bien que l'on ait encore besoin de bûcherons pour les camps de Big River, de Montréal Lake, et d'Edson en Alberta, des hommes se dirigent encore vers les camps de pulpe de l'Ontario. Durant le mois de décembre, 165 ont été embauchés à l'Office local.

Un nouveau bureau d'embauchage et de requête, constitué d'après la teneur de la loi de l'assurance-chômage, vient d'être organisé à Prince-Albert dans l'édifice de l'Immigration Hall.

Mariage Lebruce—LeClaire

M. l'abbé Boucher, curé de la cathédrale du Sacré-Coeur, a béni récemment le mariage de Mlle Cécile LeClaire, de Prince-Albert avec M. le sergent C. Lebruce de Grande Prairie, Alberta.

Jackfish

Le 17 décembre, la mort, cette impitoyable faucheuse, est venue ravir à l'affection des siens Mme Hervé Belland (née Antoinette Bonneville) à l'âge de 25 ans, après quelques jours de maladie seulement. L'assistance aux funérailles, qui eurent lieu le 20 décembre, fut une des plus nombreuse dont notre paroisse ait été témoin. Les porteurs étaient; René Bru, Joseph Bru, Jean Blanchette, Aimé Blanchette, Louis Corbeil, C. Smith. A part son mari éploré, la défunte laisse deux fillettes, Doreen, cinq ans, et Lorette, trois ans et demi, ainsi que son père et sa mère, M. et Mme L. Bonneville, de Vancouver, C.-B. Ses soeurs, Mmes Jules Jodoin, de Ponteix, et B. Edwards, d'Edson, Alta., Gertrude, Thérèse et Irène, de Vancouver, ses frères, M. Ernest Bonneville, de Fairholme, M. Alfred Bonneville, soldat de l'armée canadienne, stationné à Dundurn. Georges, Jean et Paul de Vancouver.

Aux familles Belland et Bonneville nous offrons nos sympathies les plus sincères.

• • •

Etaient de passage parmi nous à l'occasion des funérailles de Mme Belland; M. et Mme François Belland, de Domremy, M. et Mme Lambert, de Cudworth, M. E. Bonneville, M. et Mme A. Tanguay, de Fairholme, Mme B. Edwards, d'Edson, Alta., et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

• • •

M. R. Cyr et E. Belisle sont venus de Vancouver passer les Fêtes dans leur famille, aussi que Médéric L'Heureux. M. et Mme S. Saletsky, de Blaine Lake sont venus visiter Mme A. Arcand.

• • •

Notre église était remplie à pleine capacité pour la Messe de Minuit. Toute la paroisse s'était donné rendez-vous à la Sainte Table. La chorale nous a chanté une belle messe.

• • •

Le 26 décembre eut lieu le mariage de M. Pierre Lavigne avec Mlle Irène Gaudet. Le diner et le souper furent servis chez M. et Mme Arthur Lavigne, parents du marié. Le lendemain, l'heureux couple partait pour un voyage à St-Isidore de Bellevue où habite la famille de la mariée. Nos voeux de bonheur.

M. et Mme E. Gaudet après avoir assisté au mariage de leur fille, nous quittaient accompagnés de Mlle Claire Gaudet, qui demeurait avec sa soeur depuis quelque temps.

Mme Moïse L'Heureux et Mme A. Arcand se remettent tranquillement de leur récente maladie.

La pêche sur le lac Jack Fish ouvrira le 5 janvier, cette année. La température est très froide, et les pêcheurs gagneront durement leur argent.

Val Marie

Mariage

Mlle Yvonne Denniel, de Val Marie, le 5 janvier unissait sa destinée à celle de M. W. Douville, de Meyronne, maintenant soldat à la caserne de Régina. M. le curé Oscar Beaupré officiait.

Naissance

A M. et Mme Pierre Pinel, une fille, baptisée le 3. Parrain et marraine, M. et Mme Euclide Dumont, grands-parents.

Soldats volontaires de Val Marie

Maurice et Philippe Laprise, Roger Dunand, Denis Denniel et Edgar Painchaud, en Angleterre.

Au Canada: Maurice Ronceray, Robert et J.-M. Gagnon, Emilien Audet et Pol Demontigny.

Pilote: Emile J. Dunand, à Guelph, Ont.

• • •

Ont passé les fêtes au milieu de leur famille, MM. Joe Leblanc et Nap. Demontigny. Ces charpentiers travaillent à Assiniboia.

M. et Mme Louis Bellefeuille passent une partie de l'hiver dans l'Est, en visite chez leurs parents et amis.

White Star

Un câblogramme, reçu récemment d'Angleterre, nous annonce que le sergent instructeur, Eugène Chester a été promu au grade de sergent Major, de compagnie. Eugène est né et a fait ses études primaires à White Star. Il est le fils de M. et Mme W. J. Chester, et le petit-fils de feu Victor Colvez, ancien résident de White Star, et de Mme Colvez, maintenant à Minneapolis, Minn., E.-U.. Il a des oncles et tantes dans la région: M. et Mme O. Cartier, et M. et Mme Alex. Logodin. John Chester, autre fils de M. et Mme W. J. Chester, sert lui aussi dans les armées canadiennes en Angleterre.

Cantal

Noël

La fête de Noël a été des plus imposantes par une température idéale et par l'assistance nombreuse aux Offices. Notre petite population assiégea la Ste-Table. Monsieur le curé distribua au delà de deux cents communions à la Messe de Minuit. Les paroissiens comprirent plus que jamais, en ce temps où la terre entière est à feu et à sang, qu'il faut redoubler de ferveur afin d'implorer la miséricorde divine sur les hommes de bonne volonté.

Divers

M. Maurce Laval, beau-fils de Edouard Laurent, est retourné à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Nous lui souhaitons prompte guérison.

• • •

Plusieurs jeunes gent sont appelés pour l'entraînement militaire de ce temps-ci. Nous formons des voeux ardents afin qu'ils nous reviennent sains et saufs. Car Dieu aura pitié de nous, nous en sommes sûrs, en mettant un frein à cette terrible guerre dévastatrice.

• • •

M. Alphonse Edmond est allé demeurer à Storthoaks avec son frère Roch, qui est en convalescence après avoir passé trois mois à l'hôpital des suites d'un grave accident, causé par un tracteur lorsqu'il labourait.

• • •

Nos étudiants aux couvents de Wauchope et de Forget, sont venus passer les vacances de Noël dans leurs familles.

• • •

Nos Religieuses enseignant à l'école du village de Cantal, sont en congé à Forget, pour nous revenir le 2 février.

• • •

M. l'abbé A. Giguère, curé de Wauchope, était en visite au presbytère la semaine précédant Noël.

Lac Pelletier

Nous sommes tous peinés d'apprendre que nous n'aurons la messe que deux fois par mois, car M. le curé vient d'être nommé desservant de la paroisse de Frenchville.

• • •

Dimanche dernier, M. N. Narcisse fut nommé marguillier.

• • •

Les étudiants sont maintenant retournés à leurs études après quelques semaines de joyeuses vacances. Nous leur souhaitons beaucoup de succès pour la fin de l'année scolaire.

• • •

M. et Mme Léo Chénard (Marie-Lis Lambert), de Medicine Hat, dont le mariage eut lieu le 22 décembre dernier, étaient de passage chez M. et Mme D. Chénard, père du marié. Ils étaient accompagnés de M. Lambert, père de la mariée. Le dimanche soir il y eut une soirée chez M. D. Chénard, en leur honneur. Les époux repartirent pour Medicine Hat, samedi dernier.

Nos voeux de bonheur les plus sincères.

• • •

Mme Charles Tessier est revenue chez elle après un long séjour à l'hôpital St-Joseph, de Gravelbourg.

• • •

MM. Arthur et Aimé Tessier ont passé quelques jours de vacances chez leurs parents.

• • •

MM. Adrien Pellerin et Achille Chabot sont partis faire leur entraînement militaire.

• • •

MM. Louis Laverdière et Cléophas Rémillard sont retournés à leur camp, après quelques jours de vacances dans leur famille.

• • •

M. Lucien Chabot est allé travailler à Maple Creek.

• • •

M. et Mme Joseph Lacelle sont partis en voyage dans l'Est.

• • •

Mme Théodore Ouellette est retournée à Donnelly, Alta, après un long séjour chez ses parents, M. et Mme L. E. Dumesnil.

• • •

Mlle Jacqueline St-Denis nous quitte pour aller continuer ses études au couvent de Ponteix.

• • •

Mlles Lumina et Christiana Provençal, de Ponteix, étaient dernièrement de passage ici.

• • •

M. Albert St-Denis vint passer quelque temps dans sa famille, dernièrement.

• • •

M. le curé Beaupré, de Val Marie, se rendit au presbytère, cette semaine.

St-Hilaire-de-Cochery

Notre dernière réunion du groupe d'études de l'A.C.F.C. a eu lieu chez M. L. de Moissac, sous la présidence de M. W. Desrosiers. Le R. P. Ouellet a béni l'assemblée. Etaient présents, MM. et Mmes G. Lortie, R. Ferland, L. Martin, A. L'Hoir, G. du Bois, M. G. de Bussac, Mme Jo. de Bussac, M. Lortie, H. Lortie. M. et Mme W. Desrosiers. M. A. Marien, Mme A. Martin. Après d'intéressantes discussions, un goûter fut servi par la maîtresse de maison. La section de Biggar n'ayant pu se rendre à la réunion, a transmis ses voeux de bonne année au cercle de Cochery, au moyen du téléphone.

• • •

Pour la messe de minuit notre église était joliment décorée de branches de sapin; et pour la première fois un beau Christ tendait ses bras aux fidèles. Les chants furent bien rendus. M. Lortie chanta le Noël d'Holmès et Geneviève de Moissac, l'Ave Maria de Schubert. Georges de Bussac de l'aviation canadienne, servit la messe.

Sont revenus pour les vacances

Théodore Desrosiers et M. Claire du Bois, instituteurs; Georges de Bussac, de l'aviation canadienne, stationné à Brandon; Antoine de Moissac, de l'école technique, de Saskatoon; Michel de Moissac, de l'aviation, stationné à Toronto, trop éloigné pour venir chez lui, s'est arrêté chez sa soeur, Mme Normandeau, à St-Boniface; Albert Finant était en visite ici le jour de l'an.

• • •

Les paroissiens seraient désormais impardonnables de ne pas observer strictement les vendredis et jours d'abstinence, car T. Martin et J. de Moissac se sont chargés d'approvisionner la paroisse avec du poisson du Green Lake.

• • •

Après 15 jours de vacances nos écoliers reprennent leurs études.

Saint-Hubert

HISTOIRE CONTEMPORAINE

Baptême

Le 28 décembre, Carol-Hélène, fille de M. et Mme Maurice Gérard. Parrain et marraine, M. et Mme Marius Gérard, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

MM. Gérard et Urbain Brulé sont allés dernièrement faire une partie de chasse à Ste-Marthe et dans les lieux circonvoisins. Ils affirment avoir eu bien du plaisir. Mais on ignore encore quelle fut l'étendue de leur succès.

Mlle Anne-Marie Gatin est allée à Régina, en visite chez son oncle, M. Ernest Gatin.

Nos étudiantes, pensionnaires au Couvent de Forget, Mlles Reine Cottin, Reine Jeannot et Marie McDonald, ont passé 15 jours dans leurs familles. Elles sont de retour au Pensionnat.

Le 6 janvier au soir devait avoir lieu, à la salle Paroissiale, une partie de cartes et une partie de paniers sous les auspices de la Société des Dames de l'Autel, mais elle a dû être remise.

HISTOIRE ANCIENNE

Il y a 55 ans (suite)

En même temps que M. Rodolph Meyer, arrivaient de France en mars 1886, avons-nous dit, deux autres personnages d'importance: M. Emile Renoult et M. le Comte Yves de Roffignac.

M. Emile Renoult, qui avait alors 25 ou 26 ans, venait de Maroc, (par Thoiry), Seine-et-Oise, situé non loin de Maule. Il est donc facile de comprendre comment M. Renoult a pu faire connaissance avec M. Meyer, lorsque ce dernier administrait 'La Rolanderie', propriété de M. Lorin. Excellent jardinier, il avait été engagé pour remplir cette fonction au service de M. Meyer. De fait, il fut ici jardinier à la Rolanderie, avant toute la conjuncture de ... malgré ... au départ de celui-ci en 1889. Ceci ne l'empêcha pas de prendre homestead au quart N.-E., Sec. 10, Tp. 15, R. 3. Il y bâtit sa maison un peu plus tard, et il y demeura jusqu'à son retour en France, en 1912, à Maroc. Il était là encore en janvier 1940, date de sa dernière lettre à son grand ami, M. F. Dunand. Depuis lors, les Allemands sont passés là, et y sont encore. Donc plus de nouvelles.

M. Renoult a été mêlé ici à presque toutes les grandes entreprises de la nouvelle colonie, mais spécialement à l'affaire de la chicorée. Il exerça, en plus, toutes sortes de métiers. Il fut aussi jardinier, charpentier, maçon, grand chasseur devant le Seigneur, etc., etc. Nous aurons occasion de le rencontrer souvent au cours des principaux événements de St-Hubert.

M. le Comte Yves de Roffignac était originaire du département de la Haute-Vienne. Mais il séjournait souvent et longtemps à Paris, où il avait des relations dans le monde de la noblesse. C'est de là, évidemment, qu'il a pu entrer en relation avec M. Meyer, et préparer le départ en commun pour le Canada. Il arriva donc lui aussi, en mars 1886, sur les rives de la Pipestone, en compagnie de MM. Meyer et Renoult.

Son plus grand désir eût été, paraît-il, de s'associer avec M. Meyer. Mais, ce dernier ne tarda pas à apprécier De Roffignac à sa juste valeur. S'il avait quelques capitaux, il lui manquait certainement les qualités pratiques (et autres) qui faisaient la force de Meyer. En fait, il ne fut mêlé aux affaires de la Rolanderie qu'après le départ de M. Meyer, en 1889, En attendant, il n'y eut jamais la moindre association entre les deux personnages.

Nous avons dit que le vrai fondateur de la colonie nouvelle avait été M. Meyer. Il le fut, on pourrait dire, presque à tout point de vue.

1.—En arrivant, il était accompagné d'une cousine destinée à être sa ménagère. Mais, à peine quelques semaines après leur arrivée ici, ils contractaient mariage ensemble. Dès le 7 avril, leur naissait, à la Rolanderie même, le premier enfant catholique, de race et de langue française dont le nom soit connu dans les limites actuelles de la paroisse de St-Hubert,

2.—Dès son arrivée, le premier, M. Meyer prend homestead, sur la Vallée de la Rivière Pipestone: quart Sud-Est de Sec. 6, Tp. 15, R. 3. (Mais, soit dit en passant, cette terre ne fit jamais partie de ce qu'on a appelé la Rolanderie proprement dite).

En même temps, il fait prendre homestead à sa cousine: Quart Sud-Ouest, Sec. 4, Tp. 15, R. 3. C'est précisément sur cette terre, au fond de la Vallée, tout près de la Rivière, dans un site charmant, que fut bâtie immédiatement la spacieuse gentilhommière à laquelle fut donné le nom de "Maison de la Rolanderie". Ce fut aussi le vrai centre de la future exploitation agricole.

(Cette maison fut bâtie par M. John Grierson, déjà marchand de bois à Whitewood, et excellent charpentier).

3.—Alors tout va marcher à pas de géant. Intelligent, cultivé, intrigant, et fort débrouillard, M. Meyer, en moins de 3 ans, réussit à acquérir à très bon marché, ou à se faire donner par le Gouvernement 28 quarts de Section, (4880 acres) de terrain, en grande partie chevauchant sur la Vallée de la Pipestone. Dans le Tp. 15: Sections 9. 5, 4, et moitié de sec. 3. Dans le Tp. 14: Sections 31, 33, 35, et moitié 34.

(à suivre)

Montmartre

A une assemblée des paroissiens, tenue le 1er janvier, à la salle paroissiale, M. Palma Goulet a été réélu syndic de la paroisse pour un autre terme.

• • •

M. M. G. Billing, agent du C.N.R. a été aussi réélu maire du village pour un autre terme. Nos félicitations.

• • •

M. J. Ayotte a passé les fêtes chez son frère Edmond, à Régina, et il dit se porter bien mieux, après avoir subi une opération à la vue.

• • •

Les "curlers" et les patineurs ont repris leurs ébats sur la glace. Le commandement et le bruit des pierres retentissent, trois soirs par semaine, malgré le froid et les autres inconvénients. L'enrôlement nous a soustrait plusieurs champions locaux à nos sports d'hiver.

• • •

Mlle Irène Ayotte, a été nommée vice-principale pour 1942, à l'école du village de Maclin, Sask, situé près de la frontière de l'Alberta.

PRODUCTION CANADIENNE DE FARINE EN NOVEMBRE

OTTAWA.—Les minoteries canadiennes déclarent une production de 1,664,804 barils de farine en novembre contre 1,588,428 en novembre 1940; c'est une diminution de 1,695, 113 barils sur la moyenne décennale de production. La production des quatre mois de la période actuelle est de 6,760,783 barils contre 6,388,-242 la période correspondante de l'an dernier. Le pourcentage de production en regard de la capacité est de 79.4 en novembre contre 70.5. Des exportations de farine en novembre sont de 586,-513 barils contre 686, 718.

Les grains moulus dans les moulins canadiens en novembre sont les suivants (chiffres de 1940 entre parenthèses): blé, 7,449,246, (7,151,254) boisseaux; avoine, 2,-146,922 (1,269,684); maïs, 316,766 (289,772); orge, 311,571 (226,143); sarrasin, 16,523 (27,237); et grains mélangés, 2,868,325 (2,941, 971).

VICHY.—"Le Temps" a rapporté récemment que le gouvernement Pétain a dû imprimer tant de papier-monnaie pour faire ses paiements à l'armée allemande d'occupation que le numéraire s'est accru de 20 p. c. au cours de 1941, après une augmentation de 50 p. c. l'année précédente.

Ordination sacerdotale de M. l'abbé Georges Thuot à Meyronne

"Une fois de plus, le Seigneur nous a témoigné ses miséricordes et ses bontés," peuvent s'écrier en toute justesse, et avec une vibrante reconnaissance, tous les meyronnais. Car, n'est-ce pas la deuxième fois, depuis un an, que nous avons l'insigne privilège et le bonheur indicible d'assister à une ordination sacerdotale dans notre paroisse?

En effet, le dimanche 4 janvier, une foule pieuse et recueillie, venant des quatre coins du diocèse, se réunissait à l'église Notre-Dame de Lourdes pour assister à l'ordination de M. l'abbé Georges Thuot, enfant de la paroisse.

Notre modeste temple se revêtait, pour la circonstance, d'un magnifique décor, grâce au goût artistique de nos religieuses de Jésus-Marie. Un nombreux clergé se groupait autour de l'ordinand, au moment de la procession qui précéda la cérémonie.

La cérémonie d'ordination

Son Excellence Mgr Guy, assisté du R. P. Lizée, O.M.I., recteur du collège Mathieu et du R. P. Josse, O.M.I., supérieur du Grand Séminaire, présida la cérémonie et adressa la parole dans les deux langues. M. l'abbé A. Moquin, curé de la paroisse, assistait le nouvel ordonné et M. l'abbé S. Morin, chancelier, était maître de cérémonies.

La chorale, sous l'habile direction de M. Charles Van Eslande, alterna le Veni Creator et le Te Deum avec le clergé. Mme Louis Girardin touchait l'orgue.

Les parents de l'ordinand parmi lesquels se trouvait sa soeur religieuse de Jésus-Marie, Mère Sainte-Monique, occupaient les premières places. Un bon nombre de séminaristes ne purent trouver place dans le sanctuaire.

Après la messe d'ordination, M. l'abbé Thuot, recueilli, mais ému, bénit ses parents agenouillés à la sainte table — Heureux parents d'un prêtre, qui n'envierait votre bonheur?

Réception à la salle municipale

A midi, il y eut réception à la salle municipale, laquelle pour l'occasion, était resplendissante de vert nil et d'argent. Un délicieux goûter préparé par les Dames de l'Autel, sous la présidence de Mmes J. Krippes, D. J. Sheenan et J. Donauer, fut servi par les jeunes de la paroisse.

MM. T. Hayes et D. J. Sheenan recevaient les invités. M. Charles Van Eslande, père, remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

Les invités

Prenaient place à la table d'honneur, dressée sur l'estrade: Son Excellence Mgr J. Guy; M. l'abbé Geo. Thuot; M. et Mme Arthur Thuot; Mlles Edna et Laura Thuot; MM. Paul et Raymond Thuot; M. et Mme Maurice Hébert et Mme Emile Hébert, de St-Boniface; M. le curé Moquin; Mgr Jules Bois, P.D., de St-Maurice de Bellegarde, Sask.; M. l'abbé D. Dugas, vicaire de Willow-Bunch; M. l'abbé S. Morin, chancelier; les RR. PP. Lizée, Josse, Piedalue, Desrochers et Brossard, du collège Mathieu et du Séminaire Mazenod.

Présentation des voeux

M. Guy Girardin présenta, en français, une adresse fort appropriée, tandis que Charles Van Eslande, fils, s'acquitta d'une manière non moins élogieuse d'une tâche similaire au nom des paroissiens de langue anglaise.

Mgr J. Bois, fondateur et pionnier de la paroisse de Meyronne, avec l'ardeur et la verve qui le caractérisent, exprima en termes choisis son grand bonheur de prendre part à cette fête solennelle, qui auréole le front de l'enfant qu'il baptisa dans cette même paroisse, il y a quelque vingt-cinq ans. Sa parole, comme aux beaux jours d'antan, toucha le coeur de ses meyronnais, et il reçut les plus chaleureux applaudissements.

M. R. E. Johnson adressa ensuite au nouveau prêtre les hommages et les félicitations de la population non-catholique.

Le président, M. Charles Van Eslande, présenta une bourse bien garnie, avec les voeux et les félicitations de toute la paroisse. Puis, M. l'abbé Thuot, visiblement ému, prit la parole et exprima sa très vive reconnaissance envers tous ceux qui l'avaient aidé dans sa marche vers le sacerdoce, et qui avaient contribué à faire de cette inoubliable journée un succès complet.

Souper chez les parents du nouvel ordonné

Le même soir, M. et Mme Thuot servaient un somptueux souper aux prêtres dont les occupations ne nécessitèrent pas un retour immédiat à leur poste, ainsi qu'aux parents et amis.

Vu la température glaciale et l'état incertain des chemins, Son Excellence Mgr Guy, accompagné de M. l'abbé Morin, dut, bien à regret, retourner à Gravelbourg dans le courant de l'après-midi.

Première messe

Lundi matin, entouré de parents et d'amis, M. l'abbé Thuot, assisté de Mgr Bois, offrait au Très-Haut, son premier sacrifice eucharistique. Certes, tous ont ressenti l'authenticité de ces paroles prononcées un jour par Lacordaire à Notre-Dame de Paris: "Le sacerdoce est une immolation de l'homme ajoutée à celle de Dieu; et celui-là y est appelé qui sent dans son coeur le prix et la beauté des âmes."

Le sermon anglais fut donné par le R. P. Desrochers, O.M.I., du collège Mathieu, qui prit comme texte: "Tu es Sacerdos in aeternum."

La chorale à laquelle s'était joint M. Roy Larrabée, séminariste, fit entendre des cantiques de Noël dans les deux langues.

Le lendemain, fête de l'Epiphanie, M. l'abbé Thuot chanta sa première grand'messe à l'autel où jadis, tout enfant, il avait tant de fois servi. Une allocution en français fut prononcée par le R. P. W. Piedalue, professeur au collège Mathieu.

Voeux

O Jésus, Pontife éternel, divin Sanctificateur, vous qui, dans un incomparable élan d'amour pour les hommes, vos frères, avez laissé jaillir de votre Sacré-Coeur le sacerdoce chrétien, daignez continuer à verser dans vos prêtres les flots vivifiants de l'Amour infini.

Revenez vers nous par vos ministres; revivez véritablement en eux, agissez par eux et passez de nouveau à travers le monde, enseignant, pardonnant, consolant, sacrifiant, renouant les liens sacrés de l'amour entre le coeur de Dieu et le coeur de l'homme.

O vous, chers parents, qui avez veillé avec tant de soin et de diligence sur ce dépôt sacré, vous qui au prix de grands sacrifices voyez monter ce fils bien-aimé à l'autel, vous moissonnez aujourd'hui dans l'allégresse et vous vous réjouissez, avec raison, de ce que la Sainte Eglise compte un prêtre de plus. A vous, parents chrétiens, l'expression de nos chaleureuses félicitations!

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Une bonne douzaine de nos militaires, jeunes pour la plupart, sont venus passer les fêtes de Noël et du Jour de l'An dans leurs familles. Ils paraissaient tous joyeux et portent admirablement bien l'uniforme. Nous avons recueilli au hasard les noms suivants: L'aspirant lieutenant Roy, les sergents Fernand Lizée et Cyr; MM. Oscar Goulet, les deux cousins Bouvier, René Boucher, Joseph Schumer, Haack, Sherrick, Thorson, Roy Geres etc.

La messe de minuit

Chantée par Mgr l'évêque elle eût lieu avec la pompe accoutumée. La cathédrale était remplie à pleine capacité.

La chorale, sous l'habile direction du curé Bérubé, accompagnée avec beaucoup de brio et de maîtrise par l'organiste, Mlle Hermine Le Moyne, exécuta une messe en parties, oeuvre de Renard. C'est sûrement la plus belle ou l'une des plus belles, en tout cas la plus goûtée parmi celles qu'il nous a été donné d'entendre à la cathédrale.

Malgré des demandes réitérées, elle ne sera pas répétée, dit-on.

• • •

Deux ordinations eurent lieu dans notre région, récemment. M. l'abbé Thuot, à Meyronne, et M. l'abbé Couture, à Ferland. Cette circonstance amena beaucoup de visiteurs à ces deux endroits.

• • •

Les cercles postscolaires intéressent beaucoup les dames dans notre district et ils sont très actifs. Les assemblées sont nombreuses et, ce qui plus est, fructueuses. Bravo! les dames! Allons-y et perfectionnons-nous!

• • •

La jolie coutellerie exposée depuis quelque temps dans la vitrine des bureaux du "Prairie Optimist" a été tirée au sort, au profit de la paroisse. Mlle Béatrice Gravel en fut l'heureuse gagnante.

• • •

La rentrée au collège a eu lieu le 8, le surlendemain des Rois; même date pour le Jardin de l'Enfance. Sait-on qu'à ce dernier endroit l'on compte 80 élèves? C'est un record.

Laflèche

Les contribuables de l'école catholique du village se réunissaient à la salle paroissiale mardi après-midi pour une élection de commissaires. On décida de garder les mêmes que l'an dernier, à savoir MM. Adrien Belcourt, président, et MM. Nap. Deaust et T. Poliquin. M. Gilbert Phaneuf, secrétaire-trésorier, fut aussi réélu.

Jeudi après-midi, les membres de la Croix-Rouge tinrent leur réunion annuelle dans la salle municipale. Mme Th. Bourke lut un beau rapport des activités de l'an dernier. M. Adrien Belcourt, ayant démissionné comme président, fut remplacé par M. R.-J. McLachlan, maire de Laflèche. Les autres membres de l'exécutif furent tous réélus.

• • •

Les élèves du couvent continuent de se dévouer pour les bonnes oeuvres. Vendredi après-midi, les élèves des grades V, VI et VII servaient un goûter à leurs condisciples, au profit de la Sainte-Enfance et de la Croix-Rouge. Pour quelques sous, les jeunes hôtesses régalèrent leurs camarades de tartes appétissantes et de savoureux café qu'elles avaient fournis elles-mêmes.

• • •

M. Joseph Kerbrat, d'Ashern, Man., a passé quelques jours de vacances chez M. Robert Gobeil, son condisciple au collège Mathieu de Gravelbourg.

• • •

Nos trois collégiens, Robert Gobeil, Emile Belcourt et Maurice Verhelst, sont repartis en auto pour Gravelbourg, après d'excellentes vacances passées dans leurs foyers.

• • •

Mlle Camille Bourassa est allée se promener à Aneroid durant ses vacances.

• • •

M. et Mme Poirier et leurs enfants, Elna et René, de Lang, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Odilon Lizée, dernièrement.

• • •

M. Edgar Piché est de retour à Laflèche après avoir travaillé quatre mois à Estevan.

• • •

De passage au presbytère jeudi, M. l'abbé Georges Thuot, nouveau prêtre, de Meyronne.

• • •

Lundi dernier, Mlle Irène Gravel, de Gravelbourg, était de passage chez M. le curé, son cousin, en se rendant à Lisieux où elle va enseigner.

Forget

Couvent St-Joseph

Mardi matin, le 16 décembre, la chapelle du Couvent, gracieusement décorée, ouvrait ses portes aux parents et aux amis qui arrivaient, quelques-uns de loin, assister à une fête religieuse.

Trois jeunes filles disaient adieu au monde pour se consacrer à Dieu. Evelyne Dubé devint Sr. Marie Rose de Lima; Yvonne Rainct, Sr. M. Jeanne d'Arc; Thérèse Leclair, Sr. Anne-Marie.

Trois novices se donnaient tout entières à Dieu par les Saints Voeux.

Le Révérend P. Michel, dans un sermon bien senti, loua le sacrifice volontaire fait par les âmes qui se livrent à l'amour divin, et les amena ensuite à comprendre que le don de nous-même n'est rien ou bien peu en comparaison de toutes les prévenances dont l'Epoux céleste entoure les coeurs qui lui appartiennent.

Des agapes familiales réunirent à la même table parents et amis, et tous se retirèrent, emportant dans leur coeur le souvenir d'une fête délicieuse.



Dollard

Va-et-vient

M. et Mme W. J. Meikle, de Moose Jaw, ont visité leurs parents et amis au cours des fêtes.

• • •

Mlle Lena Goulet, de Bralorme, C.-B., a visité ses parents, M. et Mme N. Goulet. Elle passa ensuite quelques jours chez sa soeur, Mme A. Dufresne, à Shaunavon.

• • •

Mlle Anne Desautels, de Ponteix, visitait sa soeur et son beau-frère, M. et Mme H. Goulet.

• • •

M. Haskal Past, de MacDonald, Man., visitait ses parents, M. et Mme Wm Past.

• • •

Mlle Yvonne Roy, de Weyburn, visitait ses nombreux parents et amis. Elle partit pour Régina, où elle subira un examen médical, avant de joindre l'armée.

• • •

MM. Ernest et Albert Marquis, qui étaient à Kimberley, C.-B., sont revenus pour les fêtes.

Décès

Le 1er janvier, M. l'abbé O. Lemay fut appelé au chevet de M. E. Leroy, pour lui administrer les derniers sacrements. M. Leroy mourut au cours de la soirée, à la demeure de ses enfants, M. et Mme A. Allemand. Le défunt était âgé de 81 ans. Depuis nombre d'années qu'il demeurait parmi nous, M. Leroy fut toujours un homme très estimé, autant des siens que de ceux de langue anglaise.

Il fut inhumé lundi matin, en cette paroisse. M. l'abbé Lemay fit la levée du corps et chanta le service. Les porteurs étaient MM. D. Grégoire, Guitton, A. Dégand, J. Stevenot, A. Arcand et Mertz. Son petit-fils, Joseph Leroy, portait la croix. Conduisaient le deuil, ses fils, Edouard, de Régina, et Jules. Suivaient le cortège ses filles et gendres, Mmes L. Mathieu, A. Allemand et Picard, ses nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants, ainsi qu'un grand nombre d'amis venus d'Eastend, Loomis et d'ailleurs.

A cette famille dans la peine, les paroissiens offrent leurs sympathies.

Naissance

A M. et Mme A. Dauphinais, une fille.

Willow-Bunch

Chez les Chevaliers

Le grand concours de jeux 1941-42 se poursuit. Voici les résultats à date des premières éliminations.

Au Snooker: Prix, $3.00. Paul Rodrigue gagne contre Roméo Rodrigue; Ovila Lespérance gagne contre Jos. A. Poulin; R. Martin gagne contre M. Gareau; J. Gareau gagne contre Laurien Mondor; Marcel Lavallée gagne contre Paul Lapaire; Gérard Lavallée gagne contre Roch Granger; Camille Lavallée gagne contre Roger Granger.

Au Ping Pong: Chez les dames. Prix, $2.00.

Jeannette Lauzière gagne contre Marielle Granger; Mme R. Rodrigue gagne contre Rejeanne Mondor; Yvette Champigny gagne contre Cécile Lemieux; Aline Champigny gagne contre Laurette Mondor; Mme J. L. Lespérance gagne contre Mme Paul Lapaire.

Chez les hommes. Prix, $2.00. R. Rodrigue l'emporte sur Laurien Mondor; O. Lespérance l'emporte sur Roger Granger; L'abbé Dugas l'emporte sur Sylvio Grégoire; Jean Granger l'emporte sur Léopold Bruneau; Albert Roy l'emporte sur Léopold Granger.

En double. Prix, $2.00. L'équipe J. Poulin-J. Lauzière triomphe de celle de Marcel Lavallée-Rejeanne Mondor; l'équipe l'abbé Dugas-Aline Champigny triomphe de celle de Sylvio Grégoire-Roberta Dauphinais.

Avis important: Il est encore temps d'entrer dans tous les concours. Les concours ont lieu tous les jours de 9 h. a.m. à 10 h. p.m. Pour les dames, le jeudi soir seulement.

Les intéressés voudront bien donner leur nom aux officiers suivants:

Au Snooker: à M. Rosario Martin.

Au Whist: à M. Wilfrid Benoît.

Au Ping Pong: à M. l'abbé Dugas.

Au "Call Shot": M. Marcel Mondor.

Au jeu de dames: à Mme J. L. Lespérance.

Les prix pour les parties de whist furent décernés, pour les hommes, à M. Marcel Lavallée, et pour les dames, à Mlle R. Dauphinais.

Le "quizz" dirigé par M. Sylvio Grégoire a été gagné par M. Jos. A. Poulin, M. Jean Granger et Roberta Dauphinais.

Décès

Après plusieurs mois de souffrances, M. Octavien Lafrenière mourut à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, le 3 janvier, à l'âge de 56 ans. Le défunt fut exposé au "Speers Funeral Home" et fut enterré à Régina le 5 janvier. Le service fut chanté dans l'église du Sacré-Coeur.

Il laisse pour le pleurer, son épouse, Mme Octavienne Lafrenière, sa mère, Mme Edouard Lafrenière, du couvent de Sainte-Elisabeth, Joliette; trois soeurs, Mme Anna Gravel, de St-Jean de Matha; Mme Charles Paquin, de St-Charles, Québec, et Mme Calixte Martial, de Lorraine, Abitibi; cinq frères, MM. Adélard et Philippe, tous deux de Willow-Bunch; Charles-Edouard et Emile, de St-Gabriel, et Wilfrid, de Drummondville, Québec.

A la famille éprouvée, nos sincères sympathies.

Départs de militaires

Le 7 janvier, M. Joffre Champigny est parti pour son entraînement militaire. Les soldats Arsène, Adéodat, Georges Lauzière et Siméon Boisvert partirent après quelques jours de vacances.

Nos étudiants sont aussi partis reprendre leurs études.

Visite au presbytère

M. le curé Labrecque, d'Assiniboia, était en visite à Willow-Bunch, le 6 janvier.

Va-et-vient

Les soldats Charles Bonneau, Eddie Laporte et Gailord Bullis étaient en vacances dans leur famille et chez leurs amis. Le soldat Gailord Bullis est stationné à Camp Borden et fait partie du R.C.A.S.C. Il est maintenant en visite chez M. et Mme Emery Paulhus, jusqu'au 16.

Baptême

Née le 1er janvier, à M. et Mme Florien St-Yves, une fille, Marie-Thérèse-Denise, baptisée le 4 janvier. M. l'abbé Mondor officiait. Parrain et marraine, M. Ormidas St-Yves et Sarah Plante.

Statistiques de la paroisse pour l'année 1941

Baptêmes, 35; mariages, 10; sépultures d'adultes, 6; sépultures d'enfants, 3.

Population, 1,033; foyers, 192; communiants, 858.

279 enfants inscrits dans les onze classes de la paroisse.

Storthoaks

La grande fête de Noël fut célébrée solennellement dans notre paroisse. La messe de minuit fut chantée par M. l'abbé Ferland. Une foule considérable y assistait et les communions furent nombreuses. Le choeur de chant nous fit entendre une messe en parties qui fut des mieux réussie. [illegible] Lemieux et Mlle Suzanne Lemieux accompagnaient de leur violon. Mme Armand Bourget touchait l'orgue. A tous, nos félicitations.

Parmi les visiteurs à l'occasion de la fête de Noël, nous avons remarqué M. Armand Bourget, M. Léo Bérard, M. Gilbert Paradis, M. Robert Raymond — tous soldats dans l'armée active au Canada. Mlle Suzanne et M. Wilfrid Lemieux, Mlle Cécile Lalonde, Mlles Simone et Béatrice Raymond, M. Désiré Therrien, du Juniorat de St-Boniface, M. et Mme Abel Toupin, de Forget, MM. Ovila et Honorius Millette, du Collège Gravelbourg.

• • •

M. William Millette et sa mère de la Province de Québec, sont en visite chez M. Honorius Millette.

• • •

Mme Gilbert Paradis est retournée avec son mari à Régina, où elle va résider pendant l'entrainement militaire de ce dernier.

Mme Albert Paradis est partie à l'hôpital de Saint-Boniface suivre un traitement. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Voici maintenant quelques statistiques de la paroisse. Depuis le mois d'octobre, nous trouvons dans le registre les baptêmes suivants:

26 octobre, Jeannine-Marie-Alice, fille de M. et Mme Henri Blérot. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Chicoine.

9 novembre, Marie-Thérèse-Jocelyne, fille de M. et Mme Henri Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Joannès Perricard.

7 décembre, Paul-Joseph, fils de M. et Mme Albert Bédard. Parrain et marraine: M. Aimé Chicoine, Mme Ovila Bédard.

• • •

Dans la colonne des mariages nous trouvons, au 26 octobre, celui de M. Gilbert Paradis, fils de M. et Mme Jean Paradis, avec Mlle Marie Louise Beaudoin, fille de M. et Mme Osias Beaudoin.

Décès

C'est avec regret que nous annonçons la mort de M. Joannès Perricard, décédé à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina, le 28 décembre, à l'âge de 59 ans. M. Perricard mourut après avoir subi une sérieuse opération. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière de la paroisse, le 31 décembre.

Le 30 décembre au matin, l'ange de mort descendit chez une de nos familles et vint chercher l'âme d'Anita Paradis. La défunte était agée de 7 ans. La sépulture de l'enfant eut lieu le 31 décembre.

Aux familles éprouvées, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Meyronne

Va-et-vient

Mme Maurice Hébert (Liliane Thuot) et son mari, ainsi que Mme V. Hébert, de St-Boniface, ont passé une semaine chez leurs parents, à l'occasion de l'ordination de M. l'abbé Georges Thuot.

• • •

M. l'abbé Oscar Beaupré, de Val Marie, avec M. Georges Duey, étaient de passage au presbytère et se sont rendus à Ferland pour assister à la première messe de M. l'abbé Gérard Couture.

• • •

Plusieurs de nos amis de Lisieux, Ponteix et Ferland ont assisté à nos fêtes d'ordination dont on trouvera le rapport détaillé en page 6.

• • •

M. l'abbé D. M. Dugas est venu passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme L. Girardin.

• • •

Mme Os. Salvail et sa fille, Yvonne, passeront quelques semaines en Californie, près de leurs fils et frères.

• • •

Mme Delphis Philibert et ses trois enfants, de Saint-Boniface, sont venus passer quelque temps chez M. et Mme J. Donauer.

Enrôlé

M. Wilfrid Bouvier, fils de M. Alcime Bouvier, vient de rentrer dans l'aviation canadienne et partira pour l'Est la semaine prochaine.

• • •

Voici par ordre de départ la liste des nôtres engagés dans les différentes unités depuis deux ans: MM. Eugène Monette, Lucien Barsalou, Pierre Van Eslande, Arthur Brière, Louis Brière, Wilfrid Douville, André Brière, Joseph Girardin, Arthur Schwab, Alex. Arsenault, Emile Barsalou, Mike Donauer, Léonard Chase, Ernest Salvail, Wilfrid Bouvier.

Viscount

Mariage Comeault-Lemaire

Le 29 décembre, à 10 h., en l'église St-Alphonse, eut lieu le mariage de Mlle Antonia Lemaire, fille de M. et Mme Adélard Lemaire, de Périgord, avec M. Albert Comeault, fils de M. et Mme Edmond Comeault, de Viscount. La grand'messe fut célébrée par M. l'abbé O. Lacroix, curé, assisté du R. P. Fisher, C.SS.R., de Saskatoon, comme diacre, et de M. l'abbé W. Dunphy, chapelain à l'aérodrome de Dafoe, comme sous-diacre. M. l'abbé L. Shirley, curé de Young, agissait comme maître de cérémonies, et M. l'abbé Volk, de Sinnett, assistait au choeur. Le choeur et la nef étaient décorés d'oeillets blancs et roses et de fougères. Une arche illuminée par des lumières électriques, agrémentée de fleurs roses et blanches était de toute beauté. La messe de Dieritz à 3 voix, fut exécutée sous la direction de M. Adéodat Riendeau, maître de chapelle. Mme Irène Scott touchait l'orgue. Les enfants de choeur, Marc St-Michel, Eugène Daoust, Lionel Daoust et Stanley Daoust, avaient revêtu leurs belles soutanes blanches et leurs cappa et ceinturons en velours rouge. M. Adélard Lemaire accompagnait sa fille, et M. Edmond Comeault était le témoin de son fils.

Après la cérémonie, il y eut réception chez M. et Mme Edmond Comeault, dont la résidence était décorée pour la circonstance. 60 invités s'y rendirent. M. le curé O. Lacroix, ainsi que les RR. PP. Fisher, Dunphy, Shirley et Volk ont bien voulu rehausser de leur présence cette réunion intime. M. le curé proposa le toast aux nouveaux mariés, et M. Adélard Lemaire en termes très choisis et appropriés, répondit. Les mariés reçurent un grand nombre de cadeaux des parents de l'Ouest de l'Est, et d'amis: 98, en tout, en plus d'un chèque de $50.00 et $25.00 en argent.

M. et Mme Albert Comeault partirent ensuite en voyage.

A part les personnes de Viscount étaient présents pour la circonstance: M. et Mme Adélard Lemaire, de Périgord, Mlle Estelle Lemaire, de Rose Valley, Florence Cayen, de Kelvington, M. et Mme Fred Comeault, de Shellbrook, Mme Jos. Hamel, de Davidson, Mlle Eva Comeault, garde-malade à Weyburn, le sergent Paul Comeault, frère du marié, de l'aviation, stationné à Brandon, Man., et Mme Fred Demers, de Colonsay.

Ferland

Les vacances sont terminées; les étudiants sont repartis pour les différentes institutions enseignantes des paroisses voisines. Les trois écoles de la paroisse ont également repris le temps de l'étude. Les vacances furent embellies par les fêtes de l'ordination de M. l'abbé Gérard Couture. (On trouvera un rapport plus détaillé dans une autre colonne du journal).

• • •

M. et Mme Adonias Morin et leur famille; Mme Jean-Baptiste Couture, M. Joseph et Mlle Agnès Braconnier, MM. et Mmes Joseph Nogues et Jules Couture, de Gravelbourg, M. et Mme Jean Brière et leur famille, de Billimum, et M. Florent Morin, de Val Marie, etc., assistèrent à l'ordination de M. l'abbé Gérard Couture, le 6 janvier.

• • •

Plusieurs paroissiens de Ferland se rendirent à Meyronne, le 4 janvier, pour assister à l'ordination de M. l'abbé Georges Thuot.

• • •

Le 31 décembre, à Windsor, Ont., M. Emile Couture, autrefois employé au magasin de M. Aristide Fournier, et Mlle Louise Caillé, institutrice à Ferland, pendant quelque temps, contractèrent mariage. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

• • •

MM. Paul Fafard et les jeunes Brisebois, de Lisieux, passèrent quelques jours chez des parents et amis à Ferland.

• • •

M. Léon L'Heureux, de Gravelbourg, étudiant en genie mécanique à l'Université de Saskatoon, passa quelques jours chez des parents.

• • •

M. et Mme Maurice Hébert, de St-Boniface, et M. Paul Huot, de Meyronne, rendaient visite à M. et Mme Antonio Chabot, la semaine dernière.

• • •

M. le Dr et Mme Léon Beaudoing, MM. et Mmes Trudeau et Hainsworth, de Ponteix, étaient les invités de M. et Mme Aristide Fournier, il y a quelques jours.

• • •

Mlle Simone Chabot passa quelques jours à Moose Jaw et à Régina, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme A. Brisebois et M. Trefflé Brisebois rendirent visite à des parents à Lisieux, il y a quelques jours.

• • •

M. et Mme Ephrem Bouffard allèrent à Meyronne la semaine dernière, à l'occasion du mariage de leur neveu, Philippe Douville.

M. l'abbé Gérard Couture est élevé à la prêtrise, à Ferland

Le mardi 6 janvier, la modeste et petite église de Ferland était témoin d'une cérémonie mémorable, car c'est en ce jour que M. l'abbé Gérard Couture, un enfant de la paroisse, reçut le sacrement de l'Ordre des mains de Son Excellence Mgr Joseph Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg. Malgré la température très froide, l'assistance fut notablement nombreuse. On comptait dans l'assistance quelques visiteurs des paroisses voisines, de Gravelbourg, Val Marie, Glentworth et Billimum.

Le clergé

Les prêtres assistant Monseigneur étaient M. le curé J. E. Brouillard et l'abbé Jérôme, curé de Glentworth. M. l'abbé S. Morin, chancelier, remplissait les fonctions de maître de cérémonies. Mgr Jules Bois, P.D., curé de Bellegarde, assistait l'ordinand.

A la fin de la cérémonie, Mgr l'évêque prononça un beau sermon dans lequel il s'adressa au nouvel élu et à toute la paroisse. Peu après, les parents du nouvel ordonné s'approchèrent pour recevoir sa première bénédiction.

Banquet offert par la paroisse

Après l'ordination, un somptueux banquet, organisé par les dames de la paroisse, fut servi à près de deux cents convives. A la table d'honneur figuraient Mgr l'Evêque, M. l'abbé Couture, entouré des membres de sa famille, Mgr J. Bois, P.D., M. le curé J. E. Brouillard, M. Joseph Morin, président du banquet, MM. les abbés S. Morin, Jérôme, curé de Glentworth, et Roy, curé de Billimum.

M. l'abbé Brouillard en sa qualité de curé de la paroisse, fut invité le premier à prendre la parole. Il remercia Mgr l'Evêque d'être venu consacrer ce jeune prêtre dans sa paroisse natale, et il offrit à l'élu du jour les félicitations et les voeux de tous les paroissiens.

M. Joseph Morin invita ensuite Mgr Bois, premier prêtre missionnaire de Ferland, à dire quelques mots. Ce fut en termes émus que l'orateur rappela les premières années de son ministère parmi nous. Il offrit à M. l'abbé Couture et à sa famille, ses plus sincères félicitations, et souhaita à la paroisse d'être témoin encore de plusieurs autres fêtes semblables.

Avant d'inviter M. l'abbé Couture à dire quelques mots, le président lui présenta de la part des paroissiens une bourse bien garnie. Le nouveau prêtre fit tout d'abord connaître les principaux devoirs du ministère de Dieu et renouvela sa promesse d'obéissance à son évêque. Ensuite, il remercia tour à tour ceux qui l'avaient conduit au sacerdoce, et ceux qui avaient pris part à ce banquet offert à l'occasion de son élévation à la prêtrise.

Première messe

Le lendemain, M. l'abbé Couture offrait pour la première fois le Saint Sacrifice de la Messe. Deux confrères, les abbés Adrien Chabot et Arthur Nogue, ecclésiastiques, servaient à l'autel. Mgr Jules Bois assista le nouveau prêtre, et donna le sermon de circonstance. On remarquait dans l'assistance MM. les abbés A. Moquin, curé de Meyronne, O. Beaupré, curé de Val Marie, Georges Thuot, élevé à la prêtrise le 4 janvier et confrère de M. Couture, et R. Larrabée, ecclésiastique.

Diner de famille

Après la première messe, les membres de la famille Napoléon Couture conviaient à un banquet, en l'honneur du nouvel élu, tous leurs parents ainsi que les membres du clergé présents.

Notes biographiques

M. l'abbé Gérard Couture est né en septembre 1917, à Ferland. Il est le fils de M. Napoléon Couture et de feu Rose-Aimée Morin. Il est le frère de MM. Jules, Joseph, Valmore et René Couture et de Mlles Lilliane, Berthe et Béatrice Couture. Il fréquenta d'abord les écoles primaires d'Albertville et de Ferland, puis en 1932, il se dirigea vers le collège de Gravelbourg où il fit son cours classique avec succès. En septembre 1936 il entra au Grand Séminaire de Gravelbourg comme étudiant en philosophie, et en 1938 il recevait le titre de Bachelier ès Arts. Il terminera sa quatrième année de théologie en juin prochain, puis entrera dans le ministère actif peu après.

ANCIEN MAIRE CONDAMNE A LA PRISON

DETROIT.—Richard W. Reading, ex-maire de Détroit, a été condamné à quatre à cinq ans de prison aujourd'hui après avoir été trouvé coupable d'avoir protégé le vice et le jeu dans le comté de Wayne, où la ville de Détroit est située.

John Roxborough, un des managers de Joe Louis, champion poids-lourd du monde, qui faisait partie de la même organisation que Reading, a reçu une sentence de 2 ans 1-2 à 5 ans.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

12 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$9.50—$9.75
Bons	$8.75—$9.25
Moyens	$7.50—$8.50
Ordinaires	$6.50—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.75—$9.00
Bonnes	$7.75—$8.50
Moyennes	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Veaux engraissés—	
De choix	$10.00—$11.00
Bons	$9.00—$10.00
Moyens	$8.00—$9.00
Vaches—	
Bonnes	$6.50—$7.25
Moyennes	$5.00—$6.25
Ordinaires	$3.75—$4.75
Taureaux—	
Bons	$7.50—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$7.00—$8.00
Ordinaires	$6.00—$6.75
Moyennes	$5.50—$5.75
Vaches laitières	$60.00—$95.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$6.75—$8.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.50—$12.00
Ordinaires et moyens	$5.00—$10.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.85
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesants—Déd. par 100 liv.	1.50
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.75—$10.00
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bons pesants	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

9 janvier

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$9.00—$9.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$9.00—$9.00
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Génisses—	
De choix	$8.50—$8.50
Bonnes	$7.50—$8.00
Moyennes	$7.00—$7.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1—F.O.B. Winnipeg	.32¼
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.27
Grade A, moyen, la douz.	.26
Grade B, la douz.	.21
Grade C, la douz.	.19

VOLAILLES

Les prix suivants sont pour les volailles préparées, franco à bord (F.O.B.) Winnipeg:

Dindes—	
Grade A	.22
Grade B	.20
Grade C	.17
Vieilles poules, 3 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Oies—	
Grade A	.15
Grade B	.13
Grade C	.10
Canards—	
Grade A	.16
Grade B	.14
Grade C	.11
Poulets—	
Nourris au lait—	
au-dessus de 5 liv.	.20
de 4 à 5 liv.	.19
au-dessous de 4 liv.	.17
Grade A, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Nourris au lait—	
Grade B, au-dessus de 5 liv.	.18
de 4 à 5 liv.	.17
au-dessous de 4 liv.	.15
Grade B, 2 sous de moins que les prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 5 sous au-dessous des prix de ceux "nourris au lait, B".	
Poules—	
Grade A, au-dessus de 5 liv.	.16
Grade A, de 4 à 5 liv.	.15
Grade A, au-dessous de 4 liv.	.13
Grade B, 2 sous au-dessous des prix mentionnés plus haut.	
Grade C, 3 sous au-dessous des prix pour grade B.	

En montant...

"Je suis allée sur la montagne . . ." Petite phrase bien courte et bien simple, mais dont les mots sont presque toujours évocateurs de belles routes montantes, de paysages enchanteurs, de scènes merveilleuses.

Je vous vois esquisser un sourire quelque peu sceptique et je devine votre pensée: "Quels beaux souvenirs avez-vous bien pu rapporter d'un séjour fait en plein coeur de l'hiver sur notre petite colline manitobaine? Je parie que les plus belles scènes que vous avez admirées sont celles qui ont défilé devant vos yeux fermés, dans votre imagination!"

Les plus belles? Peut-être! Mais cela ne signifie pas que les autres méritent d'être oubliées.

Mes yeux sont restés bien ouverts tout le long du trajet, fixant tour à tour les champs couverts de neige, les jolies maisons de campagne à l'aspect hospitalier et confortable, les bouquets d'arbres devenant de plus en plus serrés à mesure que nous approchions de la montagne; puis, le chemin devenant plus raide, la voiture ne parvenant au sommet des côtes qu'après avoir donné son maximum d'effort, j'ai continué à admirer les belles pentes boisées qui bordaient la route, et les jolis villages échelonnés ici et là sur la montagne.

Je n'ai pas manqué aussi, comme vous le pensez bien, d'observer de temps à autre, mes compagnons de route. A les voir, si peu intéressés, si indifférents, je les comparais à ces personnes dont parlait Jacques Rivière, qui "se lèvent et ne savent pas que c'est le matin, qui sortent et ne savent pas ce que c'est que l'univers, qui n'entendent pas voler tout près d'eux et se croiser en l'air les innombrables prodiges, qui ne comprennent pas où ils sont, ni les merveilles où ils baignent." Il est pourtant si simple de se procurer ces petites joies qui sont constamment à notre portée, de s'emplir les yeux des beautés qui nous environnent et d'éclairer ainsi la triste monotonie de nos journées.

La nuit était tout à fait venue quand je suis arrivée à destination, nuit froide et claire, où il semblait que nous distinguions aussi bien qu'en plein jour les détails des choses qui nous environnaient. Si l'on m'avait demandé ce que j'étais venue chercher dans ce village tranquille et silencieux, situé sur le sommet de cette petite montagne, j'aurais répondu: air pur et repos. Et la comparaison s'imposait tout naturellement à mon esprit entre cette montée, toute matérielle, vers l'air pur et vivifiant, et cette autre, toute surnaturelle, que doit accomplir notre âme. Ce n'est qu'aux prix d'efforts incessants, en montant, que l'on parviendra à la lumière, à la joie et au repos.

MARIE-JOSEPHE.



Vous avez peut-être quelque problème à résoudre, quelque règle d'étiquette que vous aimeriez à connaître, quelque procédé sur lequel vous désirez être renseigné? Si oui, écrivez tout simplement au Courrier: votre demande recevra toute l'attention que vous souhaitez.

Adressez votre lettre au:
"Courrier de Louise",
La Liberté et le Patriote,
619, Ave McDermot,
Winnipeg, Man.

Q.—J'ai un fils dans l'armée, et je crains qu'il ne soit actuellement prisonnier des Allemands. Croyez-vous que je pourrais faire faire des recherches par la Croix-Rouge, et pourriez-vous me dire où m'adresser?—MERE AFFLIGEE.

R.—Vous pouvez certainement vous adresser à la Croix-Rouge, société internationale qui s'occupe de ces sortes d'enquêtes. Adressez simplement votre demande à la "Croix-Rouge, édifice Auditorium, Winnipeg," donnant tous les détails qui pourront aider à retrouver votre fils. Je ne vous cache pas que ces recherches sont longues et qu'il se passera probablement un temps assez considérable avant que vous obteniez les renseignements désirés. Je vous souhaite beaucoup de courage et de patience, ainsi que la réception d'heureuses nouvelles.

•

Q. — Croyez-vous qu'une jeune fille âgée de dix-huit à vingt ans, allant encore à l'école, puisse se laisser fréquenter par un jeune homme que ses parents connaissent parfaitement bien?—PERLE BLONDE.

R.—Il ne peut y avoir aucun inconvénient, je crois, à ce que cette jeune fille reçoive de temps à autre la visite de ce jeune homme, du moment que ses parents l'approuvent, et pourvu que cela ne nuise aucunement à la poursuite de ses études.

•

Q.—J'ai emprunté, il y a déjà quelque temps, un livre que je désirais beaucoup lire. Je n'ose plus le remettre parce que, sans qu'il y ait de ma faute, il a été détérioré. Que puis-je faire? Je crois pouvoir m'en procurer assez facilement un autre exemplaire, mais l'édition sera différente et je devrai avouer la substitution.—LISEUSE.

R.—Lorsqu'on a détérioré un livre ou un autre objet prêté, on est obligé de le remplacer ou de le faire réparer. Si vous pouvez vous en procurer un semblable ou presque, tant mieux. Vous n'avez qu'à présenter le nouveau livre, exprimant vos regrets pour l'accident survenu.

•

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire: (1) si tous les hommes, même ceux qui ne sont pas baptisés, ont un ange gardien? (2) à quelles intentions dit-on les prières après la messe? Est-ce encore pour la Russie? — RECONNAISSANTE.

R.—(1) Tous les hommes, même ceux qui ne sont pas baptisés, ont un ange gardien. C'est là une vérité universellement enseignée par les Pères de l'Eglise et clairement établie sur une foule de passages des Saintes Ecritures. "Dieu, dit le psalmiste, a commandé à ses anges de nous garder en toutes nos voies, et de nous porter en leurs mains, de peur que nous tombions..." On voit qu'il ne s'agit plus ici seulement de la garde de l'Eglise et des peuples, mais des individus que Dieu a confiés à la protection de ses anges.

Nous trouvons un beau témoignage de cette persuasion dès le premier siècle de l'ère chrétienne, dans les Actes des Apôtres. Saint Pierre, délivré de la prison d'Hérode, étant venu frapper à la porte de la maison où les fidèles étaient assemblés, ceux qui entendirent sa voix, ne pouvant se persuader que ce fut luimême, s'écrièrent aussitôt: "C'est son ange."

(2) Les prières après la messe, c'est-à-dire les trois Ave Maria, le Salve Regina, etc., ont été prescrites le 6 janvier 1884 par Léon XIII pour la conversion des pécheurs et le triomphe de l'Eglise. Cette prescription fut renouvelée par Pie X, le 11 septembre 1903, et par Benoît XV, le 24 novembre 1915. Le 30 juin 1930, S. S. Pie XI ordonna de réciter ces prières pour la Russie.

•

Q.—Trois personnes sont demandées pour organiser chacune une soirée au profit d'une oeuvre de charité. Lors de l'une de ces fêtes, la personne qui les avait demandées se permit de circuler dans la salle avec une "punch-board", prenant ainsi une partie des recettes. Comme il y avait concours entre les trois, ne croyez-vous pas que l'argent ainsi recueilli aurait dû être ajouté aux recettes de cette même soirée? —UN TEMOIN DE LA SOIREE.

R.—Il aurait été plus juste en effet, de verser l'argent recueilli de cette manière à la personne qui avait organisé la soirée.

Nous prions nos lectrices de bien vouloir excuser le retard apporté dans la réponse à leurs lettres. Des circonstances imprévues et un surcroît de travail ont forcément interrompu la publication du Courrier.

Louise

Pour Vous, Mesdames

A table

C'est Bossuet, le grand évêque, qui écrivait dans ses Mémoires sur l'Evangile: Manger et boire ensemble est parmi les hommes une marque de société; on entretient l'amitié par cette douce communication, on partage ses biens, ses plaisirs, sa vie même avec ses amis; il semble qu'on leur déclare qu'on ne peut vivre sans eux et que la vie n'est pas une vie de société.

Vivre en société, c'est sans doute, vivre sous le même toit mais c'est surtout s'asseoir à la même table.

Repas en famille

Malheureusement, notre siècle qui multiplie les banquets extérieurs, fait délaisser pour les restaurants la table de la famille.

La famille, voilà la société modèle, cellule de toutes les autres.

Et nous ne saurions dire quelle importance a la table de famille pour garder unis entre eux les parents et les enfants, pour développer l'esprit de famille.

Servir comme il convient, être prévenant pour ses voisins, manger et boire de manière à ne choquer personne, à témoigner même son respect à tous, converser, tout en mangeant de manière à être aimable, voilà autant de choses qui exigent la pratique constante de la charité, de cette fleur de charité qu'est la politesse.

Aussi n'y a-t-il rien, qui ait été réglé par tout un code comme la manière de manger à table.

C'est à table qu'on reconnaît un homme poli, un civilisé, un homme capable de s'oublier luimême pour faire plaisir aux autres.

A mesure que les moeurs se sont affinées, les délicatesses dans la manière de manger se sont multipliées.

Aussi est-ce à table que les parents, la maman surtout, doivent, s'ils veulent faire des gentilshommes de leurs enfants, s'occuper d'éducation.

Il s'agit de petits détails. Mais c'est par les petits détails que l'éducation des grandes vertus se fait.

Commander et obéir

"Les enfants ne savent plus obéir", dit-on souvent. N'est-ce pas plutôt nous qui ne saurions plus commander?

Les petits, nés malins, voient tout, notent tout. Ont-ils remarqué que vous donniez des ordres au petit bonheur, sans conviction ni persévérance? Ne vous étonnez pas qu'ils répondent par un vague "oui", et s'en tiennent là.

Mais, montrez-leur que votre ordre était raisonné, réfléchi, que vous tenez à son exécution, et vous les verrez changer d'attitude.

Il leur faut donner le pli de l'obeissance. Veillez sur votre oeil, sur votre voix. Et aussi sur l'exemple que vous donnez. Quiconque exige l'ordre ne doit pas être un modèle d'étourderie, d'éparpillement.

C'est une lourde tâche que l'éducation des petits. Mais c'est aussi, pour les parents conscients de leur responsabilité, un merveilleux instrument de perfection.

Génies précoces

Les génies précoces sont moins rares qu'on le croit généralement.

Quelques exemples, pris au hasard dans l'histoire, en font la preuve.

Macaulay avait déjà écrit un traité d'histoire à huit ans.

Byron composait, à dix ans, des vers pleins de passion.

Bacon, au même âge, était réputé pour ses connaissances philosophiques.

A neuf ans, Dante écrivait des sonnets.

Horace Vernet peignait à quatre ans.

Le Tasse parlait couramment à six mois et, à sept ans, écrivait facilement en latin.

Mirabeau fit un sermon à trois ans et publia son premier livre à dix ans.

Pascal composa, à quinze ans, son traité sur les sections des cônes.

COMME L'ESCARGOT, L'ECHO, L'HORLOGE, MAIS...

Une femme parfaite doit ressembler à l'escargot, qui ne quitte jamais sa maison.

Elle doit ressembler à l'écho, qui ne parle que dans la mesure où on l'interroge.

Enfin, elle doit être comme l'horloge du clocher, d'une régularité parfaite.

Mais elle ne doit pas, comme l'escargot, mettre sur son dos tout ce qu'elle possède.

Mais elle ne doit pas, comme l'écho, chercher à avoir toujours le dernier mot.

Mais elle ne doit pas, comme l'horloge, se faire entendre de toutes les maisons.

Evidemment, les femmes ne l'entendront pas toujours ainsi!

Déluge blanc

O neige! que tu mets dans le jour de candeur! . . .
Sous le doux poudroiement, l'arbre à peine remue
De peur de laisser choir la fourrure menue
Dont ses bras arrondis retiennent la pâleur . .

Salut! silencieux déluge de splendeur!
Derrière le carreau qui lentement s'embue,
Le toit gonflé revêt une gloire imprévue!
Tombe, tombe du ciel, somptueuse blancheur!

Tu fais de mon pays un si clair paysage!
Tu répands tant de pureté sur son visage,
Que le regard s'y pose ainsi qu'un long baiser.

Et que l'âme s'envole en la floraison blanche,
Comme un léger flocon par le vent balancé,
Qui tourbillonne au loin, perdu dans l'avalanche! . . .

Albert LOZEAU.

A vos postes, Mesdames !



POUR LA PREMIERE FOIS, des femmes ont été préposées aux défenses contre-avions, en Angleterre. Au premier plan, c'est le télescope d'identification, et à l'arrière-plan, l'appareil de défense qui juge de l'altitude des avions aperçus.

Le bonheur au foyer

Ouf: fait-elle en fermant la porte sur les six amis qui ont passé la soirée chez eux, avec un grand geste des bras, comme pour les chasser . . .

—Pas gentil, ce que tu fais là, Micheline: ce sont de bons amis.

—C'est vrai, mon chéri, tu as raison . . . Mais, vois-tu, il y a toujours un moment où, instinctivement, je leur reproche de m'empêcher d'être seule avec toi . . . Je ne suis bien, vraiment bien, que seule avec toi.

—Vrai, ce mensonge-là?

Micheline ne répond qu'en embrassant son mari.

Elle n'est pas une exception, Micheline. Combien de femmes, même mariées depuis de longues années, préfèrent à toute compagnie celle de leur mari. Seulement, elles n'en savent rien, elles ne s'en rendent pas compte. Distraites par les petites difficultés, les petites oppositions de la vie, elles vont, viennent, suivent le sentier battu de leur expérience, sans "réaliser" les choses les plus évidentes.

Ce mari, fait tellement partie d'elle-mêmes, il est tellement mêlé aux événements quotidiens, qu'elles ne pensent pas à lui. Elles lui parlent, l'écoutent, quémandent son avis, n'entreprendraient rien sans son conseil et ne sauraient concevoir de vivre sans lui; mais tout cela est si naturel, si solidement établi, qu'elles n'y pensent pas davantage qu'elles ne pensent à l'action de marcher, quand elles marchent.

Le couple, c'est un seul être pour deux individus. Les parents, on vit chez eux en sachant bien qu'un jour on les quittera, qu'on ira faire sa vie de son côté. Les enfants, on les élève en sachant bien qu'ils vous quitteront, qu'ils prendront tôt ou tard une autre route, leur route. Tandis que la femme qu'on aime, le mari qu'on aime, elle est là, il est là . . . On est deux à vieillir ensemble, à être heureux ou malheureux ensemble. L'engagement que prend l'un engage l'autre en même temps. Le souci de l'un, c'est la tristesse de l'autre. La maladie de l'un, c'est l'inquiétude de l'autre. La disparition de l'un, c'est, pour l'autre, l'atroce blessure, le déchirement, la mutilation quasi physique.

On n'y pense pas assez. On en a le sentiment confus; il sommeille, il protège, mais il ne brille pas. Le mari qu'on aime serait la plus grande douceur de la vie, si l'on voulait bien s'en apercevoir. Mais il faut pour cela qu'un jour des amis soient restés un peu trop longtemps et qu'on se demande ensuite: "Pourquoi ai-je souhaité leur départ?"

La question posée, la réponse jaillit: "Parce que j'aurais aimé être seule avec mon mari, bavarder avec lui sans témoins, lui raconter tout, rien, mais librement, comme je me le racontais à moimême, sentir cette grande douceur de l'intimité véritable, la seule qui soit absolue, complète, parce que c'est seulement quand nous sommes tous les deux que j'ai le sentiment d'être tout entière."

C'est bien ça, Micheline, que vous ressentiez?

IIe dimanche de l'Epiphanie

Evangile

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Bébé devant son assiette

Bébé est devant son assiette:
1.—Il faut qu'il mange;
2.—Il faut qu'il mange proprement.

Vous le savez, grandes soeurs ou éducatrices, ce n'est pas toujours facile de faire absorber à un petit ce qui lui est nécessaire.

Retenez ceci:

Qu'il n'arrive pas à table agité par un jeu trop violent ou lorsqu'il tombe de sommeil.

Qu'il ne soit pas distrait par d'autres enfants gesticulant autour de lui.

Bébé, autant que possible, doit prendre ses repas seul et dans le silence. Vous aurez ainsi tout le temps voulu pour lui apprendre à mastiquer—discipline essentielle dès le début de la nutrition—et l'obliger à être propre. Pour réussir sur ce point soyez très minutieuse vous-même.

Ne vous permettez pas de déguster un aliment avec sa cuillère. Vous ne le feriez pas avec un invité de marque, pourquoi donc avec l'enfant, qui de tous vos invités est toujours le plus cher? C'est malsain et de mauvais exemple. Car il vous répugnerait de lui voir sucer plus tard, à l'école, le porte-plume d'un camarade scrofuleux. S'il a souillé sa serviette, ne la lui imposez pas remplie de taches poisseuses pendant huit jours. Tant pis pour la petite peine d'un lavage supplémentaire. Elle est largement compensée par la bonne habitude que prendra Bébé de ne pas se supporter avec du linge sale et malodorant.

Ne lui présentez pas une timbale entre des lèvres barbouillées de purée ou de confiture, si vous ne voulez pas que, grand garçon, il boive sans s'essuyer la bouche.

S'il a fait tomber sa cuillère sur un sol poussiéreux (et il y a de la poussière sur le tapis le mieux entretenu), ne la lui remettez pas telle quelle dans ses nouilles, car vous n'auriez plus d'autorité pour lui défendre de ramasser un bonbon trouvé dans la rue.

RECETTES

Soupe aux fèves

1 tasse de fèves séchées
6 tasses d'eau froide
¼ tasse d'oignon haché
½ tasse de carottes hachées
2 c. à thé de sucre brun
¼ tasse de jambon cuit haché
1 c. à thé de sel
¼ c. à thé de moutarde sèche
1 c. à soupe de vinaigre

Faites tremper les fèves dans de l'eau toute la nuit et faites-les cuire dans cette eau pendant 1 heure. Ajoutez les légumes et le sel et faites cuire pendant 1 heure. Pressez par un tamis grossier, ajoutez le vinaigre, la moutarde, le sucre et le jambon. Faites chauffer de nouveau. (Suffisamment pour 6).

* * *

Veau rôti

6 tranches de veau rôti froid
½ tasse de catsup
1 cuil. à soupe de cornichons hachés
1 cuil. à soupe d'oignons hachés
1 cuil. à thé de céleri haché
1 cuil. à thé de raifort
½ cuil. à thé de sel

Disposez la viande dans un plat qui va au four. Mélangez les autres ingrédients ensemble et versez-les par-dessus. Faites chauffer parfaitement.

* * *

Gâteau au café

2 tasses de farine
4 c. à thé de poudre à pâte
6 c. à soupe de graisse végétale
½ tasse de lait
1 oeuf

Glaçage—

2 c. à soupe de beurre (fondu)
1 c. à soupe de farine
4 c. à soupe de sucre
½ c. à thé de cannelle

Mélangez le glaçage et mettez-le de côté. Tamisez les ingrédients secs. Battez l'oeuf et le lait. Ajoutez le beurre fondu. Versez sur les ingrédients secs. Mélangez bien. Pressez dans une tôle ronde à gâteau, bien graissée. Glacez. Faites cuire 25 minutes à 400° F. Coupez en coins avant d'enlever de la tôle. Servez chaud. Suffisamment pour 6.

Le maître des sports d'hiver: le Ski

Né de la primitive raquette aujourd'hui à peu près abandonnée partout, le ski se compose essentiellement de deux longues planches de bois d'une largeur sensiblement égale à celle de la semelle et d'une longueur qui varie suivant la taille du skieur.

Comment procède le skieur en terrain plat

En terrain plat, le skieur progresse non pas en soulevant les pieds comme dans la marche ordinaire, mais en les faisant glisser parallèlement, ce qui ne demande qu'un effort minime. L'allure ainsi obtenue est légèrement supérieure à celle du pas ordinaire. Deux bâtons terminés vers le bas par une couronne qui empêche leur enfoncement dans la neige, l'aident à conserver son équilibre.

En montée

En montée légère, il convient de s'aider avec les bâtons; si la pente s'accentue, il faut lever le ski porté en avant pour le frapper dans la neige et empêcher ainsi le glissement en arrière; si ce moyen devient insuffisant, il faut alors abandonner la marche directe pour la marche oblique—en zig-zag—avec virages plus ou moins fréquents, à moins que l'on ne préfère la marche en ciseaux; enfin pour les pentes trop dures on adopte la marche de côté dite marche en escalier; on arrive ainsi à s'élever le long de rampes inclinées à près de 80°.

En descente

En descente, la tâche du skieur devient facile, il n'a qu'à se laisser glisser et à garder son équilibre. Ces descentes constituent le véritable agrément du ski; avec de longues descentes sans obstacles, on peut atteindre de très grandes vitesses et sans aucun risque, car les chutes ne sont nullement dangereuses, la neige constituant un amortisseur sans pareil.

Le saut

Le saut constitue l'apogée de l'art du skieur; un skieur n'est véritablement complet que s'il se double d'un bon sauteur. C'est une sorte de saut combiné en longueur et en profondeur, et possible seulement sur un terrain en pente avec tremplin approprié. La technique de ces pistes spéciales a été poussée à un tel point qu'il est possible d'y réussir des bonds de 200 pieds et même plus.

(La Ruche Ecolière)

Conseils pratiques

Pour sauver du temps

Si vous n'avez qu'une seule plaque pour faire vos petits fours, vous pouvez la nettoyer rapidement après chaque fournée en vous servant d'une éponge métallique cuivrée. L'éponge détachera immédiatement les miettes et la plaque sera propre et prête pour la prochaine fournée.

— Vous nettoierez parfaitement vos carafes en les frottant vigoureusement avec des coquilles d'oeufs pilées, et en agitant longuement celles-ci à l'intérieur avec un peu d'eau vinaigrée. Rinçage abondant.

— Pour avoir des glaces étincelantes, frottez-les doucement avec quelques gouttes de glycerine. Si vous appliquez cette recette à vos carreaux, en hiver, ils ignoreront la buée.

— Un chiffon imbibé d'alcool nettoie remarquablement les vitres et, d'une manière générale, tous les objets de verre ou de cristal. Prendre de préférence un chiffon de flanelle.

— Les bijoux en or redeviendront propres et brillants si vous les brossez un moment dans l'eau savonneuse. Les essuyer ensuite avec la flanelle.

— Lorsque vous avez un tapis très sale, n'oubliez pas qu'en le saupoudrant de feuilles de thé encore humides et en le balayant ensuite, vous en raviverez les couleurs.

L'ECONOMIE

Règles de l'économie: Pour avoir toujours de l'argent dans sa poche deux simples règles, bien observées, suffisent: 1o. que la probité et le travail soient vos inséparables compagnons; 2o. dépenser par jour un sou de moins que votre bénéfice net. Par ce moyen, votre gousset plat commencera bientôt à s'enfler, et vous ne vous sentirez plus poursuivi par les créanciers ou pressé par la misère.

FRANKLIN.

Ma Messe Quotidienne

JANVIER

18. **2e dimanche après l'Epiphanie.** Or.: 2e de S. Pierre (ou 18 janv.); 3e, de S. Paul; 4e, de S. Prisque; 5e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité. Dernier évangile: du 18 janvier.

†19. **Lundi: Saint Marius et Comp.** Messe "Justi" (Plusieurs martyrs). Or.: 2e, de S. Canut; 3e, "Deus qui salutis"; 4e, pour le temps de guerre.

20. **Mardi. Saints Fabien et Sébastien.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre.

21. **Mercredi. Sainte Agnès.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre.

†22. **Jeudi. Saints Vincent et Anastase.** Messe "Intret" (Plusieurs martyrs). Or.: 2e, "Deus qui salutis"; 3e, "Ecclesiae" ou pour le pape; 4e, pour le temps de guerre.

†23. **Vendredi. Saint Raymond de Pennafort.** Messe "Os justi" (Confesseur non pontife). Or.: 2e, de Ste Emerentienne; 3e, "Deus qui salutis"; 4e, pour le temps de guerre.

24. **Samedi. Saint Timothée.** Messe "Statuit" (Martyr). 2e or.: pour le temps de guerre.

La Mode Pratique



Jolie robe de soirée. La dentelle à l'encolure et aux poignets constitue la seule garniture de cette toilette très simple. Le patron No 3295 est fait pour les grandeurs 10, 12, 14, 16, 18 et 20. La grandeur 16 demande 3 verges de tissu de 39 pouces et 1 verge et demie de dentelle.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que ner celle désirée.
les mesures spécifiées, et mention-

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No............
Grandeur............
NOM ....
ADRESSE ....

Solutions du Concours

Expressions fausses

GRADES I et 2

1. Ma catin est cassée.
2. Ousque tu vas? J'y vas moé si.
3. Pépère, mémère.
4. I fait fret.
5. J' l'aime pu pantoute.
6. Nous autres itou.
7. Toé, reste icite.
8. Mon petit frère i a mal à son oeil.
9. Les patates sont pourrites.
10. Comment-ce que ça va? —Ça va ben à c't' heure.

GRADES 3-4-5

1. Tu vas récrire ton devouère mal faite.
2. I va-tu venir? J' pense ben ça.
3. Je prends toujours deux toasts pour déjeuner.
4. Embarque pas dans ce vieux truck-là; tu vas te faire brasser.
5. Le blanc-mange et la poutine sont dans la pantry; va les eri.
6. La cheminée boucane gros.
7. C'te fleur-là a sent assez bonne. Donne-moé-zen en masse des pareilles.
8. L'eau bouille; c'est le temps d'ôter le couvert dessus la marmite.
9. Papa est supposé débarquer du bus à matin; on va aller le rencontrer au dépôt.
10. Occupe-toé-zen pu; si j'étais de toi, j'endurerais pas ça.
11. Les barres de chocolat son remontées; achète-toi plutôt des paparmannes.
12. J'ai avalé une arêche de poisson.
13. Les navots vont geler dans le cavreau.
14. Mèque je sois riche, je vas m'acheter un beau gros char.
15. J' mé cogné sur la porte.

GRADES 6-7-8

1. Prends ce livre-ci malgré que j'en aie de besoin.
2. Je ne m'en rappelle plus; demande à Luce, elle est bonne en français.
3. Tu dois solutionner ce problème de suite.
4. J'ai tout pris la peine de copier ça, et je dois recommencer parce que les lignes sont croches.
5. Mon chapeau est tout bossé. Il y a une bargain à la Baie d'Hudson et je vais m'en acheter un autre.
6. Le train est dû à trois heures, mais il a souvent du retard.
7. Pour ne pas qu'il vienne j'ai barré la porte. Il me tanne assez, je vais pourtant pas le badrer.
8. Je prends jamais l'élévateur quand je vas shopper chez Eaton.
9. Va-t-on avoir un discompte sur cette invoice? Le salesman a dit que oui.
10. Il tootait sa horn, mais l'homme ne se décollait pas du chemin.
11. Ils sont en gribouille parce que le voisin magane ses enfants.
12. Cette lecture est très émotionnante.
13. Mon père a battu son grain à la combine.
14. Envoyez-moi cet ordre C.O.D.
15. C'est de valeur qu'il ait commis cette trompe.
16. J'ai des souliers en cuir patent et mon frère a un habillement neuf.
17. Le peddleur m'a vendu un spring de lit et un conforteur.
18. Il a pleut toute la journée et Jean est rentré trempe comme une lavette.
19. Mon père est tanné de recommencer à faire les semences tous les ans; il va partir un magasin.
20. Allons chercher la malle à la poste office.

GRADES 9-10-11-12

1. Notre bonheur ou notre malheur éternel dépendent de notre vie.
2. Le journal a une circulation de 10,000.
3. Revêtissez-vous de la charité du Christ; elle seule accélerra votre marche vers la perfection.
4. Nul homme est content de son sort, parce que tous cherchent le bonheur ici-bas.
5. J'ai un feu sauvage sur la lèvre. Sais-tu où est l'adhesive tape?
6. Je me trouve entre deux alternatives; je ne sais quoi faire.
7. Après avoir fait puncher mon billet d'admission, j'ai fait checker mon portemanteau.
8. Un aéroplane a survolé la ville hier; demain il partira à Montréal.
9. Le zipper de mon sweater est brisé; je vais m'acheter un windbreaker.
10. J'ai une passe pour voyager sur le train, et un billet complimentaire pour aller au théâtre.
11. Mon frère est wireless operator dans l'Air Force.
12. Le contracteur de cette apartment house est un Nouveau-Zélandois.
13. J'ai envoyé une lettre enregistrée par air mail.
14. Il lui faut rencontrer de grosses dépenses car les réparages et la licence de son auto lui ont coûté cher.
15. Achète-toi un moulin à laver, un moulin à coudre et un vacuum cleaner par paiements; les termes sont faciles.
16. Ce barbier a des clippers de première classe.
17. Arrange cela de façon à ce que je puisse finir mes cannages demain.
18. Si je serais riche, je ne marcherais pas pour aller travailler comme font les gens pauvres.
19. Il s'est fait ôter sa licence de chauffeur parce qu'il a eu un accident sur le highway tandis qu'il était en boisson.
20. Combien chargez-vous pour venir délivrer ces groceries chez moi?

Expressions justes

GRADES I et 2

1. Ma poupée est brisée.
2. Où vas-tu? J'y vais moi aussi.
3. Grand-père, grand'mère.
4. Il fait froid.
5. Je ne l'aime plus du tout.
6. Nous aussi.
7. Toi, reste ici.
8. Mon petit frère a mal à l'oeil.
9. Les patates (ou pommes de terre) sont pourries (ou gâtées).
10. Comment est-ce que ça va? Ça va bien maintenant.

GRADES 3-4-5

1. Tu vas récrire (ou recopier) ton devoir mal fait.
2. Va-t-il venir? (ou est-ce qu'il va venir?) Je crois que oui.
3. Je prends toujours deux rôties pour déjeuner.
4. Ne monte pas dans ce vieux camion-là; tu vas te faire secouer (ou ballotter).
5. Le blanc-manger et la poudingue (ou pouding) sont dans le garde-manger (ou la dépense); va les chercher.
6. La cheminée fume beaucoup.
7. Cette fleur sent assez bon! Donne-m'en beaucoup de semblables.
8. L'eau bout; c'est le temps d'enlever le couvercle de dessus la marmite.
9. Papa doit débarquer (ou descendre) de l'autobus ce matin; nous allons le rencontrer à la gare (ou station).
10. Ne t'en occupe plus; si j'étais toi, (ou si j'étais à ta place) je ne tolèrerais pas cela.
11. Le prix des tablettes de chocolat est remonté; achète-toi plutôt des pastilles de menthe.
12. J'ai avalé une arête de poisson.
13. Les navets vont geler dans le caveau.
14. Quand je serai riche, je vais m'acheter une belle grosse auto.
15. Je me suis frappé (ou heurté) contre la porte.

GRADES 6-7-8

1. Prends ce livre-ci bien que (ou quoique) j'en aie besoin.
2. Je ne me le rappelle plus; demande à Luce, elle sait (ou possède) bien son français.
3. Tu dois résoudre ce problème tout de suite.
4. J'ai pris la peine de copier tout cela, et je dois recommencer parce que les lignes sont de travers.
5. Mon chapeau est tout bosselé (ou déformé). Il y a une aubaine (ou vente d'occasion) à la Baie d'Hudson, et je vais m'en acheter un autre.
6. Le train doit arriver à trois heures, mais il est souvent en retard
7. Afin qu'il ne vienne pas, j'ai fermé la porte à clef. Il m'ennuie assez, je ne vais pourtant pas l'importuner.
8. Je ne prends jamais l'ascenseur quand je vais acheter (ou faire des emplettes) chez Eaton.
9. Va-t-on avoir un escompte sur cette facture? Le vendeur me l'a assuré.
10. Il sonnait le klakson (ou klaxon) de son auto, mais l'homme ne s'ôtait pas du chemin.
11. Ils sont brouillés parce que le voisin maltraite ses enfants.
12. Cette lecture est très émouvante.
13. Mon père a battu son grain à la moissonneuse-batteuse.
14. Envoyez-moi les effets de cette commande P.S.L. (payable sur livraison) ou C.R. (envoi contre remboursement).
15. C'est dommage (ou regrettable) qu'il ait commis cette erreur.
16. J'ai des souliers en cuir verni, et mon frère a un complet neuf.
17. Le colporteur m'a vendu un sommier et un édredon.
18. Il a plu toute la journée, et Jean est rentré tout mouillé.
19. Mon père est fatigué de recommencer à faire les semailles tous les ans; il va ouvrir un magasin.
20. Allons chercher le courrier au bureau de poste.

GRADES 9-10-11-12

1. Notre bonheur ou notre malheur éternel dépend de notre vie.
2. Le journal a un tirage de 10,000.
3. Revêtez-vous de la charité du Christ; elle seule accélérera votre marche vers la perfection.
4. Nul homme n'est content de son sort, parce que chacun cherche le bonheur ici-bas.
5. J'ai un herpès sur la lèvre. Sais-tu où est le diachylon? (ou taffetas gommé)
6. Je me trouve dans l'alternative; je ne sais que faire.
7. Après avoir fait poinçonner mon billet d'entrée, j'ai fait mettre mon portemanteau (ou valise) en consigne.
8. Un aéroplane a survolé la ville hier; demain il partira pour Montréal.
9. La fermeture-éclair de mon chandail est brisée; je vais m'acheter un coupe-vent.
10. J'ai un laissez-passer pour voyager sur le train, et un billet de faveur pour aller au théâtre.
11. Mon frère est sans-filiste dans l'aviation (force aérienne).
12. L'entrepreneur de cette maison de rapport est un Néo-Zélandais.
13. J'ai envoyé une lettre recommandée par poste aérienne.
14. Il lui faut faire face à de grosses dépenses car les pièces de rechange de son auto et son permis de conduire lui ont coûté cher.
15. Achète-toi une laveuse, une machine à coudre et un aspirateur par paiements; les conditions sont faciles.
16. Ce coiffeur a des tondeuses de première qualité.
17. Arrange cela de façon que je puisse finir mes conserves demain.
18. Si j'étais riche, je ne marcherais pas pour aller travailler comme le font les pauvres gens.
19. Il s'est fait ôter son permis de conduire parce qu'il a eu un accident sur le grand chemin pendant qu'il était ivre (ou en état d'ivresse).
20. Combien demandez-vous (ou quel est votre prix) pour livrer ces épiceries chez moi?

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand



Mes petits-enfants m'écrivent

Gravelbourg, Sask.

Chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je vous connais mais je ne vous avais jamais écrit. Alors je me suis décidée. Tout va bien ici et j'espère qu'il en est de même pour vous.

Nous avons eu la distribution des prix au couvent. Pour commencer quatre filles ont joué du piano; il y a eu beaucoup de chant.

J'ai onze ans et je suis au grade VI.

D'une petite-fille du "Coin".

Léonette LEBLANC.

• • •

St-Front, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je voudrais vous faire un grand plaisir. J'espère que vous serez contente de recevoir ma lettre. Nous avons une église nouvelle. Elle est verte et blanche. Elle est bien grande et belle. J'ai 9 ans et je suis dans le grade 4. Nous sommes 31 élèves dans la classe.

Je vous souhaite un joyeux Noël.

Marcel CHOINIERE.

• • •

Ferland, Sask.

Chère Mère-Grand,

Comme c'est aujourd'hui dimanche et que nous sommes seuls, je fais mes devoirs. Nous avons de l'arithmétique et d'autres sujets, mais ce qui est le plus intéressant, c'est de vous écrire.

J'aime bien à aller à l'école. Ma maîtresse dit que je travaille bien. Alors je fais mon possible pour pouvoir passer mon grade.

En terminant je vais vous souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Une petite-fille qui ne vous oublie pas.

Fernande LAROSE,
Grade VII.

• • •

Lac Pelletier, Sask.

Chère Mère-Grand,

Notre "Coin" est intéressant, chère Mère-Grand. Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais je ne pouvais me décider.

J'ai deux soeurs et deux frères. Ma petite soeur est très gentille. Elle a de grands yeux noirs rieurs.

J'ai onze ans et je suis dans le grade six. J'aime bien aller à l'école et les sujets que je préfère sont le catéchisme et la lecture française. Notre maître s'appelle M. Elmer Douville.

Il se fait tard, il faut que je vous dise au revoir, chère Mère-Grand.

Une petite amie,

Madeleine ST-DENIS.

• • •

Ste-Elisabeth, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis très heureux de venir causer avec vous pendant quelques instants, car il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. Je suis en très bonne santé et j'espère que votre santé est excellente. Je vous invite avec plaisir à venir visiter notre salle paroissiale qui est en construction. C'est tout probable que nous aurons une partie de cartes dans cette salle bientôt.

Nous avons eu de la peine en perdant notre bon curé, M. l'abbé Armand Hébert, qui a été nommé curé de St-Adolphe. C'est M. l'abbé Pierre Picton qui le remplace.

Je vais à l'école St-Martin, et j'aime bien cela. J'aime bien ma maîtresse. Elle s'appelle Mme Armand Ayotte. Je suis dans le grade VII. Nous avons du plaisir parfois à patiner sur notre lac avec nos amis. J'espère que vous viendrez nous voir à notre école.

Donc, je vais terminer en vous souhaitant un joyeux Noël.

D'un petit garçon qui vous aime beaucoup.

Marcel COLLETTE.

• • •

St-Eustache, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est un plaisir pour moi ce soir de vous adresser ces quelques lignes, car je suis contente de me compter au nombre de vos petits amis du "Coin des jeunes". Je vais à l'école avec mes deux petites soeurs. Je suis dans le grade VII. Nous demeurons à un mille de l'école. Notre soeur nous donne le Bulletin de l'Enfant-Jésus à lire; je le trouve très intéressant.

Nous arrivons à Noël. J'ai bien hâte d'aller à la messe de minuit. Nous sommes une famille de sept enfants, six filles et un garçon, qui en ce moment fait son service militaire. Ce fut une grande joie et une grande surprise pour moi ce soir, à mon retour de la classe, de le voir chez nous; il est arrivé pour ses vacances de Noël.

Je termine avec l'espérance que vous me garderez un petit coin sur votre bonne page intéressante.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Hortense ALLARIE.

• • •

St-Adolphe, Man.

Chère Mère-Grand,

Quelle est ma joie aujourd'hui de faire connaissance avec vous, car c'est la première fois que je vous écris. Dimanche soir nous avons eu une belle séance jouée par les acteurs de St-Malo. Il y avait beaucoup de monde, bien que la température était désagréable.

Notre nouveau curé a commencé à faire sa visite de paroisse.

Les nouvelles de la guerre commencent à être terribles, n'est-ce pas, car les Japonais ont déclaré la guerre aux Etats-Unis.

Il faut que je vous quitte. Tous les élèves des grades VII et VIII vous embrassent et vous souhaitent un Joyeux Noël et une Bonne Année 1942.

De votre petite-fille,

Juliette DELORMÉ,
Grade VIII.

• • •

Laventure, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je vous souhaite une bonne et heureuse année et un joyeux Noël.

J'ai une grande soeur qui s'appelle Mariette; elle prend la place de notre chère maman, qui est morte il y a neuf ans.

Nous sommes quatre qui allons à l'école, et nous apprenons tous le français. J'ai deux petits frères: un dans le grade six et l'autre dans le grade quatre, ainsi que ma petite soeur.

Un enfant qui pense à vous.

Floride TURGEON,
Grade VII.

• • •

Ponteix, Sask.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris quelques mots. J'ai trois petits frères. Je suis dans la grade II. Ma maîtresse est bien bonne pour moi. J'étudie beaucoup pour passer dans le grade III. J'ai 8 ans.

Votre petite-fille,

Madeleine CYRENNE.

A mes petits amis

Grand merci à tous mes petits amis qui m'ont fait parvenir leurs voeux à l'occasion de Noël et du Nouvel An. J'en ai formulé de semblables pour vous, chers enfants, et j'ai demandé au petit Roi de la Crèche de les bénir et de les réaliser.

Vous voilà de nouveau revenus à l'école, tous bien décidés à faire de 1942 une année de progrès qui ne vous laisse, plus tard, que de bons souvenirs de cette période de votre vie écolière.

Vos lettres me sont arrivées très nombreuses! Malheureusement, il m'est impossible de les faire paraître toutes. Alors, voici ce que j'ai fait pour contenter tout mon petit monde: J'ai choisi au hasard une lettre de chaque centre — école ou couvent. Comme je vois que toutes ne contiendront pas dans la page cette fois-ci, la publication de quelques-unes sera renvoyée à la semaine prochaine.

Trois lauréates ne m'ont pas encore fait connaître ce qu'elles désirent comme prix pour le Concours. A ce sujet, que mes petits amis n'oublient pas que ce sont les lauréats seulement qui reçoivent un prix. Autrement, il me faudrait une somme fabuleuse pour satisfaire tous vos désirs . . . Mon coeur de grand'maman voudrait bien pouvoir le faire, mais hélas! la chose est impossible!

Quelques-uns m'ont suggéré de faire paraître une histoire suivie dans le 'Coin'. C'est une excellente idée, et je la mettrai à exécution le plus tôt possible.

Je vous envoie toutes mes amitiés, et je fais à chacun une grosse caresse.

Mère-Grand.

Laflèche, Sask.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis bien contente d'avoir été choisie pour vous écrire cet après-midi.

J'aime bien ça apprendre le français. Ma maîtresse est très bonne pour moi. Son nom est Mlle Leclaire. Elle demeure au Manitoba, et nous enseigne maintenant à Laflèche. Je suis pensionnaire au couvent. Je suis dans le grade IV.

Il y a beaucoup de neige déjà. Je ne sais pas patiner. Je demeure à Laflèche, mais comme je suis très loin du couvent, je suis pensionnaire.

Ma tante Germaine est partie à Montréal pour l'hiver. J'ai un frère et une soeur. Ma fête est le 10 mars. J'espère venir jaser encore avec vous.

Votre petite-fille qui vous aime,

Cécile MONVOISIN.

Storthoaks, Sask.

Chère Mère-Grand,

J'ai lu les lettres sur **La Liberté et le Patriote**; elles étaient bien intéressantes. J'ai pensé de vous écrire une petite lettre à mon tour. Je vais à l'école tous les jours, et je demeure à trois-quarts de mille de l'école. J'aime bien ma maîtresse. Elle a fait un arbre de Noël le 18 décembre.

Je vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

D'une nouvelle amie,

Lucienne MILLETTE.

• • •

Laurier, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je ne vais plus à l'école depuis le mois de septembre, parce que j'ai les yeux trop faibles; il faut que je reste un an à la maison. J'en profite pour aider mes parents parce que mes deux grands frères sont partis dans l'armée. J'ai une petite nièce qui a deux ans; son nom est Jeannine. Je l'aime beaucoup.

Je lis toutes les semaines le "Coin des Jeunes". J'ai 11 ans, et j'ai fini mon grade VII.

Je vous quitte, chère Mère-Grand, en espérant vous voir un jour.

Une petite-fille aimante,

Aline CALLAREC.

• • •

St-Pierre-Jolys, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est une petite-fille de St-Pierre qui vient causer avec vous un instant. Vous pensez peut-être qu'on vous oublie ici, mais non, car nous parlons souvent du "Coin des Jeunes".

Soeur Rose-Irène nous donne des cours d'enseignement ménager. Nous apprenons à faire toutes sortes de bons plats et le samedi nous sommes contentes de refaire ce que nous avons appris durant la semaine. Pour mon tricotage, je fais un livre de différentes sortes de points avec de la laine, ensuite je vais les coller dans un cahier.

Je pense que je vais terminer ma lettre, parce que si je suis trop bavarde, je vais vous ennuyer.

Si vous aviez une petite place de reste pour ma lettre dans le coin de la page des jeunes, je serais contente.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une bonne et heureuse année.

Votre petite-fille,

Rita CHOUINARD.

• • •

Otterburne, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris, et je vous souhaite un Joyeux Noël ainsi qu'une Bonne et Heureuse Année. Je suis croisée. J'ai 9 ans, je suis dans le grade IV. J'ai deux frères et deux soeurs, une toute nouvelle qui a été baptisée hier.

Georges a 11 ans, et il est dans le grade VI.

J'ai appris à patiner avec les patins de mon frère. Ma fête est le 11 décembre. J'ai eu de beaux présents: une paire de pantoufles, un peigne, une brosse et un miroir, et 50 sous.

En terminant ma lettre, je vous souhaite une bonne santé et beaucoup de bonheur.

Une petite-fille qui vous aime.

Claudette CARRIERE.

• • •

St-Laurent, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis contente de le faire, car je sais que vous êtes bien bonne puisque vous vous intéressez aux enfants.

Ma petite soeur Irène fera sa première communion à la messe de minuit. Elle est très contente et ma maman aussi.

En mai dernier, j'ai écrit l'examen de français. J'ai eu 71%; mon frère Robert était le premier de son grade, il avait 90%. Il a reçu un joli cadeau de notre bon Père Curé: un beau crucifix sur bois brun et un missel. Il était content et il travaille pour être premier encore cette année. Moi je suis dans le grade V; j'ai dix ans et je travaille de mon mieux afin de bien réussir à mes examens.

En vous souhaitant une belle fête de Noël et un beau jour de l'An, j'aime à me dire, votre petite-fille aimante,

Thérèse CONNELLY.

• • •

La Broquerie, Man.

Chère Mère-Grand,

Je viens causer quelques instants avec vous pour vous donner de nos nouvelles. Je suis une petite fille du grade II. C'est la quatrième fois que je vous écris, et mes lettres n'ont jamais paru sur **La Liberté**, mais je sais que vous n'avez pas que la mienne à publier.

J'ai une petite soeur de 8 mois; elle sourit souvent. Elle a de beaux petits yeux bleus, une petite bouche et deux petites joues, un petit nez plat, un peu comme le mien. Elle aime bien à se faire bercer.

De votre petite-fille qui ne vous oublie pas.

Marie SIMARD,
Ecole St-Joachim.

• • •

St-Georges, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est votre petite-fille qui vient vous souhaiter un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

Je vais à l'école et j'aime bien cela. Il y a eu à l'école une petite séance au profit de la Sainte-Enfance. Nous avons mangé de la crème à la glace. Il y avait aussi du "bingo" et d'autres jeux. Nous avons ramassé $7.10. Nous étions tous contents de donner d'un coeur généreux pour les païens.

Nous avons du beau temps et un peu de neige; aussi il y a plusieurs personnes qui vont patiner et glisser sur la glace.

M. l'abbé D'Eschambault et M. Sauveur Marcoux sont venus à notre école pour notre examen français. Nous avons beaucoup d'étude à faire.

Nous avons une belle église; le petit Jésus va être content.

Encore une fois, beaucoup de bonheur pour l'année qui s'en vient.

De votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Maria BOULET.

• • •

Letellier, Man.

Chère Mère-Grand,

Me voilà encore. La dernière fois ma lettre n'avait pas été publiée dans **La Liberté**, mais je suis bien contente de vous écrire encore.

Je vais mettre un cadeau pour papa et maman dans l'arbre de Noël.

Je vous souhaite un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année.

De votre petite-fille,

Aline FORTIER,
Grade VI, Ecole St-Pie.

• • •

Couvent de St-Joseph,
Mariapolis, Man.

Chère Mère-Grand,

Vous vous demandez peut-être que font vos petits enfants de Mariapolis? Ils n'ont donné aucun signe de vie cette année. Mais je vous assure qu'ils ne sont pas moins vif-argent que dans le passé.

J'ai repris ma classe après un an de congé, si on peut l'appeler ainsi. J'étais tellement contente de me remettre à l'étude. Il me semble que les différentes matières du programme sont beaucoup plus intéressantes qu'elles ne l'étaient avant mes longues vacances. Il est vrai de dire qu'il faut être privé d'une chose pour l'apprécier à sa juste valeur.

Toujours du nouveau à Mariapolis. Je n'énumérerai pas tout ce que nous avons fait depuis septembre; ce serait trop long. Mais laissez-moi vous dire que nous nous occupons de la Sainte-Enfance et de la Croix-Rouge comme par les années passées. Déjà trois séances récréatives ont été organisées à cette fin.

Quand aurons-nous le bonheur de vous recevoir, chère Mère-Grand? Vous ne sauriez croire comme vos petits-enfants de Mariapolis aimeraient à vous connaître. Sera-ce dans un avenir prochain?

Je vous offre au nom de tous les élèves de notre école nos voeux les plus sincères pour un Joyeux Noël et une Bonne Année.

Une intéressée du "Coin",

Jeanne MORIN.

• • •

Ste-Rose-du-Lac, Man.

Chère Mère-Grand,

C'est un grand plaisir pour moi de vous écrire. Je vais à l'école et je suis dans le grade III. J'ai huit ans. L'anniversaire de ma naissance est le 4 juillet. Je prends des leçons de musique, et ma petite amie qui s'appelle Denise, prend des leçons elle aussi. On va ensemble au couvent tous les soirs pour pratiquer.

Maman est à l'hôpital. Elle va bientôt revenir à la maison. Je prie pour elle tous les jours. On a une bonne qui prend soin de nous. Elle est très gentille pour mes deux petits frères et moi. Le plus petit s'appelle Louis et le plus vieux s'appelle René. Ce dernier va à l'école. Il a six ans. Louis a deux ans.

Chère Mère-Grand, je vous envoie mes voeux de joyeuse fête de Noël et de nouvel an.

Votre petite-fille qui vous aime,

Jacqueline GENDREAU,
Grade III.

Joyeuse Fête

14 janvier

Louisa Crétain, La Broquerie.
Claire Gagnon, La Broquerie.
Pierrette Champagne, Ste-Anne.
Agnès Owens, Vassar.
Roméo Campeau, St-Jean-Baptiste.

15 janvier

Raymond Delaquis, N.-D. de Lourdes.
Maurice Noël, Ste-Anne.
Jeannine Bernier, Ste-Anne.
Marcel Saindon, Thibaultville.
Rita Normandeau, La Broquerie.
Ernest Montsion, Ste-Rose.
Denis Gagné, St-Pierre.

16 janvier

Hervé Boudreault, Léoville, Sask.

17 janvier

Blandine Legal, Ste-Geneviève.
Eugénie Désorcy, Lorette.
Edgar Trottier, Mariapolis.
Thérèse Turgeon, Laventure, Sask.

18 janvier

Lilianne Bérard, St-Joseph.
Thérèse Champagne, St-Norbert.
Thérèse Rivard, Ste-Elisabeth.
Yolande Beaudry, Vassar.

19 janvier

Colette Nault, St-Malo.
Thérèse Dugas, Lorette.
Eveline Desautels, Ste-Anne.
Mie-Anne Tardiff, Ste-Rose.
Georges Montagné, Ste-Rose.
Jean Harpelle, Ste-Rose.

20 janvier

Arthur Ricard, Mariapolis.
Eugène Parent, St-Joseph.
Paul Régnier, St-François-Xavier.
Arthur Bauche, Grande-Clairière.

Autour de la Ferme

Soin de la truie portière en hiver

Un bon refuge de paille vaut souvent mieux qu'un bâtiment de bois pour l'hivernage des truies portières. Une porte placée au sud de la meule de paille est la seule ouverture indispensable et il n'est jamais nécessaire de la tenir fermée. Une abondance de litière sèche est essentielle et il faut que cette litière soit changée fréquemment pour qu'elle soit toujours sèche et propre. Les porcs qui ont un abri raisonnable et une abondance de paille à leur disposition contractent rarement des rhumes. A la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., dit M. Van Nice, on ne loge jamais plus de dix ou douze truies ensemble.

Un bon moyen d'obliger ces bêtes à prendre de l'exercice est de leur donner leur nourriture à une distance d'environ 50 verges de l'abri. Il est bon d'établir un brise-vent autour de l'auge et de réchauffer légèrement l'eau pour la dégourdir.

Les truies devraient être bien nourries

On obtient généralement des portées plus nombreuses quand les truies sont nourries généreusement, quelque temps avant l'accouplement, de façon à ce qu'elles soient en train de prendre du poids. Elles devraient être maintenues dans un état de graisse modéré pendant toute la période de gestation et il peut être nécessaire pour cela de leur donner de cinq à neuf livres de moulée par jour, suivant l'état de la bête. Une jeune truie qui est saillie pour mettre bas à l'âge d'un an n'aura pas complété sa croissance à ce moment-là. Il faut donc qu'elle développe son corps aussi bien que la portée encore à naître et pour cette raison elle peut exiger encore plus de nourriture et de substances minérales qu'une truie adulte.

La nourriture qui devrait être donnée

Pour remplacer le pâturage d'été, on peut donner du foin de légumineuse dans de petits râteliers ou jeter ce foin dans le parquet en petites quantités. Une moulée généralement employée pour les truies en gestation est celle qui se compose d'une partie d'avoine concassée et d'une partie de blé ou d'orge, par poids. Si l'on n'a pas d'avoine, on peut la remplacer par du son, que l'on donne à raison d'un quart de la moulée, avec trois-quarts d'orge ou de blé. Si l'on a du lait pour fournir la protéine, on en donnera de dix à quinze livres par truie par jour; cette quantité fournira toute la protéine nécessaire. A défaut de lait, la meilleure chose à faire est de donner de cinq à huit pour cent de farine animale (tankage) ou d'un concentré protéique.

Parfois, la truie n'a pas de lait pour nourrir sa portée qui peut être nombreuse, mais c'est là une circonstance qui se produit rarement quand on a fourni suffisamment de protéine et de chaux pendant la période de gestation. Il suffit généralement de mélanger à la moulée de la poussière de chaux à raison d'un pour cent, mais la Station expérimentale fédérale de Scott, Sask., a trouvé que les truies ayant moins d'un an consomment une grande quantité d'un mélange minéral quand on peut leur en donner en plus de la chaux broyée et de la moulée.

Ce mélange minéral a la composition suivante: une livre de soupe, cinq livres de poussière de chaux, 20 livres de sel et de 50 à 75 livres de charbon mou fin.

L'iodure de potassium est un ingrédient nécessaire en hiver pour empêcher l'alépécie, c'est-à-dire le manque de poil chez les jeunes porcs. On fait dissoudre une once d'iodure dans un gallon d'eau et on donne une cuillerée à thé de la solution dans la nourriture de chaque truie et chaque jour pendant la gestation.

Les boeufs canadiens aux Etats-Unis

En ce qui concerne l'expédition sur les Etats-Unis de boeufs pesant 700 livres ou plus, sous le quatrième contingent trimestriel, les chiffres officiels des importations de 1941 que vient de publier le Département du trésor des Etats-Unis et qui couvrent la période allant du 1er octobre au 29 novembre, révèlent que 35,684 boeufs de ce genre ont traversé la ligne pendant cette période. D'autre part, les chiffres recueillis par le Service des marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture depuis le 29 novembre et jusqu'au 11 décembre, indiquent que quelque 47,000 boeufs ont été exportés sous le quatrième contingent trimestriel sur un total de 51,720 boeufs qui étaient autorisés à bénéficier de la réduction des droits pendant ce trimestre.

VENTES DE MAGASINS GENERAUX DE CAMPAGNE

OTTAWA.—Les ventes des magasins généraux de campagne sont en moyenne de 5 p. c. plus élevées en novembre que le mois correspondant de 1940; il y a gain dans toutes les régions excepté dans le sud de la Saskatchewan. L'indice non ajusté sur la base de 1935-39 à 100 est à 121.9 en novembre contre 116.1 en novembre 1941, les ventes plus élevées qu'en la période correspondante de 1940.

Une prime sera payée sur les oeufs expédiés à l'Angleterre

Pour encourager les producteurs canadiens à fournir à la Grande-Bretagne pendant l'année qui vient le plus possible d'oeufs de qualité supérieure, l'Office du ravitaillement en produits agricoles a été autorisé par un Arrêté en conseil récent à payer une prime de 3c par douzaine sur tous les oeufs de la catégorie A destinés à l'exportation, pour remplir le contrat actuel avec le Ministère anglais des vivres. Il sera payé une prime supplémentaire de ½ c. par douzaine sur tous les oeufs trempés dans l'huile, un procédé qui aide à conserver la qualité et sur lequel le Ministère insiste tout spécialement aujourd'hui.

Ce à quoi notre pays s'est engagé

Les contrats existants passés avec le Ministère anglais prévoient la livraison de 772,000 caisses d'oeufs avant le 31 mai prochain. Tout dernièrement, le Ministère anglais a demandé que cette quantité soit encore augmentée. Il voudrait aussi que l'on emmaganisât le plus d'oeufs possible pour l'expédition de l'automne de 1942. Le montant pourvu à cet effet par l'Arrêté en conseil est suffisant pour couvrir un total de 1,272,000 caisses d'oeufs. On espère que cette prime encouragera les producteurs canadiens à s'organiser de façon à pouvoir fournir à la Grande-Bretagne toute la quantité d'oeufs qu'elle demande.

Les prix

Pendant la période de l'hiver et à venir jusqu'au 28 février 1942, le prix fixé pour les oeufs de la catégorie A d'exportation sera donc de 35.12 c. par douzaine et 31. 79 c. par douzaine pour la période qui va du 1er mars au 31 mai 1942, ces deux prix franco-bord port de mer. Il sera également payé une prime sur les oeufs de la catégorie A, mis en entrepôt pour l'exportation dans l'automne de 1942, et le prix de ces oeufs sera le même que celui de l'expédition d'hiver, savoir, 35.12 c. par douzaine, f.b. port de mer.

Cette augmentation de prix sera payée par l'intermédiaire du commerce sur tous les oeufs de la catégorie A offerts pour l'exportation et achetés des producteurs à partir du 22 décembre 1941.

On considerait que les prix offerts pour les oeufs sous le premier accord avec le Ministère anglais étaient satisfaisants à l'époque où le contrat a été passé, mais les frais de main d'oeuvre et de production ont augmenté depuis lors et il est devenu difficile de se procurer toute la quantité demandée par le Ministère anglais.

Cette prime n'est accordée que sur la catégorie A, car le Ministère anglais demande la proportion d'oeufs de cette catégorie soit d'au moins 87 pour cent du total pour le contrat du printemps; le contrat de 1941 stipulait une proportion de 60 pour cent de la catégorie A et de 40 pour cent de la catégorie B.

Cette prime garantit aux producteurs d'oeufs un prix stabilisé pour les oeufs de premier choix pour toute l'année 1942. Aucune prime ne sera payée pour les oeufs de la catégorie B ou de la catégorie C.

L'ARGENT DEPENSE EN AMUSEMENT A QUEBEC

QUEBEC.—Il se dépense environ un million par année dans les lieux d'amusement de la ville de Québec. C'est ce qui ressort des statistiques compilées par le service municipal de la taxe d'amusements. On n'a pas toutefois tous les chiffres de 1941. Disons qu'en six mois 535,897 personnes ont fréquenté les lieux d'amusement à Québec. La perception du Sou du Pauvre pendant les six premiers mois de l'exercice financier municipal de 1941-42, a rapporté $3,710. 69 de plus que durant les six mois correspondants de 1940.

Conservation des pommes de terre en hiver

On ne devrait jamais conserver des pommes de terre de semence dans le même caveau ou dans la même cave que d'autres plantes, comme des navets ou des betteraves dont les germes se forment au commencement de l'hiver, dit la Division de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture. Ces plantes logent en effet des pucerons qui propagent certaines maladies virulentes lesquelles font rejeter tous les ans un grand nombre de champs inscrits pour la certification des pommes de terre de semence. Ces pucerons peuvent vivre, se reproduire et développer leurs formes ailées dans toutes les caves éclairées ou obscures, de novembre à mai.

La température des caves ou des caveaux devrait être tenue aussi basse qu'il est possible de le faire sans danger de gelée, afin de retarder le développement des germes aussi bien que des insectes.

"Apporte d'abord le menu!"

Le blé, l'orge, l'avoine et le lin qui ont donné les meilleurs résultats

Expériences faites à la ferme expérimentale fédérale d'Indian Head.

La question de savoir quelles variétés de céréales rapportent le plus parmi les plus importantes de celles qui sont cultivées dans les conditions des prairies intéresse beaucoup les cultivateurs et les résultats des essais conduits en 1941 à la ferme expérimentale d'Indian Head, Saskatchewan et à neuf autres endroits méritent d'être notés. Les résultats donnés représentent la façon dont les différentes variétés se sont comportées en moyenne, dans le quartier sud-est de la Saskatchewan, où les conditions de sol et d'humidité varient beaucoup, et tous les rendements des différentes récoltes varient également depuis un bas point jusqu'à un chiffre élevé, dit J. G. Davidson, Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Le blé

Parmi les dix essais conduits, et si l'on ne tient compte que des variétés de blé résistantes à la rouille, les Thatcher, Regent, Renown et Apex, le Thatcher est le blé qui a rapporté le plus sur sept essais, le Regent sur deux et l'Apex sur un. Le rendement moyen du Thatcher était de 25.4 boisseaux par acre; il a été de 23.6 pour le Regent, de 21.1 pour le Renown et de 22.1 pour l'Apex. Le poids par boisseau mesuré, qui est un facteur important pour déterminer la catégorie, était en moyenne de 59.5 livres pour le Thatcher de 59.4, pour le Regent, de 60 pour le Renown, et 59.4 pour l'Apex.

L'avoine

Les résultats des essais d'avoine n'ont été pris que sur neuf points car on considérait qu'un seul essai pourrait induire en erreur. Ces essais portaient principalement sur une comparaison des variétés Victory, Gopher, Vanguard et Ajax. L'Ajax a produit en moyenne 54.5 boisseaux par acre, le Gopher 50.3 boisseaux, la Vanguard 48.3. Par boisseau mesuré, la Victory pesait en moyenne 37.2 livres, le Gopher, 37.9, la Vanguard, 36.11 et l'Ajax 37.1.

L'orge

Les résultats de l'orge ont été pris sur dix essais où les cinq variétés sans bale ont été comparées. Les rendements étaient les suivants: Regal, 37.2 boisseaux par acre; Newal, 39.6; Plush, 44.7 et Prospect, 33.7. Par boisseau, la Regal avait un poids de 51.3 livres; la Rex, de 51.9 livres; la Newal, de 49.9 livres; la Plush, de 50.5 et le Prospect, de 51.2.

Le lin

En ce qui concerne les variétés de lin, il n'a été fait de comparaisons satisfaisantes qu'à sept endroits et c'est le lin Royal qui a donné le meilleur rendement dans tous les essais sauf un, où il a été dépassé par la Redwing. Les rendements moyens des variétés de lin étaient les suivants: Royal, 11.6 boisseaux par acre; Redwing 9.7 et Bison 9.3. Par boisseau mesuré, la Royal pesait en moyenne 54.6 livres, la Redwing, 55.7 et la Bison 54.9.

Le beurrier moderne doit être un spécialiste

Il n'y a encore que peu d'années tout ce qu'on demandait au beurrier canadien était de fabriquer du beurre qui soit de bonne qualité en ce qui concerne l'arôme, le goût et la couleur. Il n'avait pas à s'occuper des proportions de matière grasse, d'eau et de sel dans le produit. Aujourd'hui, dit le bulletin technique intitulé "Fabrication industrielle du beurre au Canada" et publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, le beurrier doit non seulement fabriquer du beurre bien fait, mais aussi régler la composition de son produit dans des limites très étroites. Les conditions économiques veulent que la proportion d'eau ne soit pas inférieure à 15.5 pour cent, et d'autre part la loi interdit de vendre du beurre contenant plus de 16.0 pour cent d'eau ou moins de 80 pour cent de matière grasse. Ce bulletin contient des renseignements utiles sur tous les sujets qui se rapportent à la fabrication du beurre de beurrerie—barattage, lavage, malaxage et salage, emballage et moulage, nettoyage du matériel, perte de gras dans le lait de beurre, notes de barattage, défauts du beurre, excédent ce dernier terme s'applique à la différence entre la quantité en livres de gras de beurre dans la crème barattée et la quantité en livres de beurre fabriqué. On peut se le procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

Soins à donner aux porcs qui naissent en hiver

La cabane hexagonale (à six pans), qui est désignée tout spécialement pour la mise-bas et l'élevage des porcs pendant l'hiver ou dans les endroits où l'on peut avoir besoin de chaleur artificielle, a été mise à l'essai pour la première fois par quelques éleveurs pratiques de l'Alberta, qui désiraient augmenter leur production de bacon pour l'effort de guerre. Plus tard, elle a été essayée sur les stations expérimentales fédérales de Rosthern, Sask., et de Lacombe, Alberta. Cette cabane présente de nombreux avantages que voici: (1) elle prévient les pertes de porcs—un détail important dans les opérations de l'élevage; (2) elle aide à obtenir deux portées par an, permettant ainsi au producteur de vendre des porcs en dehors des saisons régulières, car la mise-bas peut avoir lieu en hiver. Le poêle-éleveuse pour 500 poussins est un moyen économique de chauffer cette cabane qui loge six truies et leurs portées.

Inconvénient de cette cabane

Cependant, comme le fait remarquer le bulletin de la série du temps de guerre de l'Office du ravitaillement en produits agricoles "La cabane à six pans pour l'élevage intitulé des porcs" (bulletin 10), il y a certains inconvénients ou désavantages que feront bien de considérer tous ceux qui se proposent de bâtir une cabane de ce genre. La construction est assez coûteuse, considérant les services qu'elle rend. C'est un bâtiment spécialisé, mal adapté pour les autres animaux de la ferme. Il peut servir pour l'élevage et à l'engraissement des porcs, mais l'arrangement des parquets fait qu'il est plutôt difficile de nourrir un grand nombre d'animaux.

Les avantages

D'autre part, il faut admettre que c'est un logement des plus utiles quand on peut y passer des truies en rotation et surtout pour les troupeaux assez nombreux où elle peut être employée constamment, comme cabane de mise-bas ou d'élevage, et que les porcelets peuvent être transportés à d'autres quartiers avant qu'ils aient un mois.

Une pocherie hygiénique et bien construite est essentielle pour la production des porcs à l'année au Canada et comme addition à cette porcherie, la cabane en question fournit d'excellents quartiers pour la mise-bas au commencement de l'hiver et l'on sait qu'elle réduit la mortalité. On trouvera plus de renseignements à ce sujet dans le bulletin que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant en français au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa.

A l'épreuve des souris

Se voyant obligée de construire des graineries où les souris ne puissent pénétrer pour la conservation du grain en sacs, la Station expérimentale fédérale de Beaverlodge a construit en 1934 une grainerie qui depuis a été remplie de sacs, mais où jamais la présence d'une souris, d'un écureuil, d'un rat n'a été constatée.

Plancher de sapin

Un charpentier consulté a déclaré que les souris ne pourraient ronger à travers un plancher de sapin. On a donc posé un plancher de sapin embouveté sur les solives et le revêtement des murs a été rabattu contre les solives pour donner un raccordement bien serré autour des coins du fond. Pour empêcher les souris de remonter sur l'extérieur du mur, on a cloué tout autour du bas une bande de 12 pouces de tôle galvanisée. Comme la grainerie est construite sur les lisses et que les murs sont partout à six pouces du sol, il a suffi d'enlever la neige de temps à autre pour empêcher les souris qui montent sur les bancs de neige d'atteindre la partie du mur audessus de la bande de tôle.

Ce plan très simple, très bon marché a parfaitement réussi jusqu'ici. Plusieurs autres graineries ont depuis été construites sur le même plan et toutes ont donné les mêmes résultats.

Quelques précautions à prendre

Il y a cependant une précaution à prendre, dit le régisseur Albright. Il ne suffit pas d'avoir un plancher étanche, il faut encore avoir une couverture étanche et de bons murs pour que ni la pluie ni la neige ne puissent pénétrer dans le bâtiment. Des gouttes de pluie passant à travers une couverture et tombant sur une masse de grains forment à la longue un cône de glace à partir du fond d'une grainerie à plancher étanche. Une grainerie devrait toujours avoir une bonne toiture · naturellement, mais quand on emmagasine du grain en masse, c'est-à-dire non en sacs, il vaut peut-être mieux ne pas avoir un plancher imperméable à l'eau si la toiture n'est pas étanche.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Plus j'y réfléchis, et plus j'en suis convaincu; c'est le fermier qui sera l'un des principaux instruments de notre victoire, et c'est lui qui plus tard deviendra l'un des maîtres de la paix. Ce n'est pas en un vain symbole, qu'à l'aube des temps nouveaux, trois mages dont nous commémorons cette semaine la visite, vinrent adorer le Sauveur dans une étable . . .

Mais si les temps nouveaux débutèrent parmi des bergers et autres personnages appartenant à la glèbe, on peut dire que c'est l'"ordre nouveau" qui, à son tour menace d'y mettre fin et réintégrer les gens de la terre dans leur esclavage antique. C'est la plus grande menace que les Rois mages aient vue pour l'humanité, au cours de leurs milliers de visites annuelles: et Dieu sait pourtant, s'ils ont contemplé de fléaux!

Pour faire face au danger, il a fallu bouleverser toutes nos habitudes. Cette guerre est en train de révolutionner l'agriculture: car à une guerre totale, il faut une production totale. Les aliments gagneront le conflit, parce que sans eux on ne peut maintenir sur pied ni une grande armée, ni une grande industrie orientée sept jours par semaine vers la victoire.

Les Anglais, qui en temps de paix ne produisent qu'un tiers de leurs denrées sont en arrière de 20 à 70 pour cent, pour certains aliments indispensables, tels que le lait, les oeufs et la viande. Tous ces gens du vieux continent, vainqueurs comme vaincus, devront être alimentés longtemps par l'Amérique, avant qu'ils puissent rétablir l'équilibre de leur production.

Pas un seul cultivateur n'a le droit de négliger ses produits laitiers, ses volailles, ses pourceaux ou ses légumes, sous prétexte que la surproduction est trop dure par les temps qui courent, et que la main-d'oeuvre se fait trop rare. Tout le monde, mon vieux Prosper, manque de main-d'oeuvre: l'armée qui réclame des soldats, l'industrie qui demande des ouvriers, aussi bien que l'agriculture qui a besoin d'aide.

Cela ne veut pas dire, n'est-ce pas, qu'il faille laisser notre effort de guerre ralentir? Si le fermier lâche ses instruments aratoires pour lever les bras au ciel en signe de découragement, il ne les rattrapera pas à temps pour sauver sa liberté et celle de ses voisins.

Et les rois mages ne verraient plus, à leur retour, que des mains chargées de chaînes, soignant dans les étables des bêtes appartenant aux maîtres, comme par exemple en France actuellement, où personne ne peut tuer une poule sans la permission des nazis!

Je te fais là-dessus des souhaits de bonne année, ajoutant que nous devons tous deux nous battre pour qu'elle reste vraiment bonne.

Bien à toi,

Damase.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Janvier	5	6	7	8	9	10
BLE						
Nord No 1	75⅝	75¾	75⅝	75⅞	76⅛	76⅜
Nord No 2	72⅛	72½	72⅝	72⅝	72⅞	72⅞
Nord No 3	69⅝	70	69⅞	70¼	70⅝	70½
No 4	68⅝	68⅞	68⅞	69⅝	69⅝	70
No 5	66	66½	66⅝	67⅛	67½	68
No 6	64¼	64⅝	64⅞	65⅝	65⅝	66
Fourrage	60¾	60⅝	1⅝	61⅞	62	63
Sur voie net	74⅝	75	74⅞	75⅛	75¼	75⅛
No 1 Durum	75½	75¾	75⅝	75⅞	76	78
No 2 Durum	75⅛	75⅝	75⅝	75⅞	76	77
No 3 Durum	74½	74¾	74⅝	74⅞	75	76
Inf. Nord 1	73⅝	73¾	73⅝	73⅞	74⅛	74⅛
Inf. Nord 2	69⅛	69½	69⅝	69⅝	69⅞	69⅞
Inf. Nord 3	67	67¼	67½	67⅞	68¼	68⅝
Charbonneux 1	70⅝	70¾	70⅝	70⅞	71⅛	71⅛
Charbonneux 2	67⅞	68¼	68⅛	68⅝	68⅞	68⅞
Charbonneux 3	65⅛	65½	65⅝	65¾	66⅝	66½
Rej. Nord 1	68⅝	68¾	68⅝	68⅞	69⅛	69⅛
Rej. Nord 2	67¾	68	67⅞	68⅛	68⅞	68⅞
Rej. Nord 3	65⅛	65½	65⅝	65¾	66⅝	66½
AVOINE						
C.W. No 2	50⅝	50⅝	50½	50⅝	50½	50⅝
C.W. No 3	48⅛	49⅝	49½	49⅝	49⅛	49⅝
Fourrage No 1	46⅛	47⅝	47½	47½	47⅝	47½
Fourrage No 2	42¼	43¾	43⅝	43⅝	43⅛	44⅛
Fourrage No 3	39⅞	41⅝	41¼	41⅛	41	41⅝
Sur voie net	49	50	49⅞	49⅝	49⅝	49⅝
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	64⅞	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝	64⅝
C.W., 3, 6 rangs	59⅞	60½	60⅛	59⅝	59⅝	60⅝
Fourrage No 1	58⅛	58⅝	58⅝	58⅛	58	58⅝
Fourrage No 2	57¼	58	57⅝	57⅝	57½	57⅞
Fourrage No 3	56¼	57	56⅝	56⅝	56⅛	56⅛
Sur voie net	58⅛	59	58⅝	58⅝	58⅛	58⅛
LIN						
C.W. No 1	157½	158⅛	157¼	156⅛	156⅛	156⅝
C.W. No 2	155	156	154¾	154	153⅝	154⅛
C.W. No 3	148	149	147¾	147	146⅝	147⅛
C.W. No 4	143	144	142¾	142	141⅝	142⅛
Sur voie net	157	149	156¾	156	155⅝	156⅛
SEIGLE						
C.W. No 2	62⅛	62⅝	62¼	62⅛	62⅝	62⅝
C.W. No 3	58½	59⅞	59½	59⅞	60⅛	60⅝
C.W. 2 rej.	56⅝	57⅞	58	58⅛	58⅝	58⅛
C.W. No 4	55⅞	57⅝	57	56⅞	57⅛	57⅝
Ergot	54⅞	56⅝	56	55⅞	56⅛	56⅝
Sur voie net	60⅞	61½	61⅛	61	61¼	61½

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	78½	78⅝	78⅝	78⅞	79	79
Juillet	79⅝	79⅞	79⅞	80	80⅛	80⅛
Octobre						
AVOINE						
Mai	48⅝	49⅝	49½	49⅝	49¼	49⅝
Juillet	47½	48¾	48⅝	49	48¾	48½
Octobre						
ORGE						
Mai	61⅝	62	61⅝	61⅝	61¼	61⅛
Juillet	60⅝	61⅛	60⅝	60½	60¼	60⅝
Octobre	57⅝	57⅞	57⅞	58⅞	58⅛	59⅛
LIN						
Mai	160	161	159⅝	159	158⅝	159⅝
Juillet	159¾	160⅝	159⅝	159	158⅛	158⅛
Octobre						
SEIGLE						
Mai	64⅞	65⅝	65	64⅞	65⅛	65⅝
Juillet	65	65⅞	65⅝	65⅛	65½	66
Octobre						

Les prix comptants de blé sont l'échange de base des options.

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 14

Le P. Hénusse commentait cette parole de l'Evangile: Parce que tu as été fidèle sur les petites choses, je t'établirai sur de plus grandes.

Et, très cordialement, il montrait à tous ces braves gens que le bonheur étant une chose simple, ils avaient la possibilité d'être souvent plus heureux que leurs maîtres, et de se sauver avec beaucoup moins de risques.

Il leur raconta, d'une manière émouvante, l'histoire du moine Hildebrand peluchant, à la cuisine, les pommes de terre du couvent avec amour et méticulosité... Et puis, brusquement, la porte de cette cuisine s'ouvre devant une délégation brillante et officielle qui apporte à ce moine, sur un coussin papal, la barrette de cardinal.

A partir de ce jour, Hildebrand, devenu Grégoire VII, est malheureux; et il meurt loin de sa patrie en disant: "J'ai aimé la justice et haï l'iniquité. C'est pourquoi je meurs en exil..."

... Bienheureux, concluait le P. Hénusse, ceux qui, pour gagner leur paradis, n'ont qu'à éplucher des pommes de terre!

Herrade partit en pensant que peut-être l'Evangile avait raison dans certains cas... Peut-être pas dans certains autres.

Elle revint, mais, cette fois, à la retraite des dames. C'était le chanoine Audouin qui la prêchait.

Elle écouta avec plaisir la musique de sa voix. Mais ce qu'il disait la dépassait. Ce n'était pas pour elle, et surtout pas pour son cas.

Elle aurait voulu quelque chose sur la foi. Et, contradiction du coeur humain, quelque chose qui lui aurait rendu la tranquillité en lui donnant l'absolution de sa désertion.

Elle rôda dans les couloirs, à la fois inquiète à la pensée de se buter dans le P. Kiener, et désireuse de le rencontrer. Elle lut rapidement les affiches, et constata que, dans les conférences d'hommes, on traitait précisément un sujet qui l'aurait intéressée: Avons-nous encore besoin de Dieu..?

Mais ces conférences se terminaient le mercredi avant la Passion.

Il était trop tard.

Tant mieux!.. pensa-t-elle. Cela m'évite la fatigue de discuter encore.

Une chose pourtant s'avère certaine, c'est que Herrade a hâte que la Semaine Sainte soit enfin terminée.

Cette atmosphère de foi, recueillie, silencieuse, lancine son âme.

Ses souvenirs de jeunesse sont encore trop proches pour ne pas tressaillir au simple appel des cloches.

Le Mercredi-Saint, Herrade entra à l'église, encore par un sentiment de curiosité, avec l'espoir d'y trouver peu de monde.

Or, tous les confessionnaux étaient assiégés, et par toutes les classes sociales.

Souvent, un prêtre sortait de son confessionnal pour aller, en vitesse, entendre un paroissien âgé, ou malade, ou pressé. Et il revenait reprendre ses confessions.

Herrade se dit: Si le P. Kiener sort du sien, je le suivrai, et il me dira ce que je dois faire..?

Mais le P. Kiener, étroitement bloqué par une trentaine de personnes, ne sortit pas.

Herrade revint le Jeudi-Saint. Dans l'église de la rue Brémontier, le Tombeau ruisselait de fleurs et de lumières...

Toutes les fleurs!.. Toutes les lumières!..

L'église est intime, familiale, triste de la grande tristesse qui se prépare pour le lendemain.

Herrade allume un cierge... le regarde, quelques instants, briller...

Puis, elle s'en va...

Le lendemain, Herrade revient encore vers ce Tombeau qui l'attire comme invinciblement.

Dieu frappe évidemment très fort à la porte fermée de son coeur.

Herrade doit en être touchée, car elle sort pour aller chez le fleuriste voisin acheter des fleurs... des violettes de Parme. Elle s'attarde à voir le sacristain les disposer aussi bien que possible sur l'autel...

Puis elle scrute les visages des fidèles.

A part elle, personne ne s'occupe de son voisin ou de sa voisine.

On prie pour soi... pour les siens.

Et tout le monde prie.

Il y a des riches et des pauvres... des enfants et des vieillards.

Un père arrive avec ses deux grands fils, dont l'un est polytechnicien. Ils se mettent tous les trois à genoux; et, à un moment, le père tient ses enfants par la taille, comme si toute la famille s'offrait à Dieu pour son service et pour sa gloire.

Tout ce monde-là semble avoir, avec la foi, toute la tendresse que donne l'amour.

Pour la première fois, Herrade se sent ici une paria... quelqu'un qui serait en marge de sa race. Elle a l'impression de la solitude.

Quand Dieu s'en va, le vide est immense. Elle le constate. Et elle se redit à elle-même: Si le P. Kiener passe par là, je lui crierai ma détresse...

Mais on ne confesse guère le Vendredi-Saint.

Le P. Kiener, pris par la prédication solennelle des "Sept Paroles du Christ en croix", se trouve dans l'autre église, au banc d'oeuvre.

Avant de sortir, Herrade va se mettre à genoux devant le Crucifix offert à la piété des fidèles, et elle l'embrasse.

C'est une miette offerte à toute la faim de son coeur.

Le jour de Pâques, Herrade vint à la messe... à n'importe quelle messe.

Il y avait une telle foule qu'elle resta contre le tambour de la porte de l'église.

Tout ce monde communia.

On distribuait des Hosties consacrées à tous les autels.

Là encore, avec envie, Herrade regarda... avec souffrance aussi.

Elle en voulait à Dieu de ne plus croire en lui, alors que tant d'autres, même, et surtout dans ce Paris, y croyaient toujours.

Ce fut pour elle un véritable soulagement de se retrouver sur le trottoir en fête, où il y avait enfin des gens qui ne communiaient pas... qui s'en allaient en pique-nique déjeuner sur l'herbe, avec du jambon et des oeufs durs, en disant des plaisanteries. sans se préoccuper si le Christ était Dieu, et s'il était ressuscité?

Ils étaient en liesse à cause de Lui.

Mais, au moins, ils n'y pensaient pas!

Elle eut alors le cri que poussait, jadis, à Rome le sceptique Lucrèce: "Bienheureux ceux qui ne connaissent pas Dieu, et auxquels personne n'en a jamais parlé!"

Pourtant Herrade s'arrête là, sur le trottoir, et constatant tout ce qui agonisait si douloureusement en elle:

— Comment m'expliquer que, s'il n'existe pas, il me fasse tant souffrir...?

XXXI

Le lundi de Pâques, vers 5 heures du soir.

Xavier Houtmann est parti en auto de son moulin; il a pris à Villé les parents et la soeur d'Herrade. Et, tous ensemble, ils sont allés "à son avance" jusqu'à Sélestat.

Car enfin, et c'est la grande nouvelle, Herrade arrive passer à Villé la semaine de Pâques.

Xavier a voulu lui éviter le changement de train et le contact avec la foule tapageuse.

Le soleil est de la fête, et tout, extérieurement, invite à la joie. Pourtant, Xavier n'est pas sans inquiétude.

Quelle Herrade va-t-il retrouver après ces sept mois de Paris, dans un monde dont le jeune homme pressent la vaine existence, le luxe, et le vertige?

Qu'est devenue sa petite Alsacienne aux yeux de lumière...? Celle qui pensait ce qu'il pensait... qui aimait ce qu'il aimait, et avec laquelle il avait organisé toute sa vie.

Le ton simple et confiant de ses lettres a changé, au point que Xavier n'est plus lui-même dans ses réponses.

Grand et fort, de mentalité robuste, il a comme une peur de cette petite.

Aujourd'hui, en l'attendant sur ce quai, il a plus peur encore.

Il n'est pas seul en cette crainte.

Malgré le bonheur du "revoir", la famille, elle aussi, semble en proie à de l'appréhension.

Enfin le train de Paris est signalé...

Quand il entre en gare, cochpuchonné de fumée, chacun cherche à toutes les portières la tête qui doit avidement se pencher "à l'avance", elle aussi, des parents et du fiancé.

Mais on ne voit rien de tout cela dans la dégringolade des voyageurs.

Personne!

Herrade a dû manquer son train... ou les Duboulleau l'ont retenue encore au dernier moment... Ah! ces Duboulleau!...

A moins que...?

Tout à coup, Odile subitement a bondi vers un vieux porteur qui, sur le quai, prend des valises cossues qu'on lui passe par la portière.

Fine oreille, Odile a entendu une voix crier: "Porteur!..."

Cette voix est celle d'Herrade... En effet, la voici qui descend d'un compartiment de première classe.

Les parents ne se précipitent pas. Ils regardent avec une sorte de crainte révérencielle l'élégante jeune fille, qui est leur fille, et qui, dans un riche cache-poussière gris argent, s'avance vers eux, la figure souriante et les bras ouverts.

Xavier, lui aussi, regarde...

Herrade a beau, tout de suite, se dépenser pour briser la glace... La glace existe; et la conversation la plus volubile n'arrive que difficilement à la faire fondre.

Comment reconnaître Herrade dans cette jeune femme aux cheveux coupés, frisés, aux lèvres peintes, à la toilette étrange, qui, d'un ton autoritaire, s'interrompt pour donner au porteur son ticket de bagages et des recommandations impératives!

Les parents embrassent leur fille; et les joues ocrées laissent à ces simples une impression pénible.

Xavier, resté un peu à l'écart, attend, ne sachant pas au juste quelle attitude prendre...? Est-elle encore sa fiancée à lui, meunier de Steige, cette Parisienne si craquante... si peinte... si élégamment caoutchoutée...?

Herrade l'aperçoit enfin.

—Ah! c'est vous, mon cher Xavier... C'est très aimable d'être venu ainsi me cueillir, comme une fleur, jusqu'à Sélestat!

Elle lui tend une main finement gantée, et où sonnent des cercles d'or.

Cette main, qui est... qui était à lui, Xavier la prend, et il est presque tenté de dire: "Mademoiselle" à celle qu'il appelait, l'an dernier, sa "chère petite Herrade."

Enfin, peu à peu, la situation se tasse.

Chacun se case dans l'auto du moulin... confortable voiture de famille, mais qui, déjà, change Herrade de la puissante Hispano des Duboulleau, dans laquelle elle roule si souvent à Paris.

Herrade a pris place à côté de Xavier.

L'Alsace s'est mise en beauté pour le retour de son enfant.

C'est tout le printemps dans un radieux soir d'avril.

De partout, autour des maisons, sur les prés, aux bords des ruisseaux, il neige des fleurs... Les oiseaux chantent... Les boeufs, indolents et tranquilles, s'abreuvent à la claire fontaine de la place...

Mais au lieu d'être émue en reconnaissant la ligne vaporeuse de ses Vosges, les vieux châteaux du Hoh-Koenigsburg, de Chervillé et du Frankenbourg, qui commandent toujours sa vallée... les forêts religieuses, le visage sympathique des gens... tout cet ensemble de choses qui ont été le cadre poétique de sa jeunesse et qui, habituellement, serrent à la gorge ceux qui reviennent dans leur petite patrie, Herrade parle... parle... sans rien voir... sans rien saluer...

C'est un flot de phrases, où il n'est question que d'elle... de Paris... des gens qu'elle voit... des fêtes... du confortable de l'hôtel des Duboulleau et des escapades amusantes des grands jeunes gens.

Sans doute, Herrade s'informe de la santé de sa mère. Mais elle oublie que la ferme de ses parents est leur gagne-pain... que les vignes et les cerisiers sont intéressants... et que Xavier a un grand moulin, très arrangé et embelli, précisément à cause d'elle.

L'hôtel des Duboulleau et les frasques de Jacques, c'est bien. Mais, ici, dans cette simple nature, et en ce revoir, cela sonne faux.

L'impression s'aggrave encore à l'arrivée dans la ferme paternelle.

Les pavés de la cour sont mal nivelés pour les petits souliers à jour... Et le vieux Patou, fou de joie de retrouver sa maîtresse, est prié raidement d'aller manifester un peu plus loin son émotion.

Xavier a dévalisé sa serre pour faire, ici, une table accueillante et jolie. Herrade l'admire, mais elle suit très peu Odile, qui lui confie tout bas que ces fleurs, rares ici, viennent de Steige.

—Ah!.. de Steige..? Félicitations au jardinier!

Comme elle a pris un thé complet dans le wagon-restaurant, elle dîne sans grand appétit, mangeant, du bout des doigts, des délicatesses où Odile a mis tout son coeur.

La maison paternelle, non seulement ne l'intéresse plus beaucoup, mais Herrade semble la redouter.

Elle a peur d'avoir froid dans sa chambre; et la question de l'eau chaude la préoccupe intensément.

—Pas de salle de bains!.. dit-elle à sa soeur en secouant la tête... moi qui y suis tellement habituée! Comment vivre sans se laver?

Et Odile a vu la manière méfiante dont Herrade a palpé les draps bien propres, fleurant la lavande, mais qui, tissés jadis à la ferme, ne ressemblent en rien à ceux de Paris. Herrade a même eu un geste qui pouvait être interprété: "Enfin, ce n'est que pour huit jours..."

Bien qu'elle cherche, et presque trop, à se montrer correcte et aimable, il y a des impondérables qui trahissent l'effroi des habitudes déjà prises devant l'austère simplicité de la vie d'ici.

D'une manière aiguë, Xavier sent tout... devine tout.

Il a vu le regard d'Herrade devant son père qui, suivant une habitude ancestrale, versait du vin rouge dans son assiette de consommé...

Evidemment, à Paris, cela ne se fait pas.

Tous ces détails, Xavier les enregistre avec une inquiétude grandissante. Un tout petit bouton n'est rien. Il indique parfois une grande maladie.

Sept mois ont suffi pour désaccorder Herrade avec la vie alsacienne. Elle est revenue parce qu'il lui était bien difficile de faire autrement. Et, ne pouvant échapper à la corvée, elle a décidé de la subir avec élégance. Mais cette élégance ne réussit pas à cacher l'effort...

Que devient-il, lui, Xavier, dans tout cela...?

Au dessert, Herrade tire, d'un sac en cuir luxueux, un étui à cigarettes, et elle en fume une, dont le bout est une feuille de rose.

—Tout de même, elle aurait pu m'en demander la permission!.. dit tout bas le père à sa femme.

Quand Xavier, le dîner étant fini, se leva pour regagner Steige, Herrade l'accompagna jusqu'à sa voiture. Mais elle ne lui proposa pas d'aller plus loin.

—Vous verrai-je demain..? lui demande Xavier. Ce serait gentil de venir déjeuner, dans ce vieux moulin, où j'ai beaucoup de nouvelles choses à vous montrer...

—Avec le plus grand plaisir, mon cher Xavier... Seulement, je suis assez fatiguée de mon voyage et de toute cette dernière semaine à Paris. Aussi, demain, j'aimerais me détendre... me reposer... faire la grasse matinée... Vous comprenez..?

—Oh! très bien!

—Alors, si cela ne vous fait rien, ce sera pour après-demain. Cela n'a pas d'importance, puisque je reste ici toute la semaine... à moins que, de Paris, on ne me rappelle. La vie est si brûlée là-bas!

—Mais, moi, pourrai-je venir vous voir demain?

—Certainement... à partir de 3 h. et demie. Car, aussitôt après mon déjeuner, j'ai maintenant l'habitude de faire une petite sieste. C'est le médecin de Paris qui m'a recommandé de m'allonger après les repas. Mme Achille en fait autant, et cela nous réussit très bien.

Xavier considère sa fiancée de son oeil calme et scrutateur. Herrade en est un peu gênée.

—Vous comprenez? répète-t-elle. Cela ne vous fâche pas..?

—Pourquoi serais-je fâché?

En effet... Il n'y a pas de raison.

Sur le point de partir, Xavier s'aperçoit qu'il a oublié, dans la salle à manger, ses gants et la clé de sa voiture. Il y court, et trouve Odile en train de desservir.

Alors, ce fut une joie!

En un clin d'oeil, la jeune fille a fait un paquet de pain d'anis et de kukelhof.

—Vous mangerez cela demain, à votre petit déjeuner. Cela vous rappelera le dîner du revoir.

Et comme Xavier hoche la tête, Odile lui dit tout bas:

—Elle n'a pas été aussi gentille que j'aurais voulu. Mais vous savez... il faut lui donner le temps de redevenir de "chez nous". Paris l'a un peu déboussolée. Et puis, vous, ne soyez pas trop sévère... Je vous ai trouvé... raide... Vous ne l'avez même pas embrassée!

—Je n'ai pas osé...

Pas osé! Moi qui vous croyais si courageux... Elle, non plus, n'a peut-être pas osé...?

—Dites donc, Odile, voulez-vous me faire très plaisir?

—Toujours.

—Alors, accompagnez Herrade après-demain. Et venez déjeuner au moulin avec elle.

—Demain..?

—Non... après-demain. Herrade ne peut pas demain.

—Pourquoi?

—Elle désire faire la grasse matinée.

Est-ce bien indiqué que j'accompagne Herrade?

—Je vous le demande. Figurez-vous que je redoute le tête-à-tête...

—Déjà!

—Oui... déjà.

—Alors, j'irai.

—Merci!

En revenant seul vers Steige, Xavier cherche à résumer la situation: Herrade est sortie de son milieu. Elle a comme dépassé sa première classe sociale. Alors, et presque fatalement, elle a pris des goûts de confort, d'élégance, qui lui font paraître bien fruste la maison de Villé, et sans aucun intérêt tout ce qui est la vie agricole de la vallée.

A table, le père a noué sa serviette autour de son cou, et parlé avec enthousiasme d'une nouvelle bouillie pour la maladie de la vigne.

On a évoqué aussi le souvenir de ce vieux Samson. Et Herrade, distraite, a demandé:

—Qui ça, Samson...?

Or, ce boeuf était légendaire dans la famille depuis le jour où il avait, par son cran, empêché une catastrophe. Et puis, il était tombé, à leur service, dans le dur labour de la vigne.

Quelques vieilles voisines, qui avaient connu Herrade tout enfant, étaient venues la voir avant le dîner. Elles ne reviendraient probablement plus.

Après-demain, au moulin, il y a beaucoup de chances pour que l'indifférence soit pareille.

Ce moulin, il est, sans doute, bien plus "à la page" et confortable que la ferme de Villé. Mais, tout de même, on y écrase du blé... on y coltine des sacs de farine... on y soigne de grands arbres... on y distille des cerises... on y cultive des truites...

Ce n'est évidemment pas aussi chic que l'hôtel Duboulleau.

Tant pis!.. L'Alsace a le droit de rester elle-même, bien que sa fiancée soit devenue Parisienne.

Sa fiancée..?

Ce mot a pris maintenant une tout autre figure.

Est-elle encore sa fiancée..?

Se considère-t-elle toujours comme engagée?

Que se passe-t-il derrière ce petit front de femme..?

Xavier étudiera la situation.

En attendant, il n'ira pas à Villé demain, même pas à l'heure permise après la fameuse sieste.

Certainement non... il n'ira pas...

Il ne veut pas avoir l'air de s'imposer.

(A suivre)

Nos Sept Mots

43ème SEMAINE

Archet— Nom masculin. Se prononce: ar-ché et non archette. Baguette garnie de crins et qui sert à jouer certains instruments de musique: contrebasse, violon, violoncelle, etc.

Archiépiscopal— Adjectif. Féminin: archiépiscopale; pluriel: archiépiscopaux. Selon le dictionnaire Larousse, archi, dans tous les mots composés, se prononce: ar-chi, à l'exception des mots archiépiscopal et archiépiscopat, qui se prononcent: ar-ki-épiscopal, ar-ki-épiscopat. Archiépiscopal signifie: appartenant à l'archevêque.

Archives— Nom féminin. Pluriel. (Se prononce ar-chi-ve.)
a) Anciens titres, chartes, manuscrits et autres papiers importants concernant l'histoire d'un Etat (pays), d'une ville, d'une famille.
b) Lieu où l'on garde les archives.
c) Dépôt des actes, des lois. L'on trouve beaucoup de détails intéressants sur l'histoire de l'Ouest dans les archives du diocèse de Saint-Boniface.

Archiviste— Nom masculin. L'archiviste est celui qui est préposé (chargé) au classage des documents dans les archives et à leur garde. Le Dominion du Canada a un archiviste attitré, à Ottawa.

Arctique— Adjectif. Se prononce: ark-tique. Boréal, septentrional: du nord ou du côté du nord. Le Canada s'étend jusqu'à la mer arctique.

Arène— Nom féminin. Vient du latin: arena (sable). Espace sablé au centre des amphithéâtres pour les combats, les jeux.

Arèner— Verbe neutre ou verbe pronominal—s'arèner. Se dit d'un bâtiment qui s'affaisse (qui baisse). Souvent quand une maison vieillit, le plancher devient tout inégal. Il baisse surtout le long des murs. Alors il faut dire: le plancher arène. Il est également bien de dire: le plancher s'arène.

Motifs populaires

Joli chandail, d'exécution facile et rapide. Le patron No 353 vous donne la liste des matériaux requis, et tous les autres renseignements. Pour grandeurs 34, 36, 38, 40 et 42.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.** Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté et le Patriote n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

La Liberté et le Patriote, Département des Patrons, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)



1—Peyrolles vous faire croire qu'il s'agissait du marquis de Caylus.
—Croyez-vous cela vous autres? demanda Cocardasse d'un ton insolent.
—Non, répondit Passepoil.
—Non, répéta la troupe docile.

2—Devant les dénégations, un ... de sang vint aux joues creuses de Peyrolles — Comment ...



3—Vous n'avez pas dit la vérité! M. le Peyrolles.
—Par le diable s'écria celui-ci, c'est trop d'impudence! Les estafiers crièrent: "Parle! Cocardasse, parle!"

Au Sacré-Coeur

Grande Séance

Le dimanche 1er février aura lieu un grand concert donné par la Fanfare La Vérendrye sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg. Des déclamations et une comédie compléteront le programme. On peut se procurer des billets en s'adressant aux membres de la Société. Pour tous renseignements, téléphoner à M. Victor Guilbert, président de la Société et organisateur-en-chef de ce concert.

• • •

Elections

Les élections des officiers de notre Société nationale, pour l'année 1942, se feront le lundi 19 janvier à 8 heures et demie, dans la salle du Conseil Provencher. Le comité de régie prie les membres de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg de se rendre nombreux à cette importante réunion.

• • •

Soirée des Rois

Le jour des Rois on avait invité au Sacré-Coeur tous les paroissiens à une soirée d'un nouveau genre, une vraie soirée paroissiale, où tous pourraient se rencontrer et s'amuser ensemble. Mme G.-M. La Flèche avait aimablement accepté d'organiser la fête qui fut des plus intéressantes. La température inclémente a sans doute empêché un certain nombre de paroissiens de se rendre à l'appel, mais les auditeurs furent nombreux malgré le grand froid. On s'amusa à coeur joie.

M. le Dr P.-E. La Flèche, dentiste, remplissait le rôle de maître des cérémonies.

Au début, on distribua le gâteau traditionnel des Rois, qui désigne toujours le Roi et la Reine pour la soirée. Le sort tomba sur M. Malo et Mme Belair. Le R. P. Curé présenta les Souvérains à l'auditoire, les couronna, les revêtit de leurs insignes et leur offrit de superbes fauteuils pour la soirée, après leur avoir distribué à chacun un beau cadeau.

Notre impressario présenta d'abord Mlle Léandre Ritagliatti qui joua d'une façon artistique quelques morceaux d'accordéon. Cette jeune artiste fut grandement applaudie et deux fois rappelée.

M. Ragot, de Notre-Dame de Lourdes, bien connu pour son talent de comédien, amusa et charma l'auditoire avec ses chansons mimées qui lui valurent plusieurs rappels.

M. René Dussault nous déclama avec force naturel "les deux bègues".

M. Arthur Gloux fit entendre sa voix sympathique dans une couple de chansons. L'artiste était accompagné au piano de Mme G.-M. La Flèche.

MM. A. H. Côté et E. Théroux furent ensuite les victimes d'un bon tour qui leur fut joué publiquement sur la scène par deux demoiselles: Mlles Yvette Sala et Irène Faubert. Les quatre personnages ayant les yeux bandés, les demoiselles firent manger à la cuiller, un grand bol de crème à la glace aux deux messieurs. Inutile de dire comment l'auditoire fut amusé par ce tour où les demoiselles rendaient parfaitement leur rôle. Le prix de vitesse fut mérité par M. E. Théroux et Mlle Irène Faubert. Les autres reçurent un prix de consolation.

La pièce de résistance de la soirée fut ensuite un Conte de Noël, rendu avec grand naturel par MM. Escaravage (le père), Jean Camajou (le fils), et Roland Crétin (le petit Belge). Mme Jeanne Léveillé jouait le rôle de la fée. Les petits gnomes et les lutins étaient des enfants de l'école du Sacré-Coeur.

Mlle Alberte Blanchard chanta le Minuit, Chrétiens.

Mme Chauvière eut l'amabilité d'accompagner la petite troupe qu'elle dirigeait.

Ce conte de Noël fut particulièrement goûté et applaudi. On admira le naturel des acteurs et leur diction parfaite.

Des rafraîchissements furent servis durant la soirée.

Le programme varié a vivement intéressé tous les auditeurs. Nos remerciements vont d'abord à Mme G.-M. LaFlèche, organisatrice, qui s'est prêtée si-volontiers pour préparer et diriger cette soirée des Rois.

Tous les artistes méritent aussi notre vive reconnaissance. Le cachet artistique de la soirée nous dit éloquemment le travail que la préparation de ce concert a réclamé de la part des artistes.

Les paroissiens du Sacré-Coeur se promettent de revenir chaque fois qu'un tel régal leur sera annoncé.

Aumôniers des trois armes



Sur cette photo sont réunis trois aumôniers catholiques et canadiens-français, appartenant aux trois armes: l'armée, l'aviation et la marine. De gauche à droite, on voit le R. P. Longtin, franciscain, aumônier de la marine, avec un grade d'officier à brevet; le capitaine abbé V. Legendre, de Québec, aumônier militaire de l'armée, et le lieutenant de section abbé I. Viens, du Manitoba, aumônier de l'aviation.

Petites Annonces

WINNIPEG

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La prochaine réunion, qui sera tenue le jeudi 22 janvier, dans la grande salle du deuxième étage, au Sacré-Coeur, sera une réunion récréative mixte. Les membres pourront donc se faire accompagner de leurs épouses et de leurs amis. Le Frère Jarjour nous promet une agréable surprise et le Grand Chevalier dit que c'est un devoir pour tous les membres de se rendre à la réunion. Venons-y donc en grand nombre. Le jeudi, 22 janvier, à 8 h. 30 précises.

Au Cercle Molière

C'est le samedi 17 janvier, à 8 h. 30, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough, qu'aura lieu la première assemblée du Cercle Molière pour l'année 1942. Nous espérons que les membres ont pris de bonnes résolutions à l'occasion du nouvel an, et qu'ils arriveront à temps samedi soir.

Au programme il y aura une lecture de pièce, sous la direction de Mlle Renée Deniset. Le programme musical ne sera annoncé qu'à l'assemblée même, mais on nous promet quelque chose de bien.

Que tous les membres et amis se donnent rendez-vous au Mezzanine de l'hôtel Marlborough, le samedi 17 janvier, et que cette première assemblée de l'année 1942 soit le présage d'autres où les présences seront nombreuses. Bienvenue à tous.

Catholic Women's League

La réunion annuelle de la "Catholic Women's League" se tiendra le lundi 19 janvier, à 8 heures du soir, au collège St-Paul. Tous les membres sont instamment priés de s'y rendre.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

L'exécutif de la société s'est réuni hier, 13 janvier, à la résidence de Mme E. Gagnon, pour préparer la réunion mensuelle qui se tiendra le mardi 20 janvier, à la Maison Notre-Dame, 210, rue Masson.

Tous les membres de notre société, sentant les responsabilités qu'apporte à chacun l'état de guerre où se trouve le Canada, se prépareront à y faire face de tout coeur.

A cette assemblée mensuelle du 20 janvier se feront les élections d'un nouveau conseil. Que chaque membre s'efforce d'être présent, et s'il y a quelques suggestions à faire au sujet des élections, ou si l'on aimerait voir quelques membres au conseil, on est prié d'adresser sa réclamation à la présidente du comité de nomination: Mme E. Gagnon, 161, Boulevard Dollard, téléphone 201 964.

Georgianna PROVOST,
secrétaire.
(Tél. 21 949; 689, rue Maryland)

La France Libre

Dans sa session du 9 courant, le Comité provincial de France Libre du Manitoba a décidé d'avoir le 23 courant une réunion de deux délégués de chaque cercle local de la province afin de discuter des affaires courantes et des projets pour l'an 1942.

De même il a été décidé de publier, à partir de ce mois, un bulletin mensuel où seront données toutes les activités de tous les cercles de France Libre de la province et de Winnipeg.

Un témoignage touchant nous en a été donné samedi dernier: Un groupe d'enfants de l'école de Pennarun, près de Ste-Rose-du-Lac, sous la direction de leur institutrice, Mlle Marie Pennarun, ont organisé un petit concert au bénéfice du Général de Gaulle, et ils nous ont envoyé la somme de $9.00 avec quelques mots charmants de l'institutrice. Aussi le général sera-t-il informé de cette gentillesse qui lui ira certainement au coeur.

D'un autre endroit une dame qui veut faire sa part pour le général de Gaulle, quoique âgée de plus de 71 ans, organise une petite soirée. Et de plusieurs côtés nous arrivent des témoignages de sympathie et des promesses d'aide, et de nouveaux comités locaux sont en formation. Le cercle local de Laurier, nouvellement formé, a eu sa première soirée au bénéfice de France Libre et a pu envoyer au comité provincial 60 dollars. Cela fait bien augurer de l'avenir pour ce jeune cercle de Laurier.

Le comité provincial du Manitoba a actuellement un délégué à l'exécutif de la Croix Rouge au Manitoba, son président, M. J.-O. Callède a été choisi par l'assemblée à cet effet.

Jeunes Filles de France

Les Jeunes Filles de France se réunirent le dimanche 28 décembre, à l'occasion de leur arbre de Noël. Mme E. T. Etsell, 11 rue Gérard, fut la charmante hôtesse. Plusieurs Jeunes Filles étaient présentes, quelques-unes venues de la campagne pour les vacances de Noël.

La soirée se passa très agréablement. Il y eut chant des cantiques de Noël, déroulement d'un film sur des vues de France, et l'échange de cadeaux autour de l'arbre. Les Jeunes Filles présentèrent une jolie statuette à Mme Etsell, leur dévouée directrice.

Pour terminer cette agréable soirée, un succulent goûter fut servi, et l'on se sépara remplies d'enthousiasme.

HONNEUR POUR MLLE THACKER

Mary Rose Thacker de Winnipeg, championne de patinage de fantaisie de l'Amérique du Nord, vient d'être nommée l'athlète féminin No. 1 du Canada pour l'année 1941 par la "Women Amateur Athletic Federation of Canada", a annoncé Irene Wall, présidente de l'association.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DE CINQ QUILLES

Position des équipes

	G	P	Moy.
Roy	13	5	735
Guertin	11	7	749
Blanchard	10	8	752
Rhéaume	10	8	750
Bruyère	9	9	770
Millette	7	11	735
Poirier	6	12	668
Sala	6	12	711

Records pour la saison

Hautes 3 parties: Jeanne Aubin, 677; André Rajotte, 729.

Haute partie: Lorraine Latourelle, 309; Henri Cayer, 297.

Records pour la semaine

Hautes 3 parties sans handicap: Equipe Bruyère, 2423.

Haute partie sans handicap: Equipe Rhéaume, 912.

Hautes 3 parties: Marguerite Lalonde, 540; Georges Bruyère, 651.

Haute partie: Jeanne Léveillé, 222; Albert Rhéaume, 253.

Les activités de la Ligue, interrompues pendant les Fêtes, ont repris cette semaine, lentement mais sûrement. Nous regrettons le départ de plusieurs de nos joueurs réguliers, soit à cause de maladie ou changement d'ouvrage, appel aux armes, etc. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux joueurs qui viennent les remplacer.

LA SECRETAIRE.

La population du Manitoba augmente

OTTAWA.—D'après les dernières statistiques du bureau fédéral, la population du Manitoba aurait augmenté de 700,139 en 1931, à 722,447 en 1941, une différence de 22,308.

La population de la Saskatchewan a diminué, étant de 921,785 en 1931 est de 887,747 en 1941, tandis qu'en Alberta elle a augmenté de 731,605 à 788,398.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 14 au 21 janvier 1942.

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 14 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

5 h. 30 soir: Musique de fanfare par H. M. Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier (Montréal).

Jeudi 15 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

Vendredi 16 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. soir: Emission "Sérénade pour cordes" sous la direction de Jean Deslauriers, soliste, Violette Delisle, soprano (Montréal).

Samedi 17 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: La Chanson française à CBK le 17 janvier, mettra en vedette des chansons de Charles Trenet. Voici le programme: Charles Trenet chantera quatre de ses compositions, "La Route enchantée", "Il pleut dans ma chambre", "Je chante" et "Fleur bleue".

10 h. soir: L'Histoire en marche, une rétrospective des événements récents (CBK).

Dimanche 18 janvier:

8 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de chambre (Montréal).

8 h. 30 soir: L'Heure Dominicale, au poste CBK, le dimanche, 18 janvier, sera diffusée d'Ottawa. A la direction du choeur, le R. P. Jules Martel, O.M.I., de l'Université d'Ottawa. Accompagnateur, Paul Larose. La chronique de l'actualité religieuse par M. Charles Gautier, rédacteur en chef du journal **Le Droit**, d'Ottawa.

Lundi 19 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

6 h. 30: Sur les Boulevards sera présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Le programme met en vedette José Delaquerrière, Lucienne Delval et Pierrette Alarie. L'orchestre est sous la direction d'André Durieux (Montréal).

Mardi 20 janvier:

9 h. 15 matin: Radio-journal (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon (CBK).

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours une quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émissions ont lieu de 9 heures du matin à 9 heures du soir, heure des montagnes. Le poste CBFY à Montréal diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11,705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

Les nouvelles plaques d'automobile pour l'année 1942

Demain, le 15 janvier, est le dernier jour pour se procurer les nouvelles plaques d'automobile pour l'année 1942. Ceux qui continueront à circuler après cette date sans s'être procuré les nouvelles plaques s'exposent à des poursuites.

Le rationnement de l'essence et les restrictions faites sur la manufacture et la vente des automobiles semblent n'avoir eu aucun effet sur l'enregistrement des véhicules motorisés. La distribution des plaques pour 1942 est, à date, à peu près la même que l'an dernier.

SIX SOLDATS CANADIENS SE NOIENT OUTRE-MER

LONDRES.—Six soldats canadiens se sont noyés accidentellement, dans une ville de Sussex, lorsque le ponton sur lequel ils se trouvaient, a chaviré en approchant d'un pont, au cours d'exercices de ponton. Trois de leurs camarades ont réussi à se sauver.

Service militaire obligatoire

Environ cinq cents jeunes manitobains sont partis jeudi dernier pour Portage la Prairie, afin d'y suivre les cours d'entraînement militaire. Le groupe comprend en nombre à peu près égal des jeunes hommes qui ont déjà fait leurs trente jours d'entraînement suivant l'ancien système, et d'autres qui n'ont encore fait aucun service. C'est le treizième groupe à faire l'entraînement obligatoire.

Le major-général La Flèche, assistant député-ministre des Services de guerre nationaux, a annoncé que le nombre de recrues pour tout le Dominion serait augmenté de 5,000 à 7,000. Sur ce nombre, 3,300 seront des hommes qui n'ont pas encore fait leurs 30 jours de service.

L'appel s'adresse aux hommes de la catégorie A seulement.

A date, le nombre des jeunes hommes qui ont répondu à l'appel et ont suivi les cours d'entraînement pour la défense nationale, est comme suit: Manitoba, 7,704; Saskatchewan, 8,541; Alberta, 8,411; Colombie-Britannique, 6,945. Le total pour tout le Canada est de 110,549.

RIO DE JANEIRO — Le gouvernement brésilien aurait confisqué la société allemande "Condor Airlines". Seuls des Brésiliens seraient désormais à l'emploi de la société que le ministre brésilien de l'Aviation exploiterait.

Récemment, la "Condor Airlines" a été forcée de suspendre son service parce que les compagnies de pétrole américaines et britanniques ont refusé de la ravitailler en essence.

Pour les Missions

Vous pouvez aider les missions en faisant don aux missionnaires de pièces de linge usagé, de vieux meubles, etc. Un missionnaire du Manitoba fait appel à votre générosité. Envoyez vos colis à l'adresse suivante:

R. P. François Lemire, O.M.I., Aux soins du Juniorat de la Sainte-Famille, Saint-Boniface, Man.